



HAL
open science

Les confins du monde (Inde ; océan Indien ; Afrique orientale et méridionale) dans les cartes dites de saint Jérôme : étude de la toponymie

Pierre Schneider

► To cite this version:

Pierre Schneider. Les confins du monde (Inde ; océan Indien ; Afrique orientale et méridionale) dans les cartes dites de saint Jérôme : étude de la toponymie. 2021. halshs-03241634

HAL Id: halshs-03241634

<https://shs.hal.science/halshs-03241634>

Preprint submitted on 31 May 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'origine antique des cartes dites de Saint Jérôme

Les confins du monde : Inde ; océan Indien ; Afrique

orientale

Pierre Schneider

Université d'Artois

CREHS (Centre de recherches et d'études « Histoire et sociétés », Université d'Artois)

1) Préambule

Mon étude des secteurs asiatique et africain des deux cartes comprend une enquête toponymique et une synthèse, circonscrite à mes compétences d'antiquisant. L'enquête toponymique vise deux objectifs : d'une part situer les noms mentionnés par les deux cartes dans leur tradition textuelle, qui remonte à l'Antiquité ; d'autre part les confronter à d'autres mappemondes médiévales, dessinées ou écrites – je me suis limité à celles qui étaient les plus accessibles à un non-spécialiste. En ce qui concerne le premier objectif, je n'ai pas cherché à établir la tradition textuelle de façon exhaustive. L'enquête toponymique a été sélective : j'ai privilégié les sources qui m'ont paru nourrir le savoir porté par les deux cartes, à savoir les textes en langue latine – sans remonter au-delà de Pomponius Méla et Pline l'Ancien¹ –, avec une attention particulière pour Solin, Orose et Martianus Capella. Parmi les auteurs médiévaux qui ont pu servir de passerelle, j'ai pris en compte Isidore de Séville. Les autres sont au delà de mes compétences. Dans le bilan qui suit, on analysera le savoir mis en œuvre pour représenter cette partie du monde : quelle place et quel rôle prend l'héritage antique ?

¹Les sources grecques ont été donc été exclues, sauf cas exceptionnel.

Comment le ou les auteur(s) des deux cartes organisent-ils l'espace indien et est-africain en fonction des sources anciennes ?

Remarques liminaires. 1) Le nom *mare Rubrum* sera soit transcrit tel quel, soit traduit par « mer Érythrée », afin d'éviter toute confusion avec l'actuelle « mer Rouge ». 2) L'expression « schéma d'Orose » – qui sera souvent utilisée – ne renvoie pas à une hypothétique carte d'Orose : cette expression désigne seulement sa représentation du monde habité. 3) J'exprime une reconnaissance toute particulière à P. Gautier Dalché. Outre les commentaires qui accompagnent ses éditions de la *Descriptio mappe mundi* et de l'*Expositio mappe mundi*, je lui dois la connaissance, avant publication, du manuscrit de Naples. Cette étude en a largement profité.

2) Etude toponymique

2. 1) L'extrême-Orient (cartes 1 et 2 ; voir annexes 1 et 2, p. 119-120)

A.1 Vulturnus q(ui) et calcias (ou : caltias?) (le Vulturne, ou Calcias)

Pline l'Ancien, 2, 119-120 ; Apulée, *De mundo* 14 ; Ampelius, *Liber memorialis* 5, 1 ; Isidore de Séville, *De natura rerum*, 37, 2 ; *Etymol.*, 13, 11, 2-5 ; Bède, *D.n.r.* 27 ; *D.m.m.*, 1, p. 134 ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 42 (*coesias*²) ; *E.m.m.* 1, 23 (*Uulturinum*³) ; 1, 49 (pour localiser le Caucase, au N.E.) ; *CIm* 10058 (*Uulturnus*) ; *D.t.m.* 1, 6 (*Uulturnus*) ; Hereford (« Uulturnus qui et Caleas dicitur ») ; Galba A.vii 24 (*Uulturnus Cecias*) ; Ebstorf, Miller 5, p.

²Voir K. MILLER, *Mappaemundi. Die ältesten Weltkarten I. Die Weltkarte des Beatus (776 n. Chr.)*, Stuttgart, 1885, p. 42 : « Jetzt nicht mehr sichtbar, da die Karte oben beschnitten ist, aber von Cortembert noch angegeben ».

³L'auteur place le promontoire *Boreum* sous ce vent.

10 (« Uolturnus ventus coniunctus Subsolano dictus eo quod alte tonat »⁴) ; Psautier (*Uolturnus*) ; Polychronicon 1 (*Wulturnus*. Au-dessus de l'allégorie du vent : *cessias insula*⁵).
 Commentaire : voir A.13.

A.2 Hipode eq(ui)na crura habent (Les Hipode, qui ont des jambes de chevaux)

Pomponius Méla, 3, 56 ; Pline l'Ancien, 4, 95 ; Solin, 19, 6-7 ; Julius Honorius, 3 (*Hippopodes insula*, dans l'océan oriental) ; 29 (*Hippopodes insula*, dans l'océan septentrional) ; pseudo-Æthicus, 1, 1 (*Hyppopodes*, dans l'océan oriental) ; Jordanès, *Getica* 1, 6 (« <insula>Yppodes – in orientali plaga et Indico oceano ») ; Isidore de Séville, *Etymol.* 11, 3, 25 ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 5, 29 (<insula>Ypode, dans l'océan de l'Inde *Thermantica Elamica*) ; Lambert de Saint-Omer, Miller 3, p. 48 (*Ypopodes w* ; *Sithia ypopodum p* : île (?) enfoncée dans l'Asie septentrionale)⁶ ; *D.m.m.*, 2, p. 134 (... « insula Malius nomine in qua sunt Ypodes equinos pedes habentes⁷ », entre l'Eurus et l'Euro-auster) ; p. 135 (« est et alia<insula>in qua sunt Ypodes, equinos pedes habentes », entre le Borée et le Vulture) ; *E.m.m.*, 1, 45 (« <insula>in qua habitant Yppopodes, qui equinos pedes habent, cetera hominis ») ; Galba A.vii (« Ippones habitant homines equinos habentes pedes », entre le Borée et le Vulture) ; Hereford (« Ipopodes equinos pedes habent ») ; Ebstorf (dans une île sous le Vulture ; ne sont pas nommés *Hippopodes*⁸) ; Polychronicon 1 (« In hac insula sunt homines equinos pedes habentes »).

Le peuple paradoxal des *Hippopodes* (*i.e.* : <hommes> à jambes de cheval en grec) est un héritage du savoir hellénistique, comme le révèle son nom, transmis par Xénophon de

⁴Les Sères sont placés sous ce vent : *Gentes rectorum multos* (Miller : *multas*) *Uolturne Serorum*.

⁵Confusion avec le vent (voir K. MILLER, *Mappaemundi. Die ältesten Weltkarten III. Die kleineren Weltkarten*, Stuttgart, 1895, p. 107).

⁶Toutes les îles océaniques de la carte¹ portent une légende, ce qui n'est pas le cas de toutes les mappemondes. Les rapprochements que je fais avec les cartes médiévales ne prennent en compte que les îles portant un nom explicite.

⁷*Malius* est probablement une corruption de *Malichu* (P. GAUTIER DALCHÉ, *La Descriptio mappe mundi* de Hugues de Saint-Victor, texte inédit avec introduction et commentaire, Paris, 1988, p. 161).

⁸On les identifie par leur description : « Hic sunt Antropofagi, homines veloces ; habent **ennim** pedes similes equorum (...). » Il y a eu contamination des *Hippopodes* et des anthropophages qui occupent le littoral de la Scythie, dans les parages de l'orient d'été (Solin, 15, 4 et *infra* p. xx).

Lampsaque. Les auteurs latins explicitent dans leur langue ce trait caractéristique (par exemple Pomponius Méla : *Hippopodas equinis pedibus*). Ils sont localisés dans la partie septentrionale de l'océan, au voisinage des Sarmates (Pomponius Méla) ou en Scythie (Plin l'Ancien). Dans le périple à sens horaire de Méla, les *Hippopodes* apparaissent avant la mer Caspienne et les îles Scythiques, lesquelles marquent la transition vers l'océan oriental (*Eous*). Selon les mêmes auteurs, ainsi que Solin, ils occupent plusieurs îles anonymes. D'autres peuples étranges occupent le même espace : les *Oeoniae*, qui se nourrissent d'œufs et d'avoine; les *Panotii*, ou *Fanesii*, qui s'enveloppent dans leurs immenses oreilles. Par la suite, l'île – devenue unique – prend le nom de ses occupants, dont le caractère monstrueux n'est généralement pas explicité⁹. Elle est décalée vers la partie orientale de l'océan (voir Julius Honorius [« Insulae orientalis Oceani quae sunt : Hippopodes insula, Ianessi insula, Solis Perusta insula, Taprobane insula » *etc.*]; ps.-Aethicus ; Jordanès). Elle est même méridionale chez l'Anonyme de Ravenne (dans l'océan de l' « India Thermantica Elamica, in summa hac extrema parte meridiana »). Cette filière orientale et indienne atteste qu'un dédoublement s'est produit, dont l'existence est manifeste chez Julius Honorius : il nomme deux îles *Hippopodes*, l'une dans l'océan oriental, l'autre dans l'océan septentrional, cette dernière conforme à la tradition la plus antique. Cette duplication en Orient pourrait dériver d'une contamination avec les îles de Satyres à queue de cheval signalées dans cette partie du monde¹⁰.

Avec Isidore de Séville, proche de Solin, les *Hippopodes* reviennent en Scythie, sans qu'il soit précisé s'il s'agit de la Scythie d'Europe ou d'Asie : « Hippopodes in Scythia sunt, humanam formam et equinos pedes habentes ». La précision géographique semble secondaire dans ce catalogue de peuples paradoxaux où les *Hippopodes* suivent les *Sciopodes* d'Éthiopie et les *Antipodes* de Libye mais précèdent les *Macrobioi* et les Pygmées de l'Inde. C'est pourquoi,

⁹Aucun commentaire chez Julius Honorius, le pseudo-Aethicus, Jordanès et l'Anonyme de Ravenne.

¹⁰Ptolémée, *Géographie*, 7, 2, 30.

sans doute, Isidore ne parle-t-il pas d'île. En revanche, en retenant ce nom dans une liste de *curiosa*, il atteste que celui-ci était fermement ancré dans le savoir médiéval.

Sur la carte 1, comme sur d'autres mappemondes, l'ethnique et le nom de l'île se confondent. Celle-ci se trouve sous le vulture, entre orient et septentrion – à la limite, semble-t-il, de l'*oceanus Sciticus*. Une localisation sous le Vulture est visible sur la carte d'Ebstorf ; entre le Borée et le Vulture sur d'autres (Polychronicon 1; *E.m.m.*) ; légèrement à l'est du vulture, et donc plus orientale, sur Hereford¹¹. En dépit de ces variations, l'île des mappemondes semble bien être rattachée à la Scythie d'Asie¹² ; voir Ebstorf). On observe que l'*E.m.m.* propose une topographie partiellement analogue à celui de la carte 1. Or, en plus de l'île des *Hippopodes*, on y trouve celle des *Phanesii* et celle des *Eonae*. Ces noms remontent indubitablement à Solin. Il se pourrait donc que ce toponyme de la carte 1 dérive, en dernière analyse, de cette source.

[A.3 Sciticus \[oceanus?\] \(\[mer\] Scythique\)](#)¹³

Pomponius Méla, 1, 9 ; Pline l'Ancien, 6, 33 ; 6, 36-37 ; 6, 53 ; Solin, 17, 3 ; 23, 17 ; 50, 1 ; Orose, 1, 2, 47 ; Martianus Capella, 693 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 13, 15, 2 ; 14, 3, 29 ; *Discriptio terrarum*, 16 (*Yscithicum mare*) ; *De situ orbis (oceanus Scithicus)* 1, 4, 1 ; 1, 4, 12 ; Vat. Lat. 6018 (*Scithicum mare*) ; Galba VII 23 (*oc. Sciticus* entre le Borée et le Vulture) ; Clm 10058 (*sciticus oceanus*) ; *D.t.m.* 4, 1 (*oceanus Sciticus*) ; 4, 2 (*mare Scythicum*¹⁴) ; Lambert de Saint-Omer (*Sciticus w*¹⁵) ; Ebstorf (« mare siticum, quod respicit ad septentrionem ») ; Polychronicon 2 (*Scithicus iceanus*).

¹¹Sur ce décalage vers l'est, voir S. D. WESTREM, *The Hereford Map. A transcription and translation of the legends with commentary*, Turnhout, 2001 (Terrarum Orbis, 1), p. 20. Seule la *D.m.m.* duplique ce peuple : des *Ypodes* occupent l'île *Malius*, qu'il faut vraisemblablement localiser dans l'océan Indien L'auteur signale aussi, dans l'Inde frontalière de la Médie, des *Sagittarii* mi-hommes, mi-chevaux

¹²Voir Isidore de Séville, *Etym.*, 14, 3, 31 ; Ebstorf.

¹³Cette correction m'a été donnée par P. Gautier Dalché, que je remercie (K. Miller lisait : *sericus*). Le cartographe n'a pas écrit *oceanus*, par manque de place probablement.

¹⁴Apparemment terminé par la mer Caspienne ; lui fait suite l'*oceanus Sericus*.

¹⁵Voir K. MILLER 3, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 49.

Dans les sources littéraires antiques, les différents secteurs de l'océan périphérique reçoivent, en règle générale, un nom en relation avec celui des peuples qu'ils bordent. Néanmoins, selon les auteurs et leurs sources, les délimitations des parties de l'océan peuvent varier, et un même secteur peut recevoir différents noms. Comme le rappelle Aviénus (*Descriptio orbis terrae*, 48-49), les noms des mers sont multiples (« Una furenti / natura est pelago, pelagi sed nomina mille. »). Qu'en est-il pour l'Asie orientale ?

Le schéma de Pomponius Méla est assez simple : considérant les trois façades littorales de l'Asie orientale, il donne trois noms à ses mers bordières : Scythique au nord, Orientale à l'est, Indienne au sud (« tribus hanc [sc. Asia] e partibus tangit oceanus, ita nominibus ut locis differens : Eous ab oriente, a meridie Indicus, a septentrione Scythicus »). Pline n'ignore pas cette division (« tribus hic partibus caeli adluens Asiam Scythicus a septentrione, ab oriente Eous, a meridie Indicus vocatur »), mais il connaît une autre nomenclature, d'après Agrippa : au nord de la mer Caspienne s'étend l'*oceanus Scythicus* – lequel en pénétrant dans les terres forme cette mer –, à l'est l'*oceanus Sericus*. Certains textes postérieurs oscillent entre ce schéma ternaire simple et un schéma plus complexe. Solin, par exemple, semble d'un côté suivre Pomponius Méla ; mais de l'autre, son énumération des mers et des grands golfes – assimilés à des mers – qui entourent le monde habité est plus foisonnante : « oras autem extimas Oceanus amplectitur, qui a litoribus suis Arabicus Persicus Indicus Eous Sericus Hyrcanus Caspius Scythicus (...) dicitur » (voir aussi Martianus Capella et Isidore de Séville)¹⁶. Orose, de son côté, donne des limites claires aux secteurs de l'océan : le *mare Scythicum* s'étend de la mer Caspienne au promontoire *Boreum* (angle nord-est de l'Asie) ; suivent l'*oceanus Sericus* (jusqu'aux bouches du fleuve *Ottorogorra*) et l'*oceanus Eous* (jusqu'au promontoire *Caligardamana*).

¹⁶Les noms *Hyrcanus* et *Caspius* désignent la même mer. Noter que si Solin décrit une succession dans l'ordre anti-horaire, l'*oceanus Scythicus* se trouve placé à l'ouest de la mer Caspienne (c'est l'inverse chez Orose). Solin peut se référer ici à la Scythie d'Europe.

Sur la carte 1, l'*oceanus Scythicus* semble commencer au niveau du *Seres oppidum*. Il n'est pas exclu qu'il atteigne la mer Caspienne. Il se termine à l'angle nord-est de l'Asie, sous le Vulturne, à côté de l'île *Hippopodes*. Il fait étrangement jonction avec l'*oceanus Indicus* (voir A.5). En effet, un ou deux secteurs océaniques intermédiaires, qui auraient dû apparaître, sont absents : l'*oceanus Sericus* et l'*oceanus Eous*. Cette succession (*o. Scythicus* / *o. Indicus* / *mare Rubrum* [D.13]) n'apparaît, à ma connaissance, ni dans les sources antiques, ni dans les mappemondes où les secteurs océaniques sont clairement nommés.

A.4 Caspiu(m) mare (mer Caspienne)

Pomponius Méla, 1, 2, 9 ; 1, 2, 11 (voir aussi 1, 2, 12) ; Pline l'Ancien, 6, 26 ; 6, 36 etc.
 Aviénus, *Descriptio orbis terrae*, 84-91 ; 881-891 (nommée « mer Hyrcanienne ») ; Solin, 15, 18-19 ; 17, 3 ; 19, 3-4 ; 23, 17 ; Orose, 1, 2, 36-50 (*passim*) ; Martianus Capella, 6, 693 ;
 Ammien Marcellin, 23, 6, 26 ; Jordanès, *Getica* 5, 30 ; 7, 54 ; Isidore de Séville, *Etym.*, 13, 15, 2 ; 13, 17, 1 ; 14, 3, 29 ; 14, 3, 31 ; 14, 3, 33 ; *Discriptio terrarum*, 16 ; 17 ; *De situ orbis*, 1, 4, 1 ; Alb. 29 ; Vat. Lat. 6018 ; Beatus n° 3 [Osma], Miller 1, p. 35 ; Beatus (Saint-Sever) ;
 Cottoniana ; Honorius d'Autun, 1, 18 ; *D.m.m.*, 7, p. 139 ; 8, p. 139 ; 12, p. 144 (*mons Caspius* éponyme) ; *D.t.m.*, 4, 2-5 ; *E.m.m.* 1, 16 ; 1, 22-23 ; 1, 25 ; 1, 32 ; 1, 39 ; Clm 10058 ; Sawley ; Hereford ; Ebstorf ; Polychronicon (toutes versions).

Visible mais sans légende : Psautier ; Guido ; Lambert de Saint-Omer (douteux).

La question de savoir si la mer Caspienne était ou non une mer fermée parcourt la géographie antique – Alexandre le Grand lui-même s'était intéressé à la question. Si Ptolémée la définit comme mer intérieure, nombre de sources littéraires antiques, la considèrent comme un golfe – l'un des quatre grands golfes issus de l'océan périphérique – et, conséquemment, comme un secteur de l'océan. Quoiqu'il en soit, ce nom, auquel peut se substituer celui de « mer Hyrcanienne », est banal dans les textes littéraires latins, géographiques ou non. Il n'est donc guère ignoré des auteurs de mappemondes.

La mer Caspienne de la carte 1 présente deux caractéristiques : elle part de l’océan, Scythique probablement, et elle s’évase en s’enfonçant dans les terres. Ces traits sont bien attestés par les textes antiques (pour la comparaison avec d’autres cartes médiévales, voir **XX**).

Concernant le premier point, la Caspienne est couramment conçue comme un appendice de l’océan Scythique, comme l’attestent, par exemple, Pline (« nam et inrumpit e Scythico oceano in aversa Asiae ») et Isidore (« haec [i.e. la région des Sères] ab Scythico Oceano et mari Caspio ad Oceanum orientalem inflectitur »). C’est donc une mer bordière de l’Asie septentrionale (voir, par exemple, Orose (« mare Caspium sub Aquilonis plaga ab oceano oritur »). On notera que – comme sur d’autres mappemondes –, la mer Caspienne et le golfe Persique sont alignés, selon un schéma qui remonte à Ératosthène. Quant à la forme évasée, elle semble transposer la description d’Orose : la mer, étroite près de l’océan, s’élargit en allant vers l’intérieur (« Inde meridiem uersus per longas angustias tenditur, donec per magna spatia dilatatum Caucasi montis radicibus terminetur » ; voir aussi le ps.-Aethicus, *Discriptio, Cosmographia*). Jordanès restitue la même conception au moyen de la comparaison avec un champignon (« Modum fungi primum tenuis, post haec latissima et rotunda forma exoritur »), et l’*E.m.m.* avec une chaussure (*Caspia caliga* ; voir aussi Sawley et Hereford). La proximité avec le Caucase, dont parle Orose, n’est pas frappante sur la carte 1, en raison du rétrécissement qui affecte ce massif montagneux (cf. **infra**, p. 22-25).

[A.5 Indic\(us\) ocean\(us\) \(océan Indien\). Doublet \(voir A.8\)](#)

Pomponius Méla, 1, 9 ; 1, 2, 11 ; 3, 61 ; Pline l’Ancien, 5, 97 ; 6, 56 etc. ; Solin, 23, 17 ; 38, 10 ; Aviénus, *Descriptio orbis terrae* 65-68 ; 1054-1054 ; 1275 ; Orose, 1, 2, 13 ; 1, 2, 15-16 ; pseudo-Æthicus, 2, 5-6 ; Jordanès, *Getica* 1, 6 ; 7, 53 ; Isidore de Séville, *Etym.*, 13, 17, 1 ; 14, 6, 11-13 ; *Discriptio terrarum*, 6 (commence à l’Eurus et à Taprobane, dans le sens horaire) ; 7 (borde l’*India* au sud) ; *De situ orbis*, 1, 4, 1 ; 1, 4, 5 ; 1, 13, 1 ; **2, 5 ; 2, 7** ; *E.m.m.* 1, 77

(certainement méridional) ; *D.m.m.* 9, p. 141¹⁷ ; Hereford (commence à Taprobane : **cf. infra**, p. xx) ; Ebstorf (*Indicus<oceanus>* entre le *Subsolanus* et l'*Eurus* ; *Indicum mare*¹⁸).

Ce nom est très banal dans les sources littéraires antiques¹⁹. L'*oceanus Indicus* (ou *mare Indicum*) borde par définition l'Inde, en totalité ou en partie. Cette simplicité n'est pourtant qu'apparente. D'une part, les limites de cette mer ne sont pas fixées nettement. En effet, l'extension de l'Inde, au fur et à mesure qu'elle était mieux connue, a modifié la définition de l'*oceanus Indicus*. D'autre part, la polysémie et la concurrence du nom *mare Rubrum* ont contribué à compliquer les choses : l'usage que l'on a pu faire de ce nom, suivant les sources et les points de vue, interfère avec celui de l'océan Indien.

Sur la carte 1, l'*oceanus Indicus* borde toute la façade orientale de l'Asie. Une pointe anonyme – un promontoire ? – semble en marquer la limite à l'angle nord-est, à la jonction avec l'*oceanus Scythicus*. De l'autre côté, il paraît contourner l'extrémité sud-est de l'Asie, jusqu'à toucher le *mare Rubrum*, son autre limite (voir D.13). Cette organisation de l'espace océanique oriental, avec un *oceanus Indicus* qui se déploie de part et d'autre du cap *Caligardamana*, est singulière. En effet, l'extension de l'*oceanus Indicus* à toute la façade orientale de l'Asie contredit la plupart des sources littéraires. Pour Pomponius Méla, l'*oceanus Indicus* borde la façade méridionale de l'Inde, tandis que l'océan oriental, appelé indifféremment *Eous* ou *Orientalis*, baigne la façade orientale. Pline énonce une conception identique (« Indorumque gens incipit, non Eoo tantum mari adiacens, verum et meridiano quod Indicum appellavimus »). D'après Orose et les textes qui en dérivent (par exemple, le ps.-Aethicus ; *Discriptio terrarum*), l'*oceanus Indicus* commence – dans le sens horaire – à Taprobane, à l'angle sud-est de l'Asie (« Taprobane, ex qua oceanus Indicus vocari incipit ») ; il forme le secteur méridional de l'océan périphérique, la partie orientale étant constituée des

¹⁷L'*oceanus Indicus* semble se trouver entre l'*o. Orientalis*, dans lequel se jette le Gange, et le *mare Rubrum* (9, p. 140).

¹⁸Mentionné dans la notice consacrée aux tortues de la mer Indienne (sous l'île *Crisa*).

¹⁹Il arrive, rarement, qu'il soit ignoré. Ainsi, Martianus Capella, 6, 694, ne connaît comme mers bordières de l'Inde que les océans Oriental et Méridional (<*India*>in *Eoum mare a meridiano porrecta*).

oceanus Sericus et *o.Eous*²⁰. On trouve néanmoins des conceptions différentes : pour Solin, le Taurus (= Caucase), qui traverse en longueur toute l'Asie, commence à l'est sur le littoral de l'océan Indien (« Mons Taurus ab Indico primum mari surgit »)²¹.

Il existe au moins une mappemonde (Ebstorf) qui représente un *oceanus Indicus* oriental. Cependant, à la différence de la carte 1 – et conformément à Solin –, il succède dans le sens horaire à l'océan *Eous*. D'autre part, il n'atteint pas la façade orientale-septentrionale de l'Asie. Le schéma de la carte 1 est donc inédit. On peut imaginer une bévue, l'*oceanus Indicus* prenant la place de l'*o. Eous* ou du *mare Orientale*²², bien attestés par d'autres mappemondes (voir *De situ orbis* 1, 4, 8 ; *E.m.m.* 1, 50 [*mare orientis*] ; *D.m.m.* 2, 134 ; 7, 139 ; 9, 140 ; *D.t.m.* 1, 6 ; 3, 3 ; 4, 1 ; Clm 10058²³). On en doit pas cependant exclure une interprétation personnelle – et cohérente – du savoir hérité par le cartographe. En effet, il peut avoir voulu que son océan Indien recouvre ses trois Indes, quitte à déborder sur en Asie septentrionale. D'autre part, les îles de l'Asie orientale (*Tylos*, *Chryse*, *Argyre*, Taprobane) étant considérées comme indiennes par la tradition antique (voir sous ces noms), il n'était pas infondé d'appeler « Indien » l'océan les contenant.

[A.6 Tilos insula \(île de Tylos\)](#)

Pline l'Ancien, 6, 148 ; 12, 37-38 ; Solin, 52, 49 ; Augustin, *Ciu. Dei*, 21, 5 ; Julius Honorius, 3 ? (*Teroninsula* dans l'océan oriental : corruption de *Tylos* ?) ; Jordanès, *Getica* 1, 7 ? (*Theron - in orientali plaga et Indico oceano*) ; Isidore de Séville, *Etym.*, 14, 3, 5 ; 14, 6, 13 ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 5, 17 (*in colfo vero Persico ... Tirus*) ; Sawley (*Tilos insula* : entre les bouches du Gange et celles du *Crisoroas*) ; *D.t.m.* 7, 2 (*Thilis*) ; Galba A.vii 2 (entre l'Eurus [non nommé] et l'Euro-auster : *cum CrisohisThilis Taprobane*) ; 25-26 (entre

²⁰Voir Y. JANVIER, *La géographie d'Orose*, Paris, 1982, p. 74.

²¹Voir aussi Jordanès et Aviénus, qui place l'*o. Indicus* le long de la façade orientale de l'Asie (*Indicum ab eo mare fervere*).

²²Ou de l'*oceanus Sericus*.

²³Cette mappemonde ignore l'océan Indien, visiblement au profit du *mare Rubrum* (voir annexe 2).

le Vulture et le *Subsolanus* : « Thilos insula [lacune] habundat que numquam folium carent »²⁴) ; *D.m.m.*,2, p. 135 (*insula Tylos siluis referta* – entre le Vulture et le *Subsolanus*) ; *E.m.m.*,1, 56 (*Tilos insule*²⁵ - renvoi à Solin) ; Hereford (*Tile insula, omnibus bonis fecunda. Mons Caucasus*²⁶) ; *Clm* 10058 (*Tilos insula* – entre le *uulturnus* et le *subsolanus*) ; Ebstorf (voir *infra*, p.xx) ; Polychronicon 1 (« Thilos insula cuius arbores semper uirescunt ») ; Honorius d'Autun (voir, *infra* p. xx).

Remarques : 1) la paronymie est à l'origine de confusions entre *Tylos* et *Thule* (voir Beatus 3 [Osma], Miller 1, p. 35 : *Tilos* en face de la *Germania superior*, au N.N.E.) ; Beatus [Saint-Sever] (*insula Tile* au nord) ; Hereford²⁷. 2) Sur la proximité Caucase / poivriers / *Tylos*, voir *infra*, p. xx.

La connaissance de *Tylos* (Bahrein) remonte aux années 324-323 avant J.-C., quand Alexandre le Grand ordonna que fût exploré le golfe Persique. Celui-ci était considéré par les Grecs – puis les Romains – comme l'appendice d'une mer qui pouvait être appelée aussi bien « mer Érythrée » (en latin *mare Rubrum*) que « mer Indienne ». Aussi Solin – qui utilise par ailleurs le nom « golfe Persique » (voir 37, 5) – considère-t-il *Tylos* comme une île de l'Inde, *i.e.* de la mer de l'Inde (*Tylos Indiae insula est*). Le rattachement de *Tylos* à l'Inde et à l'océan Indien est courant dans les textes postérieurs, par exemple Augustin (*Tylon Indiae insulam*) ou Isidore (*Tiles insula Indiae*). Il est même possible que ces auteurs aient oublié que l'île appartenait au golfe Persique²⁸. Il faut noter que les explorateurs d'Alexandre avaient observé et décrit des mangroves à Bahrein. Au fil du temps, la mangrove se réduisit à être une « couverture végétale toujours verte », c'est-à-dire un phénomène paradoxal, comme on le voit chez Solin (« <Tylos> terras omnes hoc miraculo sola uincit »), Isidore de Séville

²⁴Dédoulement probable. Il devait être question dans la lacune des forêts de l'île.

²⁵*Tylos* ne devait pas se trouver loin des bouches du Gange (on trouve sur un *titulus* – inspiré de Solin : *sub Tylos insule usque ad ostia Gangis fluiuis*).

²⁶La présence du Caucase résulte d'une mauvaise lecture de Solin (S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 30).

²⁷Voir S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 195

²⁸Galba A VII reprend peut-être les deux filières : la *Tylos* originelle du golfe Persique et celle passée dans l'océan Indien.

(« *Tilen quoque arboribus foliam numquam carentem* ») et sur les mappemondes à légendes. Le paradoxal, comme bien souvent, est le facteur qui a permis à *Tylos* de survivre dans les sources littéraires les plus tardives et, par conséquent, de pouvoir passer dans les représentations cartographiques.

Sur la carte 1, l'île est déportée vers le nord et fait face à l'Inde supérieure. Elle est placée entre le *Uulturnus* et le *Subsolanus* (cf., par exemple, *D.m.m.*, Clm 10058, *E.m.m.* – probablement –, Hereford). Les bouches du Gange et de l'*Octorogorras* l'encadrent (cf. Sawley, Hereford, probablement l'*E.m.m.*, puisqu'elle se trouve au voisinage des bouches du Gange, peut-être Clm 10058 ; voir aussi *D.t.m.* 7, 2 : *in orientali oceano*). Une telle localisation, parfois à la limite de l'Inde (*D.m.m.*; Hereford), ne dérive pas explicitement des sources littéraires antiques ou médiévales. Néanmoins, en dépit de ce décalage spatial, *Tylos* n'est pas dissociée du monde indien.

Le toponyme *Tylos* soulève la question plus générale du choix et de la répartition des îles océaniques de la carte 1, qui ne sont sans doute pas aléatoires. On relève chez Isidore, *Etym.* 14, 3, 5, un regroupement de *Tylos* avec trois autres îles indiennes : « *Habens [sc. India] gentes multas et oppida, insulam quoque **Taprobanen** gemmis et elephantis refertam, **Chrysam** et **Argyren** auro argentoque fecundas, **Tilen** quoque arboribus foliam numquam carentem.* »²⁹. Isidore compile probablement Solin plutôt que Pline. Quoiqu'il en soit, cet assemblage se retrouve plus ou moins dans l'*oceanus Indicus* de la carte 1, avec la même succession que chez Isidore (cf. aussi Clm 10058, bien que les positions sur la carte soient légèrement différentes).

[A.7 Subsolan\(us\) q\(ui\) et aphilotes \(le subsolanus, appelé aussi aphilotes\)](#)

Pline l'Ancien, 2, 119-120 ; Apulée, *De mundo* 13 ; Ampelius, *Liber memorialis* 5, 1 ; Orose, 1, 2, 99 ; Isidore de Séville, *De natura rerum*, 37, 2 ; *Etymol.*, 13, 11, 2-5 ; Bède, *De natura*

²⁹Les mêmes îles indiennes sont énumérées par Isidore, *Etym.*, 14, 6, 13, mais dans un ordre différent (*Chryse/Argyre* - Taprobane - *Tylos*) : elle font partie de l'océan Indien. Voir le tableau à la fin de la notice A9-A10

rerum, 27 ; *D.m.m.*, 1, p. 134 ; Hereford (*Subsolanus Uentus ... qui et Appolites*) ; Beatus [Saint-Sever] (*Subsolanus Uentus*, sous l'indication *oriens*) ; Galba A.vii 26 (*Subsolanus*) ; *Clm* 10058 (*Subsolanus*) ; Psautier (*Subsolanus*) ; Ebstorf (« Uentus Oriens idem quod Subsolanus eo quod sub ortu solis oritur. Explicat Eeos se Subsolanus ad Indos ») ; Polychronicon 1 (*Subsolanus. Eliothos* [corruption de *Apeliotes* : Miller, 3 p 99]).
 Commentaire : voir A.13

A.8 Indic(us) ocean(us) (doublet)

Voir A.5

A.9 – A.10 Argire insula argento habundat (Argire, un île qui abonde en argent) ; Crise insula auro habund(at) (Crise, une île qui abonde en or)

Quinte-Curce, 10, 1, 10-11 ; Pomponius Méla, 3, 70 ; Pline l'Ancien, 6, 80 ; Solin, 52, 17 ; Martianus Capella, 6, 695 ; Isidore de Séville, *Etym.*, 14, 3, 5 (*India habens Chrysam et Argyren*) ; 14, 6, 11 ; *Tabula Peutingeriana* XII 5 (*Arcirse*) ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 5, 29 (*Argire* et l'*insula Chrise* ne forment pas un couple) ; *De situ orbis*, 1, 13, 16 ; 2, 5, 47 (« extra Indiam insulae Crysae et Argirae necnon Taprobane ») ; Vat. Lat. 6018 (*Crise et Argircae insole* – façade orientale de l'Asie) ; Beatus n° 3 [Osma], Miller 1, p. 35 (*argire* ; *crise*) ; Beatus (cartes 4-7), Miller 1, p. 37-38 (*Crise* ; *Argire*) ; Beatus (cartes 8-9), Miller 1, p. 38-40 (*Crise et Argire insula*, dans la même étiquette) ; Beatus [Saint-Sever] (*insula Crise* ; *insula Argire*³⁰) ; *D.t.m.*, 1, 6 (au voisinage de Taprobane : « Est etiam insula Argire argento abundans, et insula Crise auro abundans ») ; 7, 2 (*Crisoras, Argire*) ; Honorius d'Autun, 1, 10 (« In hoc [sc. Indico oceano] sunt etiam Crisa et Argere insule auro et argento fecunde et semper floride »³¹) ; *D.m.m.*, 2, p. 135 (« Crise auro habundans, Argyria

³⁰Sur la façade orientale de l'Asie, entre le Paradis et les bouches du Gange (en réalité l'Indus?). Voir aussi la légende accompagnant le nom *India* : <habet>*Crisam et Argirem auro argentoque fecundas*.

³¹Probable contamination avec *Tylos*.

fertilis argento », entre le *uulturnus* et le *subsolanus*) ; *E.m.m.*, 1, 77 (« inter hunc montem (*sc.* Malleus) et mare Indicum contra Argae uel Crisa insulas »³²...) ; Clm 10058 (*crise insula* ; *argire insula* [entre le *uulturnus* et le *subsolanus*, dans l'*oceanus Sericus*]) ; Galba A.vii 25 (« Insula auro fecunda Samara insula argire insula fertilis argento », entre le *uulturnus* et le *subsolanus*³³) ; Lambert de Saint-Omer (*argire*, en face de la corne africaine) ; Hereford (*Crise insula* ; *Argire*, dans le *mare Rubrum* ; séparées par l'île d'*Ophir*) ; Ebstorf (« Crisa insula dives auro. Hic nunquam arbores sine foliis sunt. Argire insula argento fertilis. Hic nunquam arbores sine foliis sunt » [A. sous l'Eurus]³⁴) ; Polychronicon 1 (*Crise insula auro habundat*³⁵).

Le nom grec des deux îles en révèle l'origine hellénistique. D'après Quinte-Curce, deux officiers d'Alexandre le Grand, Néarque et Onésicrite, trouvèrent dans l'océan (Indien), à l'ouest du delta de l'Indus, une île riche en or. L'origine de l'île *Argyre* est plus obscure. Quoiqu'il en soit, le couplage *Chryse-Argyre* est bien formé chez Pomponius Méla (« ad Tamum insula est Chryse, ad Gangen Argyre »³⁶). Pline, repris plus tard par Solin, les situe en face des bouches de l'Indus (« extra ostium Indi Chryse et Argyre »). Si l'on résume les données antiques, elle se ramènent à trois points fondamentaux : 1) ces îles sont couplées ; 2) elles appartiennent à l'Inde, côté méridional (Pline ; Solin) ou oriental (Pomponius Méla) – aucune indication particulière chez Martianus Capella – ; 3) elles font partie des *mirabilia* de l'Inde. Certains rapportaient même que leur sol était fait d'argent et d'or, ce dont Pomponius Méla et Pline doutaient.

³²La coordination avec *vel* est étrange mais le pluriel est explicite. *Argae* est une corruption de *Argire* (P. GAUTIER DALCHÉ, *Du Yorkshire à l'Inde : une « géographie » urbaine et maritime de la fin du XII^e siècle* (Roger de Howden ?), Genève, 2005, p. 241).

³³On trouve aussi dans ce document une île *Crysohis* (voir supra, *Tilos*) : est-ce un dédoublement de *Chryse* ou une corruption du fleuve *Chrysorrhoeas* d'Orose (comparer avec le nom de fleuve *Octogorra*, devenu celui d'une île [§24]).

³⁴Amalgame avec *Tylos* (qui n'apparaît pas sur cette mappemonde), comme l'a bien remarqué K. Miller p. 52.

³⁵Une autre île de l'océan et une île du *mare Rubrum* sont aussi décrites comme abondantes en or.

³⁶*Tamum* : promontoire qui marque, sur l'océan, l'extrémité du Taurus.

Sur la carte 1, *Argire* et *Crise* – elles se suivent dans le sens horaire³⁷ –, sont placées à l'extrémité orientale du monde, en face de l'Inde inférieure, entre le promontoire *Caligardamana* et les bouches de l'*Hypanis*³⁸. Elles appartiennent à l'*oceanus Indicus*, ce qui rappelle Isidore de Séville (« Chryse et Argyre insulae in Indico Oceano sitae »), plus que Solin : les bouches de l'Indus, point d'ancrage de Solin, sont bien éloignées sur la carte. Sur d'autres mappemondes, où l'*oceanus Indicus* borde l'Inde au sud-est, les îles sont placées au sud-est, voire au sud (Ebtorf, *E.m.m.*). Sur la carte d'Hereford, elles apparaissent dans le *mare Rubrum*, qui borde le sud de l'Inde. Inversement, elles peuvent être déportées vers le nord, entre le Vulture et le *Subsolanus*, et se trouver dans l'*oceanus Sericus* sans néanmoins être complètement expulsées du monde indien (voir Clm 10058 [en partie face à l'*India que finem facit*]).

Les deux îles de la carte 1 sont proches l'une de l'autre, ce qui transcrit graphiquement le couplage de la tradition écrite (comparer avec *D.m.m.*, Clm etc.). Par ailleurs, elles paraissent former un groupe avec Taprobane. Or, curieusement, Solin, Martianus Capella et Isidore de Séville – à la suite de Pomponius Méla ? – mentionnent Taprobane immédiatement après *Chryse* et *Argyre* (voir tableau ci-dessous, ainsi que le *De situ orbis* et Honorius d'Autun). Cette organisation cartographique en rappelle d'autres (Vat. Lat.; Beatus [Saint-Sever]; *E.m.m.*; *Cosmographia*).

Pomponius Méla	<i>Hippopodes</i> - <i>Chryse/Argyre</i> - Taprobane - régions inhabitées du Soleil
Solin	<i>Hippopodes</i> - <i>Chryse/Argyre</i> - Tylos - Taprobane - <i>insula Solis</i>
Orose	Taprobane ; multiples îles habitées sans nom
Martianus Capella	<i>Chryse/Argyre</i> - Taprobane - Tylos - <i>insula Solis</i>
Isidore de Séville	<ul style="list-style-type: none"> • Taprobane - <i>Chryse/Argyre</i> - Tylos • <i>Chryse/Argyre</i> - Taprobane - Tylos
Carte 1 (sens horaire)	<i>Hippodes</i> - Tylos - <i>Argire</i> - <i>Crise</i> - Taprobane - <i>insula Solis</i>

³⁷Ordre inverse : Clm 10058; Hereford ; Ebtorf.

³⁸C'est sans doute par erreur que K. Miller écrit p.12 : "auch hier an der Mündung des Indus".

[A.11 Tap\(ro\)tane insula. Hec pars habitabilis. Hec pars inhabitabilis \(île de Taprotane. Cette partie est habitée. Cette partie est inhabitée\)](#)

Pomponius Méla, 3, 70 ; Pline l'Ancien, 6, 81 ; 6, 86 ; Solin, 53, 1-3 ; 21 ; Aviénius, *Descriptio orbis terrae*, 772-778 ; Orose, 1, 2, 13-16 ; Julius Honorius, 3 ; Martianus Capella, 6, 696 ; pseudo-Æthicus, 1, 1 ; 2, 5-6 ; Jordanès, *Getica* 6 ; Isidore de Séville, *Etym.*, 14, 3, 5 ; 14, 6, 12 ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 2, 4 ; 5, 29 ; *Versus de Asia et universi mundi rota*, 6 ; *Discriptio terrarum*, 6 (*insula Taprobane*) ; 7 (*Taprofane* – uneîle de l'Inde) ; *De situ orbis*, 1, 13, 1-16 ; Vat. Lat. 6018 (*Laperbana*, divisée en deux parties) ; Beatus 3 [Osma], Miller 1, p. 35 (*Tabrodane*) ; Beatus (8-9), Miller 1, p. 38-40 (*Tabrotane insula*³⁹) ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 53 ; p. 60 (« insula Tapaprone Indie subjacens ad eurum »)⁴⁰ ; *D.t.m.*, 1, 6 (*Taprobane*, située *in eiusdem partis orientali oceano* et divisée en deux parties⁴¹) ; 7, 2 (« Teprobanda – in orientali oceano ad uentum zephyrum ») ; *D.m.m.*, 2, p. 134 (entre le *subsolanus* et l'*eurus* dans l'océan oriental ; divisée en deux parties) ; *E.m.m.*, 1, 79 (en face du *mons Sephar*, sans autre précision) ; Sawley (*Taprabana insula Indie*, divisée en deux par un fleuve ; presque en face de la corne africaine) ; Galba A.vii 2 (entre l'Eurus [non nommé] et l'Euro-auster – pas de division) ; Cottoniana (*Taprobanen* – exactement à l'est, en face de l'Inde) ; Clm 10058 (*Taprobana* - divisée en deux par un fleuve) ; Lambert de Saint-Omer (*Taprobana insula*) ; Honorius d'Autun 1, 10 (« in quo <Indico oceano> est sita Taprobanes insula (...) hec .ii. estates et .ii. hiemes uno anno habet et omni tempore viret »)⁴² ; Hereford (« Taphana insula Yndie subiacens ad Eurum ex quo oceanus Indicus incipit » ; divisée en deux par un fleuve) ; Ebstorf (« Hec insula Indie subiacens extremis partibus ad eurum patens » ; divisée en deux par un fleuve qui contient une sorte d'île fluviale ; la *Prasias gens* se trouve au voisinage de Taprobane).

³⁹Sur ces deux cartes du Beatus, le dessin ne fait pas apparaître de division en deux.

⁴⁰Île de l'océan méridional, située de part et d'autre du *sinus Persicus* et divisée en deux par un fleuve. Elle est appelée *Taprobanes* dans la notice sur l'*India*.

⁴¹*Eiusdem partis* désigne l'*India que ad Medos mittit* (sur cette expression, voir *infra*, p. xx).

⁴²Amalgame probable avec *Tylos*.

De toutes les îles du secteur méridional / oriental de l'océan, Taprobane (Sri Lanka) est la plus célèbre (voir, par exemple, Ampelius, *Lib. mem.* 6, 12 : « In oceano [clarissimae insulae]: ad orientem Taprobane »). Dans les sources littéraires antiques comme dans les mappemondes médiévales, toute énumération des îles de l'océan Indien, toute description de l'Inde mentionne Taprobane, sauf rares exceptions (par exemple, Psautier). La notoriété de cette île – et par conséquent sa survie dans le savoir médiéval – tient à son caractère exceptionnel. On le voit, par exemple, dans la notice consistante de Solin – paraphrase partielle de Pline – : Taprobane est immense ; les *mirabilia* y abondent (fertilité, animaux exceptionnels – plus grands que ceux de l'Inde –, longévité des hommes, abondance de perles et de pierres précieuses *etc*).

La carte 1 représente une île : a) plus grande que toutes les autres ; b) divisée en deux parties par un fleuve qui prend sa source dans une montagne anonyme ; c) située à l'angle sud-est de l'Asie. Toutes ces caractéristiques font écho aux sources antiques.

- a) Reconnue comme étant une île immense, Taprobane était parfois supposée être le commencement d'un autre monde habité (par exemple, Pomponius Méla : « Taprobanem insulam, antequam temeritas humana exquisito penitus mari fidem panderet, diu orbem alterum putaverunt »). Solin, après Pline, donnait les mesures de l'île pour en faire percevoir la grandeur (voir aussi Isidore, Martianus Capella). Orose écrit que l'on y trouve dix *ciuitates* : c'est autre façon d'exprimer la même idée.
- b) La division créée par un fleuve – trait distinctif d'une très grande île –, rapportée par Mégasthène (IV^e-III^e s. av. J.-C.), est reprise par Pline, puis par Solin, Isidore etc. D'après la légende de la carte, seule une partie est habitée. Précisément, Solin rapportait que les hommes en occupaient une et que l'autre était inhabitable, soit qu'elle appartînt aux bêtes sauvages, soit que la chaleur excessive en chassât les hommes : « Scinditur amni interfluo. Nam pars eius bestiis et elephantis repleta est maioribus multo quam fert India; partem

homines tenent. (...) Maior pars insulae huius calore ambusta est et in vastas deficit solitudines ». Cette division apparaît sur la plupart des mappemondes.

- c) Taprobane, à l'angle sud-est de l'Asie et de l'Inde, se trouve sous l'Eurus. Sur ce point, la carte est proche de l'exposé d'Orose : « Asia ad mediam frontem orientis habet in oceano Eoo ostia fluminis Gangis, a sinistra promuntorium Caligardamana, cui subjacet ad Eurum insula Taprobane, ex qua oceanus Indicus vocari incipit » (cf. Isidore : « Taprobane insula Indiae subiacens ad Eurum, ex qua Oceanus Indicus incipit »⁴³). Néanmoins, elle s'en distingue par deux détails. D'une part, Taprobane ne peut se trouver pas à la jonction de l'*oceanus Indicus* (voir *supra*, p. xx) et de l'*oceanus Eous*, puisque le cartographe ignore ce dernier. D'autre part, elle n'est pas « adossée » au cap *Caligardamana*. Néanmoins, l'île de la carte 1 fait face à un cap anonyme et à une élévation continentale, le *mons Sephar*. Il reste donc une forme de continuité avec la tradition antique⁴⁴.

Remarque : sur l'association de Taprobane à *Chryse* et *Argyre*, voir *supra* p. xx.

A.12 Nub(iger ?) eur(us) (L'Eurus, porteur de nuages [?])

Pline l'Ancien, 2, 119-120 ; Apulée, *De mundo* 13 ; Ampelius, *Liber memorialis*, 5, 1 ; Orose, 1, 2, 13 ; pseudo-Æthicus, *Cosm.* 2, 5 ; *Discriptio terrarum*, 6 ; Isidore de Séville, *De natura rerum*, 37, 2 ; *Etymol.*, 13, 11, 2-5 ; Bède, *De nature rerum*, 27 ; *D.m.m.*, 1, p. 134 ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 42 (*Eurus*) ; *E.m.m.*, 1, 22 ; 1, 35 ; 1, 63 ; *D.t.m.*, 3, 1 ; Clm 10058 (*Eurus*) ; Hereford (*Eurus ... extremam orientem nubibus irrigans*) ; Ebstorf (« Ventus Eurus eo quod ab oriente flat coniunctus Subsolano. Concitat in undas Eurus Ponti Rubri aquas ») ; Psautier (*Eurus* [peu lisible]) ; Polychronicon 1 (*Eurus*).

Les vents, organisés en roses plus ou moins complexes – de quatre à douze vents dans les sources grecques classiques et hellénistiques –, permettent de donner des repères

d'orientation. Leurs directions sont calées sur les points cardinaux et les variations de la

⁴³Cette position de Taprobane est probablement déjà exprimée par Solin.

⁴⁴Pomponius Méla (3, 59) situait Taprobane en face du cap *Colis*, appelé promontoire *Coliacum* par Pline 6, 86 ou encore *mons Colias* par *Aviénus*.

course apparente du soleil tout au long de l'année. Le tableau ci-dessous représente la demi-rose des vents des sources grecques :

Homère	Borée (nord) – <i>Euros</i> (est) – <i>Notos</i> (sud)
Aristote	<i>Aparktiās</i> (nord) – <i>Kaikias</i> – <i>Apeliotēs</i> (est) – <i>Euros</i> – <i>Notos</i> (sud)
Timosthène	<i>Aparktiās</i> (nord) - Borée – <i>Kaikias</i> – <i>Apeliotēs</i> (est) - <i>Euros</i> – <i>Euronotos</i> – <i>Notos</i> (sud)

Parmi les documents en langue latine, Pline donne une description précise de la rose des vents, dans sa présentation du *mundus*. Les noms latins sont accompagnés de leur équivalent grec et une courte notice accompagne l'ensemble. Ce chapitre, comparé à l'exposé fouillé que donne Aristote dans les *Météorologiques* (en particulier *Meteor.* 2, 6, *in extenso*), est très réduit. La complexité du sujet est probablement à l'origine des divergences que la tradition latine présente et dont on voit un échantillon dans le tableau ci-dessous :

Pline l'Ancien		Apulée	
<i>Caecias</i>	levant d'été / nord-est	<i>Caecias</i> : aucune indication d'origine	
<i>Subsolanus</i> / <i>Apeliotes</i>	levant d'équinoxe / est	<i>Eurus</i> / <i>Apheliotes</i> / <i>Subsolanus</i>	levant d'équinoxe / est
<i>Uulturnus</i> / <i>Eurus</i>	levant d'hiver / sud-est	Apulée appelle le vent de nord-est <i>Boreas</i> / <i>Aquilo</i> et le vent de sud-est <i>Euronotos</i> .	
Ampelius : <i>Eurus</i> , <i>idem Apheliotes</i> , <i>idem Uulturnus</i> , <i>ab oriente</i> : sous ces trois noms un même vent, soufflant du levant d'équinoxe.			
Orose ne décrit pas la rose des vents. Il se sert des termes suivants pour les localisations relatives : <i>oriens</i> (= est) ; <i>subsolanus</i> (levant d'été ? une seule mention) ; <i>eurus</i> (levant d'hiver – terme le plus fréquemment mentionné)			

Isidore de Séville donne dans ses *Etymologiae*, ainsi que dans le *De natura rerum*, un exposé simple (noms latin et grec ; très courte description). L'échantillon de sources médiévales ci-dessous montre une stabilisation de la rose des vents pour le secteur oriental du monde :

	<i>Uulturnus</i>	<i>Subsolanus</i>	<i>Eurus</i>
Isidore	- ou : <i>Caecias</i> - origine : levant d'été (à droite du <i>Subsolanus</i>) - dessèche	ou : <i>Apeliotes</i>	- origine : levant d'hiver (à gauche du <i>Subsolanus</i>) - apporte de l'humidité (<i>nubibus irrigat</i>)
Bède	- ou : <i>calcias</i>	ou : <i>Afeliotes</i>	- origine : à gauche du

	- origine : à droite du <i>Subsolanus</i> - <i>dessèche</i>		<i>Subsolanus</i> - apporte de l'humidité (<i>nubes generans</i>)
D.m.m.	Pas d'équivalent grec, ni de caractérisation		
	- origine : à droite du <i>Subsolanus</i>	le décompte des vents, dans le sens horaire, commence avec celui-ci	- origine : à gauche du <i>Subsolanus</i>

La carte 1, qui n'est pas une *mappa mundi* à strictement parler, ne représente qu'une fraction de la rose des vents. Elle reprend exactement la disposition d'Isidore, avec les mêmes caractérisations. En raison des contours rectangulaires de la carte, les trois vents sont alignés sur la même ligne, mais les orientations sont relativement correctes par rapport au centre géométrique de la figure. Les mappemondes qui représentent les vents sont organisées sur le même modèle que la carte 1. L'utilité de ces repères est évidente⁴⁵ : les vents structurent le pourtour de la carte et permettent d'organiser l'espace. Dans le vaste océan périphérique, ce sont même parfois les seuls repères pour placer les îles océaniques (voir *D.m.m.*, *Prol.*: « insulas quoque inter eos [sc. ventos] sitas »). Les vents peuvent également définir des secteurs du monde (voir, par exemple, *E.m.m.*, 49 : « ad australem plagam uenti Uulturni »).

[B.1 Hic initiu\(m\) orientis estiui \(ici commence le levant d'hiver\)](#)

Pline l'Ancien, 6, 34 ; 6, 53 ; Solin, 15, 4 ; 17,1-3 ; 50, 2 ; *E.m.m.* 1, 36-37 ; Hereford (même texte que l'*E.m.m.*)

N.b. : les clichés en lumière spéciale étudiés par P. D. Harvey montrent qu'une légende *s.(ol) oriens* au nord-est a été effacée (comparer avec Beatus n° 3 [Osma], Miller 1, p. 35 : *sol* au levant d'hiver).

Les quatre points solsticiaux, qui complètent les quatre points cardinaux, sont une constante de la géographie antique. Dans sa description de l'Asie, Pline se réfère au levant d'été (N.E.) d'une part comme étendue, d'autre part comme repère. Comme étendue, la région du levant d'été sépare l'Asie septentrionale et l'Asie orientale ; le secteur littoral tourné vers le levant

⁴⁵Voir, par exemple, *D.t.m.*, 1, 6 ; 3, 1 ; 1, 1 ; *E.m.m.*, 22; 23; 35 ; 63 etc.

d'été, qui se trouve entre ces deux Asies, est un désert (« nec ante dimidiam ferme longitudinem eius orae, quae spectat aestivum orientem, inhabitatur illa regio »). Comme repère, le commencement du levant d'été est un jalon dans le déroulement du périple : il marque – dans le sens horaire – la fin du monde des Scythes (« ab extremo aquilone ad initium orientis aestivi Scythae sunt »), lequel est suivi d'une zone inhabitée puis du peuple des Sères. Solin reprend les informations de Pline, mais renforce l'élément paradoxal. Comme Pline, il considère le levant d'été comme une étendue dépeuplée qui fait face à la mer *Tabin* : il précise qu'elle est encadrée à l'ouest par des anthropophages féroces, des glaciers immenses et de vastes solitudes, et à l'est par le peuple des Sères. Quant à l'*initium orientis aestivi*, c'est l'endroit où vivent les *Arimphaei*, un peuple aux mœurs pacifiques, semblable aux Hyperboréens.

Sur la carte 1, l'*initium orientis aestivi* apparaît à l'angle nord-est de l'Asie. Il figure à la même place sur la mappemonde d'Hereford⁴⁶ – la proximité de *Tylos* est commune aux deux cartes. L'*E.m.m.* et Hereford complètent la légende par ce commentaire : « Hic initium orientis estivi ubi immensas esse nives. Martianus et Solinus dicunt ». En réalité seul Solin fait état de l'*initium orientis aetivi*. Martianus Capella, qui abrège – sinon déforme – Pline ou Solin, évoque des *profundae nives* au commencement de l'océan *Eous*, mais ignore le levant d'hiver. Il est probable que ces deux mappemondes – tout comme, certainement, la carte 1 – s'intéressent au levant d'été pour sa valeur paradoxale (froid extrême), non pour sa valeur de repère⁴⁷. Les véritables repères d'orientation sont les vents.

Les clichés en lumière spéciale révèlent une autre correction : à la place d'une côte à l'origine sans accident, le dessinateur a voulu faire apparaître un golfe et un promontoire à l'angle nord-est. A-t-il voulu restituer graphiquement le cap *Tabis* qui surplombe la mer homonyme et se situe dans les parages du levant d'été (Solin, 15, 4 ; 50, 2) ? Cela est plausible. Ce

⁴⁶Compte-tenu du fait que la carte d'Hereford est circulaire et non rectangulaire.

⁴⁷*Contra* : S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 22.

pourrait être aussi une tentative pour représenter le promontoire *Boreum*, une langue de terre qui apparaît sur la carte d'Hereford, non loin du levant d'été (cf. *E.m.m.* : « Fluius Boreus effusus ad orientem progreditur et Boreo promuntorio mari excipitur. Circa cuius ostia hinc et inde scribitur : hic initium... »). Ces points communs ne doivent cependant pas faire oublier les différences : la carte 1 ignore l'océan *Eous* et le fleuve *Chrysorrhoas* ; elle ne place pas les *Eoae* et les Sères au même endroit (voir ci-après et *infra*, p. 16-17).

B.2 Eoae gentes (peuples orientaux)

Orose, 1, 2, 46 ; Fulgence, *De aetatibus mundi*, 10 ; *D.t.m.* 1, 6 ; *E.m.m.* 1, 41 ; 1, 48.

Remarque : les *Eoae* n'apparaissent pas sur la carte d'Ebtorf, contrairement à ce qu'affirme K. Miller⁴⁸.

Peu de sources antiques évoquent les *Eoae* (littéralement: « les Orientaux ») et leur identification n'est pas claire. Ceux que Fulgence évoque ne peuvent être que des Indiens, étant mentionnés dans un assaut furieux d'Alexandre le Grand contre les Brahmanes, les *Eoae* et les *Passiade* (« Dehinc nudos Bracmanos, exustos Eoas, Foebeos Passadras (...) ut ferus adit »). Le qualificatif *exustos* (i. e. brûlés [par le soleil], ce qui est une allusion à la peau noire des Indiens) tend à la confirmer. L'origine de ce nom n'est pas claire pour autant, puisque les *Eoae* ne sont pas mentionnés par les principaux historiens d'Alexandre (Quinte-Curce, Arrien ...) ⁴⁹. On peut seulement supposer, avec ce que l'on sait du déroulement de l'expédition macédonienne, qu'ils étaient des Indiens que le roi avait affrontés dans la phase finale de son expédition indienne, la plus difficile. Les *Eoae* apparaissent chez Orose, dans un contexte purement géographique : ils vivent du côté septentrional de la section ultime du « grand Caucase », appelée *Imauus* : « Ultimus autem inter Eoas et Passyadras mons Imauus, ubi flumen Chrysorhoas et promunturium Samara orientali excipiuntur oceano ». Les *Passyadrae*

⁴⁸K. MILLER, *Mappaemundi. Die ältesten Weltkarten V. Die Ebtorfkarte*, Stuttgart, 1896, p. 49 (« Eoi Indi, s. Subsolanus bei den Winden »).

⁴⁹J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *L'Inde vue de Rome. Textes latins de l'Antiquité relatifs à l'Inde*, Paris, 1986, p. 405-406, n. 449 renvoie à un rapprochement de L. Renou avec les *Aioi* de Ptolémée, *Géographie*, 7, 1, 9; 7, 1, 87. Voir cependant Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 113-114, pour des propositions d'identification.

– un couple qui rappelle étrangement le texte de Fulgence – leur font face de l'autre côté (voir le schéma *infra*, p. xx).

Ce nom, peu ordinaire, prouve que la carte 1 répercute des données qui remontent en dernière analyse à Orose – ce que corrobore la présence des *Chuni Scythae* et des *Passyadrae* –, non sans divergences : les *Eoae* et les *Passyadrae* ne sont séparés ni par l'*Imauus* ni par le *Chrysorrhoeas* – absents de cette carte –, mais par l'*Octorogorras* (sur cette modification de l'organisation des fleuves et des reliefs d'Orose, voir *infra*, p. xx). L'*E.m.m.* semble plus fidèle à Orose : les deux fleuves – *Ottorogoras* et le *Chrysorhoas* (*Crisoreas* [*E.m.m.*, 1, 50]) – étaient représentés ; les *Coe* (*Eoae*), localisés au sud de l'*Ottorogoras* et de ses bouches, étaient par conséquent au nord du *Chrysorhoas*, conformément au texte d'Orose⁵⁰.

B.3 huni scite (Les Scythes hunniques)

Pline l'Ancien, 6, 55 ; Jérôme, *Adv. Iovinianum*, 2, 7 ; Orose, 1, 2, 45 ; Aviénus, 933-936 (énumération des riverains de la mer Caspienne : « *Inde cruenti / sunt Tochari, Phrunique truces, et inhospita Seres / arva habitant* ») ; Julius Honorius, 6 (« *oppida oceani Orientalis quae sunt : (...) Scythae Thuni o.* ») ; 13 (« *quae gentes sint in provinciis oceani orientalis : (...) Scythae Thuni* ») ; Jordanès, *Getica* 5, 30 ; *Tabula Peutingeriana* XIII (*Huni Scythae* – au voisinage de la mer Hyrcanienne-Caspienne) ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 9, 2, 66 ; *Discriptio terrarum* 16 (*Vnus, Yscitas*) ; *E.m.m.*, 1, 47 ; Honorius d'Autun, 1, 18 (« *Huic [i. e. la Bactriane] coniungitur Scithia et Hunia quarum gentes / sunt .xliiii. Ibi sunt Iperborei montes.* ») ; Hereford (*Huni Sithe* ; à côté l'*Octoricirus ciuitas*).

Remarque : sur la carte d'Ebtorf, situés en Europe (*Hic olim Auares id est Huni habitaverunt*).

⁵⁰« *Iuxta cuius (sc. le fleuve O.) australe latus Coe gentes* » ; répété plus loin : « *supra ad austrum (des bouches du fleuve O.) Coe gentes* ». Voir aussi la *D.t.m.* Sur cette dernière carte, les *Eoae* se trouvent au voisinage de l'*Ottorogora* [*Octogordis*], sous le Vulture – mais on ignore de quel côté du fleuve ils se trouvent. La présence du *Seres oppidum* rappelle la carte 1 : « *In illis finibus (i.e. la région située "à droite de l'Orient" - quand on regarde vers l'ouest) sunt Eoe gentes et Seres oppidum, a quo Serorum gentes (...), ad uentem ultimum.* »

Contrairement à ce que l'on a pu penser, Pline ne parle pas des Huns quand il écrit : « Ab Attacoris gentes Phuni [*Mayhoff* : *mss* Thuni] et Thocari (...) ». La correction de Mayhoff est en réalité inspirée par le texte d'Orose. « Les *Thuni*, s'il faut conserver la forme, restent inconnus, à moins qu'ils ne correspondent aux *Thinai* de Ptolémée, qui sont les mêmes que les *Sinai* et que l'on situe généralement dans la Chine du Sud.⁵¹ » Leur apparition dans les sources écrites est plus tardive, avec Jérôme faisant allusion à la sauvagerie « récente » des Huns (« Nomades et Troglodytae et Scythae et Hunnorum nova feritas, semicrudis vescuntur carnibus »). Jordanès les localise par rapport à la mer Caspienne (« Mare Caspium ... vergens ad Hunnos, Albanos et Seres usque digreditur »). Isidore rappelle leur expansion et leur nomadisme : « Hugnos antea Hunnos vocatos (...) qui prius in ultima Maeotide inter glaciam Tanaim et Massagetarum inmanes populos habitaverunt. Deinde pernicibus equis Caucasi rupibus, feras gentes Alexandri claustra cohibente, eruperunt, et orientem viginti annis tenuerunt captivum (...). » Orose évoque peut-être les Huns quand il signale, sur le versant septentrional du mont Caucase, entre les sources de l'*Ottorogorra* et une cité homonyme, des *Chuni* (autres leçons : *Hunos* ; *Funos*), des Scythes et des *Gandarides*⁵²: « A fontibus Ottorogorrae usque ad civitatem Ottorogorram inter Chunos, Scythas et Gandaridas mons Caucasus?⁵³ » Y. Janvier estime, après avoir tenté d'identifier les segments du Caucase d'Orose, que ce peuple pourrait se situer en bordure de l'Hindou Kouch ou plus au nord, dans le Ferghana et conclut : « On ne peut pas s'arrêter à une assimilation des *Chuni* aux Huns, tentante, mais douteuse.⁵⁴ »

Quoi qu'il en soit, les *Huni scite* de la carte 1 – il est vraisemblable qu'il s'agit ici des Huns historiques – se trouvent sur la rive gauche du fleuve *Octorogorra*. Ces coïncidences

⁵¹PLINE L'ANCIEN, *Histoire naturelle. Livre VI. 2^e partie (Asie centrale et orientale, Inde)*, texte édité, traduit et commenté par J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, Paris, 1980, p. 80.

⁵²Voir Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 89.

⁵³Peut-être faut-il supprimer la virgule de l'éditeur et considérer comme un seul nom *Chunos Scythas*. Quoiqu'il en soit, la fusion des *Chuni* et des *Scythae* ne serait pas illégitime, l'espace nord-oriental étant, d'après Orose lui-même, le domaine des Scythes et des Hyrcaniens (1, 2, 46). Cette Scythie d'Orient est connue bien antérieurement à Orose (Strabon 2, 5, 14; 2, 5, 31).

⁵⁴Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 108.

manifestent clairement la présence d'Orose. On note que les *Huni* ont été assimilés à des Scythes, soit que les deux ethniques d'Orose aient été fusionnés en un seul, soit que ce qualificatif dérive de l'implantation des *Huni* dans une contrée que l'auteur de la carte considère être la Scythie asiatique (voir aussi *supra*, n. xx). Par ailleurs, la localisation des *Huni* sur la carte est fortement affectée par la réduction du Caucase (*infra* p. xx) : il était impossible de les placer sur le versant nord de celui-ci ! Seul reste, comme élément de géographie physique, le fleuve *Ottorogorras* – comparer avec la situation des *Eoae* (B.2). Les autres cartes sur lesquelles figurent les *Huni Scite* divergent légèrement de la carte 1. En effet, sur la carte d'Hereford, ils occupent la rive droite d'un fleuve anonyme qui est sûrement l'*Ottorogorra* (entre la ville *O.* et les bouches du fleuve, et non entre les sources et la ville, comme le dit Orose). D'après l'*E.m.m.*, ils se répartissent de part et d'autre des bouches du fleuve⁵⁵ : « Prope ostia Ottorogore hinc et inde Huni Scithe. »

B.4 Seres opidu(m) (ville de Seres)

Pomponius Méla, 1, 2, 11 ; Pline l'Ancien, 6, 53-54 ; Solin, 15, 4 ;50, 1-2 ; Ammien Marcellin, 23, 6, 14 ; Aviénus, *Descriptio orbis terrae*, 933-936 ; Julius Honorius, 6 (*oppida oceani Orientalis quae sunt : Seres oppidum* [variante B : *Seres magnum*]) ; Martianus Capella, 6, 693 ; Isidore de Séville, *Etymol.* 9, 2, 40 ;14, 3, 29 ;Jordanès, *Getica* 5, 30-31 ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 2, 3 (*India Serica*) ; *Tabula Peutingeriana* XII (*Sera maior*) ; *De situ orbis*, 1, 4, 9 ; 2, 7 ; 2, 37 ; Beatus [Saint-Sever](*gens Seres*, sur la partie orientale de l'océan ; pas de mention d'*oppidum*⁵⁶) ; *D.t.m.*, 1, 6 (*Seres oppidum*) ; *D.m.m.*,12, p. 143⁵⁷ (« superius ad orientale oceanum est (...) et alia [*sc. ciuitas*] que dicitur Seres unde et Sericum mare ») ; *E.m.m.*, 1, 32 (« Supra Seres oppidum, inter pedem Caspii et Oxum flumen ... est Panda opidum Sogdianorum ») ; 1, 38 (*Seres* [peuple]) ; 1, 39 (« Supra finem Caspie calige Seres oppidum ») ; Clm 10058 (*c. Seres*, à l'extrémité septentrionale-orientale de l'Asie,

⁵⁵« De part et d'autre » : je comprends ainsi *hinc et inde*.

⁵⁶Sur cette mappemonde, les Sères ne sont pas situés dans le nord de l'Asie.

⁵⁷Description de l'Asie septentrionale.

à côté de la *ciu. Octorogorra*) ; Honorius d'Autun, 1, 18 (« Seres est oppidum orientis a quo Serica regio et gens et vestis est dicta. / Post hanc est Bactria a Bactrio amne vocata. ») ; Hereford (« Seres primi homines ; Seres civitas ») ; Ebstorf (pas de ville ; sous le Vulturne : « Gentes rectorum multos Volturme Serorum »).

Remarque : Orose ne mentionne pas les Sères dans son exposé géographique. Ceux qu'il signale entre l'Indus et l'Hydaspe (*Hist.* 3, 23, 11) sont une autre population⁵⁸. Il connaît néanmoins l'*oceanus Sericus* (*Hist.* 1, 2, 14), c'est-à-dire celui qui baigne le pays des Sères proprement dits. Ce secteur océanique est franchement oriental, s'étendant de l'*Imaus* au *promuntorium Boreum* (voir *Hist.* 1, 14 ; 47 et le schéma *infra*, p. xx).

Pomponius Méla et Pline connaissent les *Seres* en tant que peuple. Pour Pline, ce sont les premiers hommes après le secteur désertique qui fait face au levant d'été (voir B.1) : « Primi sunt hominum qui noscantur Seres ». Pomponius Méla organise l'Asie orientale ainsi : au nord les Scythes, au centre les Sères, au sud les Indiens (« In ea primos hominum ab oriente accipimus, Indos et Seras et Scythas. Seres media ferme Eoae partis incolunt ; Indi et Scythae ultima. »). Cette localisation septentrionale et/ou orientale des Sères ou de la région *Serica* se maintient dans les traditions postérieures : voir, par exemple, Solin (« Sic in tractu eius orae, quae spectat aestivum orientem, post inhumanos situs primos hominum Seras cognoscimus. »), Ammien Marcellin et Martianus Capella. Ceci explique que l'océan, le long de la partie orientale et septentrionale de l'Asie, puisse prendre le nom de *Sericus* (voir, par exemple, Orose ou le *De situ orbis*). Il en va de même sur les mappemondes médiévales, certaines d'entre elles plaçant les noms *Seres* ou *Sericus oceanus* dans l'axe du Vulturne (*D.m.m.*, Clm 10058, Hereford ; Ebstorf ; *D.t.m.*). La notoriété des Sères découle des *mirabilia* qui les caractérisent et dont Solin (50, 2-4), par exemple, donne l'essentiel : ils récoltent sur les arbres une « laine » (la soie) ; ils pratiquent un commerce muet ; ils se tiennent l'écart des

⁵⁸Il s'agirait d'habitants du Turkestan occidental, de Bactriane et de l'Inde du nord appartenant à la famille des Sacés, selon J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus), p. 406, n. 451.

autres hommes etc. Parmi les traits paradoxaux qui se perpétuent à l'époque médiévale, la production de soie revient couramment (*E.m.m.*, 1, 38 : « Seres primi occurrunt post deserta, a quibus Serica vestimenta mittuntur » ; voir aussi Isidore de Séville ; *De situ orbis* ; Hereford). *Seres* ne semble évoluer en toponyme – nom de ville – qu'à la fin de l'Antiquité. Il est mentionné pour la première fois, à ma connaissance, par Julius Honorius. Isidore de Séville le signale aussi, ajoutant que le nom de l'*oppidum* est à l'origine du nom ethnique et de celui de la région entière – on peut être dubitatif sur ce point (« Seres a proprio oppido nomen sortiti sunt, gens ad Orientem sita », ou encore: « Seres oppidum orientis, a quo et genus Sericum et regio nuncupata »). Le nom *Seres oppidum* de la carte 1 peut donc provenir des *Étymologies* (comparer avec le *De situ orbis* ; *D.m.m.*)⁵⁹. C'est, à tout le moins, l'un des quelques éléments topographiques qui ne remontent pas à Orose.

La présence d'Isidore est également perceptible en ce qui concerne l'organisation spatiale. La ville est placée plus au nord qu'à l'est, au voisinage du l'*oceanus Scythicus*, entre les *Huni Scite* et la mer Caspienne, qu'elle touche presque. Précisément Isidore laisse entendre que la région des Sères commence au niveau de la mer Caspienne et de l'océan Scythique : « Haec (sc. Serica regio) ab Scythico Oceano et mari Caspio ad Oceanum orientalem inflectitur (...) ». On retrouve cette vision chez Jordanès (« Habet [sc. Scythia] ab oriente Seres in ipso sui principio ad littus Caspii maris commanentes. »). L'*E.m.m.* présente une organisation voisine de celle de la carte 1, puisque, par deux fois, le *Seres oppidum* est localisé à l'extrémité du « pied » caspien (ce qui est bien illustré par la carte d'Hereford⁶⁰).

Remarques. 1) Le *Seres oppidum* de la carte est accompagné d'une vignette remarquable : faut-il y voir l'intention de rendre visible par le dessin la richesse légendaire des Sères ?

L'*oppidum* était peut-être réputé important (voir Julius Honorius, variante B et *Tab. Peut.*)⁶¹ ?

2) Sur la proximité du *Seres oppidum* et du *sinus Attacenus*, voir ci-après, p. xx.

⁵⁹Certaines mappemondes ne connaissent, par contre, que la région des Sères (*E.m.m.*).

⁶⁰La situation est plus incertaine pour la mappemonde de la *D.t.m.* : le *S.o.* est mentionné en même temps que les *Eoae*. Sur la carte Clm 10050, la *ciu. Seres* est repoussée plus à l'est, face à l'*India quae finem fecit*.

⁶¹Voir, sur ce point, *infra*, p. xx.

B.5 Sin(us) atacenus (golfe Atacenus)

Pline l'Ancien, 4, 90 ; 6, 55 ; Solin, 51 ; Martianus Capella, 6, 693-694 ; *De situ orbis*, 2, 5, 38 (« Post quos Seres (...). <Hinc At>agenus sinus Yperboreis beatitate consimilis » [suivent les *Cyconae* et la présentation de l'Inde, comme chez Solin et Martianus Capella] ; *E.m.m.*, 1, 28 (*sinus Attanum*).

N. b. : d'après K. Miller, un deuxième « t » a été supprimé⁶².

Sur la carte, ce golfe semble être formé par la creux oriental de la mer Caspienne. Ce toponyme, rare dans les cartes médiévales, remonte à une tradition attestée chez Pline l'Ancien, mais qui lui est antérieure. D'après Pline (6, 55), un certain Amometos avait écrit un traité sur les *Attaci*, un peuple mythique et bienheureux. Ils étaient comparés (Pline, 4, 90) aux non moins mythiques Hyperboréens : « Quidam eos (*sc.* les Hyperboréens) in prima parte Asiae litorum posuere, non in Europa, quia sunt ibi similitudine et situs Attacorum nomine. » (sur la possible parenté avec le racine *Ottorogorra*, voir *infra*, n. xx). On localise mal ces *Attaci* d'Asie. C'est encore Pline qui, dans le 6^e livre de l'*Histoire naturelle*, rapporte qu'ils occupent un golfe océanique ; qu'ils suivent, dans le sens horaire, les Sères ; que les *Thuni* sont leurs voisins ; qu'au-delà se trouve l'*Imaus* (« Primum eorum (*sc.* les Sères) noscitur flumen Psitharas (...) sinus et gens hominum Attacorum (ici Pline évoque la douceur du climat dont jouit ce peuple). Ab Attacoris gentes Phuni et Thocari et, jam Indorum, Casiri introrsus ad Scythas versi (...) vagantur. »). Les *Attaci* et leur golfe devaient donc être localisés au voisinage de, voire dans l'Inde transgangétique, quelque part sur le littoral de l'océan oriental-septentrional⁶³. Solin, qui abrège Pline, introduit le nom *Attacenus sinus* : ce golfe est, de toute évidence, celui des *Attaci*, peuple qui jouit d'un climat doux et qui est comparable aux Hyperboréens (« Sequitur [*sc.* les Sères] Attacenus sinus et gens hominum Attacorum, quibus temperies praerogativa miram aeris clementiam subministrat etc. »). La

⁶²K. MILLER, vol. ? p. 12.

⁶³J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus), p. 78-79.

suite du texte montre que, dans le sens horaire, les *Attaci* sont suivis par le peuple des *Ciconae*, puis par l'Inde. Martianus Capella abrège Solin mais préserve les informations qui relèvent des *mirabilia* : « Hinc (i. e. après les Sères) Attacenus sinus Hyperboreis beatite consimilis, quo incolae gratulantur, qui circumactu vallium auras nesciunt pestilentes. Dehinc India etc. »

Le toponyme *sinus Attacenus* de la carte 1 remonte indirectement à Solin ou Martianus Capella. La localisation s'accorde approximativement avec la tradition littéraire. Sur la carte, en effet, les Sères – en l'occurrence le *Seres oppidum* – jouxtent le golfe : ce voisinage correspond aux textes. Il aurait fallu néanmoins une disposition dans l'ordre inverse, car les Sères auraient dû précéder (dans le sens horaire) le golfe ; la carte montre le contraire⁶⁴. La conséquence possible de cette interversion non explicable est que le *sinus Attacenus* devient un golfe de la mer Caspienne, alors qu'il s'agit d'un golfe de l'océan. La comparaison avec l'*E.m.m.*, 1, 23, montre une organisation de l'espace différente : six îles océaniques se trouvent entre la mer Caspienne et le *promuntorium Boreum*, i.e. entre l'Aquilon et le Vulture. C'est dans l'axe de l'île des *Fenesii*, « à sa base », que se situe le golfe *Attanus* : « Contra huius insule pedem occidentalem scribitur in mediterraneo : hunc sinum Attanum Attiti habitant. » Ce *sinus Attanus* correspond mieux à la tradition antique : il se trouve sur l'océan et probablement après le *Seres oppidum*.

[B.6 India sup\(er\)ior \(Inde supérieure\)](#)

Ammien Marcellin, 23, 6, 33 ; *Passio sancti Thomae apost.* 32 ; *De viis maris*, 1⁶⁵

Ces deux témoignages antiques ont pour seul point commun avec la carte l'emploi de l'adjectif *superior*, car, contrairement à celle-ci, aucune *India inferior* ne vient s'opposer à l'*India superior*. Dans le premier cas, c'est Zoroastre qui pénètre dans les régions inconnues de l'Inde supérieure (*superioris Indiae secreta*). Dans le second cas, l'apôtre Thomas quitte

⁶⁴Succession dans le sens horaire chez Solin et Martianus Capella : levant d'été - Sères - *s. Att.* Succession présentée par la carte 1 : *s. Att.* - *Seres opp.* - levant d'été.

⁶⁵P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (note 32, ci-dessus), p. 216.

l'Inde du roi Gundaforus pour se rendre dans l'Inde supérieure. Dans ces textes, *superior* exprime le déplacement de personnages vers une partie plus reculée de l'Inde. L'Inde supérieure du traité *De viis maris* n'est pas davantage appariée à une Inde inférieure.

Remarques : 1) Au sujet des Indes multiples, voir *infra*, p. xx. 2) La région délimitée par l'océan et le fleuve *Octorogorra* n'a pas reçu de nom : elle aurait pu être la région des Sères (cf., par exemple, Beatus [Saint-Sever]) ou la Scythie d'Asie (cf. Ebstorf : tout le quart nord-est semble être appelé Scythie ; *D.m.m.* 12, p. 143 : le fleuve *Octogorra* délimite par sa rive gauche une *Scythia superior*⁶⁶; la *prouincia* de la rive droite, qui atteint l'océan oriental, n'a pas de nom). Il n'est pas exclu que ce secteur soit implicitement considéré comme indien : d'une part les *Eoae* sont des Indiens ; d'autre part Solin (51, 1, d'après Pline 6, 55) ou Martianus Capella (6, 693-694) s'expriment de telle façon que l'on pourrait croire que l'Inde commence après le *sinus Attacorum*, donc en Asie septentrionale⁶⁷. J'ajoute que la *D.t.m.*, 1, 6 ne sépare pas nettement la région des *Eoe* et du *Seres oppidum* du monde indien.

B.7 Passiadre silvas pipereas habent (les Passiadae, qui possèdent des forêts de poivriers)

Pline l'Ancien, 12, 26 (Caucase ; poivre) ; Solin, 38, 13 (Taurus) ; 52, 50 (Caucase - poivre) ; Fulgence, *De aetatibus mundi* 10 (*Passadrae*) ; Orose, 1, 2, 42-45 (massif du Caucase ; aromates [*amomum*, *laser*] ; *Passyadrae*) ; Julius Honorius, 31 (*Pasicae gens*, un peuple de l'océan oriental : rapprochement proposé par Miller⁶⁸) ; Jordanès, *Getica* 7, 53 (Caucase) ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 17, 8, 8 (Caucase ; poivre) ; *Discriptio terrarum*, 16 (*Passiadae* [démarque Orose]) ; *Cosmographia* 1, 6 (ébène, *cinnamum* et poivre en Inde) ; Honorius d'Autun, 1, 10 (poivre en Inde, chez les Pygmées) ; *D.m.m.* 9, p. 140 (poivre et *pigmenta* dans l'*India que finem facit*) ; *E.m.m.*, 1, 51 ; Hereford.

⁶⁶Selon mon interprétation.

⁶⁷L'Inde d'Honorius d'Autun, 1, 10, déborde aussi vers le nord : un *mons Caspius* est situé en Inde.

⁶⁸K. MILLER, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus), VOLUME p. 8. Rapprochement incertain, à mon avis : il pourrait aussi bien s'agir des *Prasii*.

Remarques : 1) d'après certaines mappemondes, les *silvae pipereae* se trouvent en Arabie (Hereford ; Sawley ; Lambert de Saint-Omer) ; 2) sur la carte d'Ebtorf, entre le Caucase et deux branches (sources) du Gange se trouve la légende : « Hic nascuntur (multiplicia genera pigmentorum). »

L'ethnique *Passiadre*, accompagné de son bref commentaire, remplit l'espace proche du littoral. Ce nom est peu courant dans les mappemondes. Il apparaît d'une part dans l'*E.m.m.* (*Passadie silvas habent pipereas*, près des bouches du fleuve *Crisoreas* [= *Chrysorroas* d'Orose], près du promontoire *Samara*); d'autre part sur la carte d'Hereford (la légende *Passande : silvas pipereas habent* figure à côté du même promontoire). La similitude entre la carte 1 et la paire *E.m.m* / Hereford s'arrête là : l'organisation spatiale (divisions de l'Inde, système fluvial) n'est pas exactement la même (voir annexe 2). Si l'on se tourne vers la tradition littéraire antique, on ne trouve nulle part l'information que donnent les documents médiévaux. Cette donnée originale résulte probablement de la fusion de deux éléments, non liés à l'origine, mais qui avaient en commun un lien avec le Caucase : le poivre et le peuple des *Passyadrae*. Ce processus est caractéristique de l'art de la compilation (voir *infra*, p. xx). De Pline l'Ancien à Isidore de Séville (« *Piperis arbor nascitur in India, in latere montis Caucasi, quod soli obversum est...* »), le poivre est réputé pousser sur les versants ensoleillés et très chauds (*i. e.* méridionaux) de ce massif. Il faut rappeler la conception sous-jacente de la topographie du Caucase : s'étirant d'est en ouest au milieu de l'Asie, il présente un versant tourné vers le sud et très exposé, cependant que le versant septentrional reçoit pluie et vent : voir, par exemple, Solin, qui nomme le massif « Taurus » (« *Quantus meridiem uidet, sole inaestuat* ») ou Jordanès. Cette information devait être assez importante pour qu'Orose, qui fournit peu de notations non topographiques, indique que l'*amomum* pousse sur le mont *Memarmali* et le *laser* sur le mont *Oscobares* (deux segments du « grand Caucase »).

Quant aux *Passyadrae*, ils sont, d'après Orose, des riverains du segment extrême oriental du Caucase, ou *Imauus* (voir le schéma *infra*, p. xx). L'origine de leur nom est obscure⁶⁹. Ils sont localisés au sud du massif, symétriquement aux *Eoae*. Ils sont théoriquement Indiens, dans le cadre de l'Inde définie par Orose. Chez Fulgence, les *Foebei Passadrae* font partie des peuples indiens qu'Alexandre a défaits. Le qualificatif *Phoebeus* renvoie sans doute à la puissance de l'activité du soleil et pourrait désigner une position extrême orientale. Quoiqu'il en soit, chez Fulgence, les *Passyadrae* sont plus fermement encore associés au Caucase : en effet, leur nom est suivi de l'expression *Caucasi montis incolae*⁷⁰.

L'*E.m.m.* et la carte d'Hereford sont proches d'Orose dans la mesure où les *Passyadre*, désormais riches de leur poivriers, restent situés au voisinage du promontoire *Samara* ainsi que de l'*Imaus* et du fleuve *Chrysorhoas* (*E.m.m.* : *fluuius Crisoreas* ; Hereford : seulement une *Cristoas cuuitas*⁷¹). En revanche, sur la carte 1, la dislocation du Caucase d'Orose (*infra*, p. xx) perturbe une fois de plus la situation. En l'absence de tous les repères fournis par Orose, le cartographe place les *Passyadre* à l'intérieur de l'*India superior*, entre le Gange et l'*Ottorogorra*. On remarquera par ailleurs que les trois cartes localisent *Tylos* au voisinage des *Passyadre*. J'y verrais volontiers la trace de Solin : sa notice sur le Caucase et le poivre succède immédiatement à celle de *Tylos*.

B.8 Octorogorra fluvi(us) et ciuitas (Octorogorra : un fleuve et une ville)

Ammien Marcellin, 23, 6, 64 (*mons Oporocorra*) ; 23, 6, 70 (*fluuius Ortogordomaris*) ; Orose, 1, 2, 14 (fleuve *Ottorogorra*⁷²) ; 1, 2, 44 (fleuve et ville *Ottorogorra*) ; pseudo-Æthicus, 2, 5-

⁶⁹J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *op. cit.* (note 49, ci-dessus), p. 405-406, n. 449 : « Les *Passyadrae* (...) d'après leur situation dans Chrysé correspondent aux *Passadai* de Ptolémée, *Géographie*, 7, 2, 15, à ne pas confondre avec les *Passalae* de Pline l'Ancien 6, 67 et les *Pazalai* d'Arrien, *Ind.* 4, 5, qui sont les *Pañcala* de la région située entre le Gange et la *Yamuna* (Pline, 6, 67, comm. p. 97, n. 3). Le nom a peut être une origine sanscrite. » Selon Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 113, « On les a le plus souvent considérés comme un peuple du Gange moyen et supérieur ».

⁷⁰Il est vrai que le texte est ambigu : soit *C. m. incolae* est une apposition à *Phoebeos Passadras* et ceux-ci sont définis comme un peuple caucasien; soit c'est un autre complément du verbe et il s'agit plus vaguement de peuples du Caucase vaincus par Alexandre.

⁷¹S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 26, pense avec raison que le fleuve anonyme qui coule au pied de la ville doit être le **Chrysorhoas** (et que le nom s'est transféré à une ville).

⁷²*Ottorogorrae P¹R²* - *ottorogorrae B^mD¹* - *ottorogorsae P²R¹* - *ottorogorrae D²*.

6 (*ostia fluminis Octogordis*); *Anonymi Ravennati Cosmographia* 2, 3 (*Torgoris*, fleuve de l'Inde *Serica*) ; *Discriptio Terrarum* 6 (*flumen Othorogorra*); 16 (*flumen Otthorogora / ciuitas Otthorogorra*) ; Beatus [Saint-Sever] (*fl. Togorre*, débouchant dans la section orientale de l'océan face à l'île *Argire*) ; Lambert de Saint-Omer (*Octosgorra*, île océanique septentrionale, face à la *Sithia Ypopodes*) ; Sawley (*fl. Octorogorra*) ; *D.t.m.* 1, 6 (*flumen Octogordis*) ; 4, 1 (*fons Octogordis*) ; *D.m.m.* 7, p. 139 (*flumen Octogorra*, classé parmi les fleuves de Scythie, avec l'*Occhus*, le *Fasidis*, le *Boreus*) ; 12, p. 143 (*flumen / ciuitas Octogorra*) ; *E.m.m.*, 1, 31 (*gens Ottogorum*) ; 1, 40 (*Ottoro<go>ra fluius*) ; 1, 43 (*Ottorogorra ciuitas*) ; 1, 47 (*ostia Ottorogorre*) ; 1, 49 (*fluius Ottorogora*) ; 1, 60 (*fons Ottorogore*) ; *Clm*10058 (*c. Octorogorra*, à côté d'un fleuve anonyme qui pourrait être l'*Ott.*); Psautier (*Octogora* – cité ? fleuve coulant vers le *uulturnus* ?) ; Galba A.vii (*Octogorra*, une île) ; Hereford (*Octoricirus ciuitas*) ; Ebstorf ? (fleuve *Torridis* originaire de Scythie et se jetant dans la mer Caspienne).

Tel qu'il apparaît sur la carte, le fleuve *Octorogorra* prend sa source dans les massifs du Caucase et du Taurus joints. Après avoir coulé vers le nord, il bifurque vers l'est et se déverse dans l'*oceanus Indicus*. La cité homonyme est proche de la source. Ce grand fleuve oriental et septentrional délimite au nord l'*India superior*.

Ce nom apparaît pour la première fois chez Ptolémée, désignant une montagne et un peuple. Son origine indienne (*Uttarakuru*) a été identifiée par les spécialistes⁷³. Il ne semble pas être connu à l'époque hellénistique, à moins qu'il y ait un rapport entre *Ottorogorra* et *Attaci* (voir n. xx, ci-dessous). Il entre assez tardivement dans les sources littéraires de langue latine. Peut-

⁷³Voir J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus), p. 79 : « Ptolémée, *Géographie*, 6, 16, 5, signale " tout au sud (sc. de la Sérique), près des monts *Emoda* et *Sériques*", le peuple des *Ottorokorai*, mais à l'intérieur des terres : pour lui la Sérique commence en allant vers l'est, au-delà de l'*Imaos* et se prolonge encore plus à l'est, par le mont *Ottorokoras* (cf. 6, 16, 2-3). Ammien Marcellin, 23, 6, 64, cite parmi les montagnes du sud-est de l'Inde les monts *Emodon* et *Opurocorra* (*opu-* étant une mélecture de la source grecque : *opo-* pour *otto-*). Quant à Orose, il place au nord de l'Inde un fleuve *Ottorogora* à la limite de l'*oceanus Sericus*. Le nom de cette montagne est indien, comme celui de l'*Imaos* et c'est *Uttarakuru*, qui désigne une contrée heureuse du nord, analogue à celle des Hyperboréens classiques (...). Dans ces conditions il est probable que le peuple des *Attacori* (*sic*), rapproché par Pline de celui des Hyperboréens (comme déjà en 4, 90), n'est autre que celui des *Uttarakuru*. Il s'agit d'un peuple tout aussi légendaire que les Hyperboréens ». Sur les identifications possibles de ce fleuve, voir Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 109-112.

être parce qu'il a été moins bien fixé dans la tradition antique, ce nom a connu des acceptions variées : de l'Antiquité au Moyen-Âge, il a été appliqué à une montagne, à un fleuve, à un peuple, à une cité, à une région et même à une île océanique ! Peut-être est pour la même raison que les variantes sont plus nombreuses que pour d'autres toponymes asiatiques : chez Ammien Marcellin, il semble même que deux variantes soient devenues deux toponymes distincts. En effet, il signale : 1) un fleuve *Ortogordomaris*, issu de Bactriane, coulant dans la région des *Paropanisadae* (« His locis Paropanisadae sunt proximi (...) quos residuis omnibus maior Ortogordomaris interluit fluius a Bactrianis exurgens. ») ; b) une montagne *Oporocorra* du territoire des Sères (« Appellantur autem ibidem montes (...) et Emodon et Oporocorra. »). Quoiqu'il en soit du problème de la duplication, ces textes montrent bien que le fleuve et la montagne *Oporocorra* appartiennent à l'Asie orientale et septentrionale, à la zone du Caucase et au pays des Sères. Ils jouxtent l'Inde septentrionale sans véritablement en faire partie. Cet environnement toponymique se retrouve en partie chez Orose. Pour celui-ci, le fleuve *Ottorogorra* et la ville homonyme sont des repères grâce auxquels il organise l'espace de la façade orientale de l'Asie : les bouches du fleuve *O.* constituent au sud la limite de l'*oceanus Sericus* : « (...) promunturium Samarae, cui ad aquilonem subiacent ostia fluminis Ottorogorae, ex quo oceanus Sericus appellatur. ». Ces lieux structurent aussi le « grand Caucase » qui traverse l'Asie d'est en ouest (voir le schéma *infra*, p. xx) : l'avant-dernière section – appelée Caucase elle aussi – commence à la source du fleuve *Ottorogorra*, au voisinage des *montes Paropanisae*, et se termine avec la cité homonyme (« A fontibus Ottorogorae usque ad ciuitatem Ottorogoram inter Chunos Scythas et Gandaridas mons Caucasus. »).

Assez fréquent dans les mappemondes, ce nom caractéristique montre bien la diffusion du modèle d'Orose au Moyen Âge. On remarque que, même dans le cas d'une carte où ce modèle est passablement perturbé (Beatus de Saint-Sever), le fleuve joue le rôle de séparateur entre

Indiens et Sères. Concernant la carte 1, le fleuve paraît hypertrophié par comparaison avec la description d'Orose. Cette situation résulte-t-elle de la vision du cartographe, soucieux de délimiter clairement les secteurs par les fleuves (voir *infra*, p. xx) ? Il se peut. Il est en tout cas évident que la déformation du Caucase (*infra*, p. xx) a pesé sur la représentation de ce secteur : les sources du Gange et de l'O., qui, d'après Orose, n'étaient pas sur la même longitude, le sont pratiquement sur la carte 1 ; la *ciuitas O.* se trouve placée sur le fleuve et ne marque plus le terme du Caucase. Par ailleurs, l'omniprésence de l'*oceanus Indicus* (*supra*, p. xx) au détriment des océans *Eous* et *Sericus* enlève aux bouches de l'O. leur statut de séparateur de mers. Enfin, le promontoire par lequel l'O. se termine est curieux⁷⁴. Étant donné qu'il y a eu ici une correction (voir *supra*, p. xx), on peut penser à un ajout délibéré de la part du dessinateur : s'agirait-il du promontoire *Samara*, mal placé ? Quoi qu'il en soit, ces singularités font que la carte 1 n'est que partiellement analogue aux mappemondes qui représentent le fleuve et la cité *Ottorogora*. En particulier, celles-ci représentent un fleuve très inférieur aux fleuves de l'Inde, à la différence de la carte 1.

B.9-B.10 Caucas(us) mons (massif du Caucase) – Taurus mons (massif du Taurus)

Caucase : Pomponius Méla, 1, 81 ; Pline l'Ancien, 6, 50 ; 6, 60 ; 6, 71 ; 6, 137 etc. ; Solin, 38, 12 ; 52, 50 ; Orose, 1, 2, 13-15 ; 1, 2, 18 ; 1, 2, 20 ; 1, 2, 36-47 ; 1, 2, 48-49 ; Aviénus, *Descriptio orbis terrae* 862 ; 891 ; 1291 ; Martianus Capella, 700 ; pseudo-Æthicus, 2, 5-6 ; Jordanès, *Getica* 5, 30 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 9, 2, 66 ; 14, 3, 10 ; 14, 3, 13 ; 14, 3, 31 ; 14, 3, 35 ; 14, 8, 2-3 ; *Discriptio Terrarum*, 6 ; 7-8 ; 16 (= Orose) ; *De situ orbis*, 1, 4, 5 ; 2, 50 ; Beatus (cartes 4-7), Miller 1, p. 37 (ne structure pas l'Asie) ; Beatus n°3 [Osma] : voir ci-dessous (Taurus) ; Beatus [Saint-Sever] (une chaîne de montagne divise l'Asie, de la Méditerranée à la partie orientale de l'océan : noms dans le sens ouest-est : *mons Caucasus* – *mons Taurus* – *montes Ceraunii*) ; Guido ; *D.t.m.*, 1, 6 (à la frontière septentrionale de l'Inde ; se

⁷⁴Je ne le vois pas sur d'autres cartes qui représentent ce fleuve (Beatus ; Sawley ; Psautier ; Hereford). Il n'est pas signalé par l'*E.m.m.*, la *D.t.m.*, la *D.m.m.*

termine par l'*Imauus* et le promontoire *Samara* dans l'océan) ; 4, 2 (= ps.-Aethicus) ; *D.m.m.*,7, p. 138 (source du fleuve *Bactrus*) ; 8, p. 139 (*Memarmoli, Oschobares itemque Caucasus, Timauus*⁷⁵) ; 9, p. 140 (source du Gange) ; 9-10, p. 140-141 (limite septentrionale de l'Inde) ; *E.m.m.*,1, 40 (source du fleuve *Otto<ro>gora*) ; 1, 49 (*mons Timaus uel Caucasus*, près de l'océan ; s'étend vers l'ouest) ; 1, 52 ; 1, 61-62 ; Honorius d'Autun, 1, 10 (source de l'Indus) ; 1, 18 (voisin de la mer Caspienne) ; Clm 10058 ; Lambert de Saint-Omer, Miller 3, 18 ; Hereford (*mons Caucasus* ; signalé trois fois⁷⁶) ; Lambeth⁷⁷ ; Ebstorf.

Taurus : Pomponius Méla, 1, 80-81 ; 3, 8 ; Pline l'Ancien, 6, 37 ; 6, 137 ; Solin, 38, 10 ; Aviénus, *Descriptio orbis terrae* 839-852⁷⁸ ; 1050 ; Orose, 1, 2, 20-21 ; 1, 2, 25 ; 1, 2, 44-45 ; Martianus Capella, 700 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 14, 8, 2-3 ; 14, 3, 13 ; 14, 3, 35 ; 14, 3, 37 ; 14, 8, 2-3 ; *Discriptio terrarum*, 16 (= Orose) ; Jordanès, *Getica* 7, 54-55 ; Cottoniana (*Taurini montes* : grande chaîne est-ouest d'où partent le *Fison* et un autre grand fleuve [Indus ?]) ; *De situ orbis*, 2, 50 ; *Vat. Lat.* 6018 (le *mons Tuarus* [sic] traverse l'Asie orientale d'est en ouest) ; Beatus^o 3 [Osma], Miller 1, p. 35 (parcourt toute l'Asie d'est en ouest ; moitié occidentale nommée Caucase ; moitié orientale nommée Taurus⁷⁹ ?) ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 50 (voir *supra* *Caucasus*) ; *E.m.m.*,1, 32 (en rapport semble-t-il avec la source du Gange) ; 1, 38 (*Thaurus mons*) ; 1, 58 ; Hereford (« Omnis Media, Parthia, Persida : ab oriente flumine Yndo ; ab occidente Tigri ; a septemtrione Tauro, Caucasio ; a meridie Rubro mari ») ; Ebstorf (notice sur l'Arménie, située entre Taurus et Caucase).

Le Taurus et le Caucase appartiennent à la catégorie des toponymes les plus ordinaires. Ces massifs, qui traversent l'Asie de l'Anatolie à l'Inde, sont mentionnés dans toutes sortes de textes, géographiques ou non. En effet, le nom « Caucase » est associé à des moments historiques importants. Par exemple, Alexandre était réputé avoir atteint au commencement de

⁷⁵Il manque donc, par comparaison avec le texte d'Orose, le Taurus.

⁷⁶Westrem p. 50 : « Orosius states that the Caucasus mountains extend from west to east across northern Asia et so it is no surprise that this toponym is found in two others places on the map. »

⁷⁷Cité par S. WESTREM, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus), p. 28

⁷⁸Le Taurus parcourt toute l'Asie jusqu'à l'Inde. Il porte des noms multiples.

⁷⁹K. Miller, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus) 1, p. 35 : « Mons Taurus (? oder Caucasus ?) am Westende der Gebirges ».

son expédition indienne une grotte du Caucase où Prométhée avait été attaché (voir Strabon 15, 1, 8, qui évoque ici des manipulations intentionnelles de ce toponyme, dans le but de valoriser les exploits d'Alexandre). Ce nom a donc une importance qui dépasse le champ de la pure topographie. Par conséquent, les données du savoir antique relatives au Taurus et au Caucase sont aussi abondantes que complexes. L'époque hellénistique tient ici une place cruciale. C'est, en effet, après l'expédition asiatique d'Alexandre que l'on conçoit une grande chaîne montagneuse traversant l'Asie d'est en ouest, de l'océan oriental à la Cilicie – à la hauteur du parallèle de Rhodes selon Ératosthène, qui la nomme Taurus⁸⁰ : « Cette série médiane de montagnes avait (...) été systématisée comme un élément fondamental de la cartographie du monde, sans doute par Dicéarque dès la fin du IV^e siècle.⁸¹ ». Non seulement elle contribue à organiser la topographie de l'Asie, comme on va le voir ci-après, mais elle forme aussi une ligne de partage des eaux : de grands fleuves y prennent leur source, coulant soit vers le sud (Tigre, Euphrate, Gange, Indus ...), soit vers le nord (Oxus, *Ortorrogora* ...). Pourtant, dans le détail, les choses se compliquent : quels sont les différents segments de cette immense massif et quels en sont les noms ? La nomenclature est tout particulièrement source de confusion : Caucase et Taurus désignent tantôt le tout, tantôt une partie, tantôt les deux à la fois⁸².

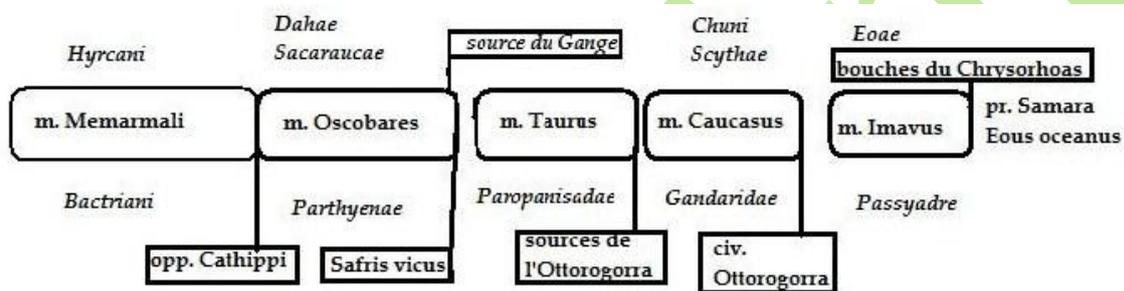
Pour ne pas alourdir l'exposé, j'examinerai l'héritage antique à partir de Solin, sans remonter à Pomponius Méla et Pline. D'après cet auteur, la chaîne commence dans l'océan Indien et porte le nom général Taurus (« Mons Taurus ab Indico primum mari surgit »). Puis il en nomme les différents secteurs : « Apud Indos Imaus, mox Propanisus, Choatras apud Parthos, post Niphates, inde Taurus atque ubi in excelsissimam consurgit sublimitatem, Caucasus. (...) ad haec uocabula habet alia multa. » Ce schéma est repris par d'autres auteurs (Aviénus,

⁸⁰Voir Strabon 2, 5, 14; 2, 5, 31.

⁸¹Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 213

⁸²Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 214 : « Ce vaste ensemble a posé aux Anciens bien des problèmes d'onomastique (...). Orose fait du Caucase le tout et du Taurus la partie. C'était l'inverse chez les plus éminents de ses prédécesseurs: Ératosthène, Strabon, Méla et Pline l'Ancien. » J'utiliserai désormais l'expression « Grand Caucase » pour désigner ce massif transasiatique.

Jordanès etc.). Plus tard, Martianus Capella, comme Solin, accorde la prééminence au nom Taurus. Quant à Orose, il décrit un massif transversal asiatique commençant aux pays des *Albani* et se terminant l'*oceanus Eous*), qu'il appelle « Caucase ». Aux dires de certains dont il rapporte l'opinion, ce « Grand Caucase » n'est que le prolongement du Taurus anatolien. Orose délimite les différents segments, en donne les noms et signale les peuples limitrophes. Le schéma ci-dessous récapitule les sections qui s'étendent de la Bactriane à l'océan Oriental⁸³.



On observe immédiatement la présence d'un Caucase « local » et d'un Taurus « local » homonyme du Taurus anatolien. Cette succession Taurus-Caucase se trouve déjà chez Pline l'Ancien, 6, 137 (« Is (sc. Agrippa) Mediam et Parthiam et Persidem ab oriente Indo, ab occidente Tigri, a septentrione Tauro, Caucaso, a meridie Rubro mari terminatas (...) prodidit. ») On remarque aussi que cette grande chaîne transasiatique comprend comme des « branches » qui partent de l'axe central (par exemple, au voisinage du *m. Memarmali* et du *m. Oscobares* se trouve le *m. Parthau* (« A quo [sc. m. Memarmali] proximum iugum mons Parthau dicitur »). C'est donc une orographie complexe qui attend le savant médiéval lecteur d'Orose, et que complique un peu plus la toponymie : que le même nom Caucase puisse désigner le tout et la partie – sans compter les doublets, car il y a chez Orose deux Caucases locaux ! – ne contribue pas à la clarté. Prenons un seul exemple : à petite échelle, le Caucase (i. e. le « Grand Caucase ») forme la limite septentrionale de l'Inde (« In his finibus India est,

⁸³Ce schéma doit beaucoup à l'étude d'Y. Janvier (étude complète du Caucase d'Orose, p. 84-117).

quae habet ab occidente flumen Indum, quod Rubro mari accipitur, a septentrione montem Caucasum... »). Mais à grande échelle, ce sont les trois secteurs nommés *Taurus*, *Caucasus* et *Imaus* qui forment ensemble la frontière de l'Inde, comme on le déduit du nom des fleuves et des peuples. On peut comprendre l'embarras de certains lecteurs d'Orose.

Isidore de Séville simplifie certainement les choses. Le Caucase est présenté comme un massif, orienté dans le sens est-ouest, qui borde au nord l'Inde (14, 3, 5) et l'Assyrie (14, 3, 10) ; le Taurus semble être le prolongement occidental du Caucase (14, 3, 13 ; 35). La simplification est bien visible dans le chapitre où Isidore présente les montagnes du monde habité (14, 8, 2-3). Le nom de Caucase s'applique à cette grande chaîne asiatique qu'il ne divise pas en sections locales ; cette chaîne rejoint à l'ouest le Taurus d'Anatolie : « Mons Caucasus ab India usque ad Taurum porrectus, pro gentium ac linguarum varietate quoquo versum vadit, diversis nominibus nuncupatur (...). » La clarification n'est cependant pas complète puisque le Taurus est aussi nommé « Caucase » : « Mons Taurus a plerisque idem vocatur et Caucasus. » Néanmoins, de l'ensemble complexe livré par Orose, il ne reste plus que deux noms.

L'organisation des grands reliefs de l'Asie orientale sur la carte 1 est assez curieuse. On n'aperçoit pas de grand massif coupant l'Asie de part en part : la grande chaîne transasiatique de la géographie antique a été disloquée (pour les autres segments du Taurus qui se trouvent en Asie occidentale, voir *infra*, E.1, K.25 et p.xx). Le Caucase et le Taurus de l'Extrême-Orient se présentent comme deux chaînes modestes du point de vue graphique – le *mons Malleus* est de longueur équivalente. Les deux massifs se touchent par leur extrémité septentrionale et s'écartent comme les branches d'une paire de ciseaux (dessin analogue sur la carte d'Hereford pour les deux derniers segments du Caucase [*Caucasus /Timausus*]). Le fleuve *Ottorogorra* semble prendre sa source dans les deux massifs à la fois. Du centre du Taurus part, perpendiculairement, une chaîne (anonyme ? voir *infra*, p.xx) où naît le Gange.

Cette chaîne jouxte le très grand massif des *Paropanissadae*, d'où sort l'*Hidaspis*. Le Caucase et le Taurus sont, respectivement, orientés dans la direction nord-ouest/sud-est et nord-sud.

Comment situer la carte 1 par rapport à l'héritage antique ? Le dessin montre un décalage net avec les textes anciens particulièrement connus à l'époque médiévale, à savoir Solin et Orose.

En effet, comme on l'a déjà dit, ce Taurus et ce Caucase ne jouent aucun rôle structurant dans la topographie de l'Asie ; encore moins contribuent-ils à délimiter l'Inde par le nord et la

Scythie par le sud. Que s'est-il donc probablement passé ? D'une part, il semble que l'auteur de la carte ait procédé à des choix. Certains noms (par exemple, *Imaus*) n'ont pas été retenus par lui. Tout se passe comme s'il ne « mettait en carte » qu'une fraction de l'exposé d'Orose⁸⁴.

D'autre part, l'auteur semble vouloir organiser l'Extrême-Orient asiatique à partir des fleuves (voir *infra*, p. xx). Les montagnes servent principalement à donner des sources à ceux-ci.

C'est pourquoi les puissants massifs du Caucase et du Taurus d'Orose peuvent désormais se réduire à des moignons, reliés l'un à l'autre par les sources de l'*Octorogorra* qui les unissent, conformément au texte d'Orose : il en résulte cette interprétation graphique en ligne brisée.

On appréciera mieux la singularité de la carte en l'opposant aux autres mappemondes. Pour la clarté de l'exposé, je regroupe celles-ci selon leurs conceptions et représentations du Taurus et du Caucase (voir également annexe 2).

- Certaines mappemondes dessinent une chaîne montagneuse continue et plus ou moins incurvée, allant de l'océan oriental à l'océan septentrional : Clm 1058 (Taurus /Caucase / *montes Armenie / Memarmoli / Oscobares / Timauus*) ; Ebstorf (« *Caucasus mons, a Serico oceano in oriente attollitur et per aquilonem vergens pene usque ad Europam porrigitur. Hunc habitant Amazones, Massagete, Colchi et Sardi.* ») ; Psautier (pas de légende).

⁸⁴Le dessin du cartographe pourrait être la transcription graphique du passage suivant : « *A fonte fluminis Gangis usque ad fontes fluminis Otorogorae qui sunt a septentrione, ubi sunt montani Paropanissadae, mons Taurus ; a fontibus Otorogorae usque ad ciuitatem Otorogorram inter Chunos Scythas et Gandaridas mons Caucasus* » (Orose, 1, 2, 44-45).

- Sur d'autres l'on voit une chaîne plus ou moins continue d'est en ouest : c'est la représentation la plus conforme au savoir antique, à Orose en particulier : Cod. Vat. Lat. (*Tuarus mons*) ; Beatus [Saint-Sever] ; Beatus [Osma] ; Polychronicon (*Taurus* [à partir de l'Indus]– *Caucasus*⁸⁵) ; Sawley (sans nom) ; Guido (de façon très simplifiée). La *D.m.m.* suit ce schéma. La carte d'Hereford présente une chaîne orientée est-ouest mais assez ramifiée.
- Monts isolés, qui n'organisent pas l'espace : Beatus 1, 2, 3, 4 ; Lambert de Saint-Omer (*hic mons Taurus et Caucasus* [vers le nord-est de l'Asie]⁸⁶).
- Aucune chaîne montagneuse : Alb.

B.11 Bactrus fl.[uvius] (fleuve Bactrus)

Quinte-Curce, 7, 4, 31 ; Pline 6, 52 ; Solin, 49, 1-2 ; Martianus Capella, 6, 192 ; Isidore de Séville, *Etym.*, 9, 2, 43 ; 13, 21, 14 ; 14, 3, 30 ; 15, 1, 11 (« Bactrum oppidum Bactriani condiderunt, ex proprio amne eum cognominantes, qui Bactros vocatur ») ; *Anonymi Leidensis de situ orbis*, 2, 5, 37 (fleuve et oppidum) ; *D.m.m.*, 7 (fleuves de l'Inde que finem facit : « Crisortoas, Bactrus unde et Bactrian, que duo a Caucasus montibus oriuntur et in oceanum defluunt. Est et flumen quod dicitur Organus in Gangen fluens. ») ; *E.m.m.*, 1, 32 (*Bactro fluvio* [se joint à l'*Oxus* avant que celui-ci ne se jette dans la mer Caspienne]) ; Ebstorf (« Bactria regio; dicitur hec a Bactro fluvio. Que partim initio Indi fluminis terminatur, partim Bactro fluvio includitur ...; Bactrus fluvius. » [se jette dans l'océan *Eous* en face des *Panotii*]⁸⁷) ; Hereford (*Bactrus fluvius* : rejoint le fleuve *Oxus* ; les deux se déversent dans la mer Caspienne) .

Remarque : Orose, 1, 2, 42 connaît les Bactriens – riverains du mons *Memarmali*, à l'opposé des Hyrcaniens – mais ne signale pas le fleuve *Bactrus*. De même certaines mappemondes

⁸⁵Voir K. MILLER, *op. cit.* (n. 5, ci-dessus), p. 102.

⁸⁶Voir K. MILLER, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus), 3, p. 48.

⁸⁷Miller écrit p. 49 : « *Bactri vescuntur (vestiuntur ?) p... um. Unter dem Paradiese. Lesung unsicher* ». Je ne la retrouve pas sur la carte.

représentent les *Bactriani* mais ne connaissent ni de fleuve ni d'*oppidum* de même nom : Beatus [Saint-Sever]⁸⁸ ; Sawley, Miller 3, p. 25 (un fleuve anonyme semble venir de Bactriane et se déverser dans la mer Caspienne en rejoignant l'*Oxus* : peut-être le *Bactrus*) ; Clm 10058 (*Bactriani* déportés à l'extrême Orient, dans l'*India que finem facit*. Le fleuve *Bactrus* serait il un des fleuves anonymes?) ; Lambert (*Bactria*).

Chez Quinte-Curce, qui narre l'expédition d'Alexandre le Grand en Inde, la Bactriane et sa capitale (Bactres, aujourd'hui Balkh) tirent leur nom du fleuve *Bactrus*, qui coule au pied de la ville : « Ipsa Bactra, regionis eius caput, sita sunt sub monte Parapamiso. Bactrus amnis praeterit moenia; is urbi et regioni dedit nomen. » L'ensemble est localisé dans l'Hindou Kouch (*m. Parapamisus*). L'identification du fleuve est mal assurée : peut-être le Balkh-âb, qui se perd dans la plaine de Balkh⁸⁹. Pline mentionne le fleuve et la ville à propos de l'expédition de Pompée : ce sont les jalons d'une route commerciale principalement terrestre. Il signale au passage que le fleuve *Bactrus* rejoint l'*Oxus*, lequel débouche dans la mer Caspienne (« Adicit idem Pompei ductu exploratum, in Bactros septem diebus ex India perveniri ad Bactrum flumen quod in Oxum influat, et ex eo per Caspium in Cyrum subvectas ... »). La notice de Solin sur le fleuve *Bactrus* et la ville homonyme reprend une partie des informations topographiques des précédents auteurs : il mentionne lui aussi l'*Oxus* et le *Propanisus*. La topographie régionale est complétée par la mention des sources de l'Indus et de la ville de *Panda* (en Sogdiane). L'ensemble est repris sous forme abrégé par Martianus Capella (« Inde Oxus amnis, qui circa Bactram cum ejus nominis oppido fluvioque. Ultra † Paranda, oppidum Sogdianorum... »).

Isidore mentionne à plusieurs reprises le fleuve *Bactrus*. La notice la plus complète est proche de Solin. Il y joint une remarque sur l'endurance des chameaux de Bactriane, qui relève des *mirabilia* (« Bactriae regionis proprius amnis Bactros vocabulum dedit. Partes huius quae

⁸⁸K. MILLER, *op. cit.* (note 2, ci-dessus), p. 50, pense que le fleuve anonyme qui se jette dans la mer Caspienne est le *Bactrus*.

⁸⁹Voir W. TOMASCHEK, *RE*, t. II 2, 1901, c. 2814, s.v. *Baktros*.

pone sunt Propanisi iugis ambiuntur, quae adversae sunt Indi fluvii fontibus terminantur; reliqua includit Ochus fluvius. Mittit Bactria fortissimos camelos numquam adterentes pedes. »). C'est une tradition dérivée de Solin et d'Isidore que met en œuvre la carte 1.

L'environnement topographique est en effet significatif : fleuve *Oxus* (nommé, non représenté) ; mer Caspienne ; monts *Paropanissade* ; la source de l'Indus n'est guère éloignée. Un schéma assez voisin apparaît dans les mappemondes *E.m.m.*, Hereford et Ebstorf.

B.12-B.13 Ganges u(e)l fison fl(uuius) - Insula (le fleuve Gange, ou Fison ; son île)

a) Le Gange assimilé au Phison⁹⁰

Jérôme, *De situ*, 5 ; *Epist.*, 53, 1 ; *Epist.*, 125, 3 ; **Eucher, *Instruct.*, 2** ; **Avitus, 1, 290** ; Isidore de Séville, *Etym.*, 13, 2, 8 ; Cod. Alb. 29 (*Fison* – naît dans l'*India*, cours parallèle au Tigre : confusion avec l'Indus ?) ; Vat. Lat. 6018 (*Gandis flumen. Fison*) ; Honorius d'Autun, 1, 9 (« Nam Phison qui et Ganges in India de monte Orcobares nascitur /et contra orientem fluens / oceano excipitur. ») ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 55 (« fl. Phison, qui alio nomine Ganges vocatur, quod rubro mari accipitur. » ; « Hostia Ganges fluminis »⁹¹) ; Cottoniana (le *Fison fluuius* se jette dans un golfe à l'orient ; cours très réduit ; un autre fleuve parallèle le rejoint) ; *D.t.m.*, 1, 2 (« Physon fluuius Indie qui et Ganges », issu du Paradis) ; Psautier, (*Ganges– Phison* : voir ci-dessous) ; Ebstorf, Miller 5, p. 48 (« Nam Physon, qui et Ganges dicitur, in India de monte Orcobares oritur et contra orientem fluens oceano Orientali excipitur ⁹² »- le fleuve est représenté avec dix affluents ; vaste île et roi sur son trône).

b) Gange (cours, dimensions, île etc.)

⁹⁰Certaines mappemondes donnent le seul nom de Phison (Beatus n° 3 [Osma], Miller 1, p. 35 ; Guido).

⁹¹Le Gange de la mappemonde de Saint-Sever a un cours étrangement semblable à celui de l'Indus (fleuve que cette carte ignore, alors que la carte 3 montre le nom Indus). La mer Érythrée est de plus le débouché normal de l'Indus. K. Miller avait déjà remarqué la direction insolite du cours du Gange (tout comme celle du fleuve *Togorre*). La confusion est d'autant plus probable que l'Indus possède une grande île deltaïque (*Pattala / Patalene*). Des confusions affectent probablement aussi la carte du Psautier.

⁹²Bien que le Paradis soit représenté, le Phison-Gange n'en sort pas. Le fleuve se termine dans la vignette qui représente la tête du Christ. D'après la notice sur l'Asie, il débouche dans l'océan oriental. Dans les notices accompagnant des représentations d'animaux (*vermes, anguille*), le fleuve est simplement nommé Gange.

Pomponius Méla, 3, 8 ; Pline l'Ancien, 6, 67 (avec mention de l'île) ; Solin 52, 6-7 ; 52, 11 (avec mention de l'île) ; Ammien Marcellin, 23, 6, 13 ; Aviénus, *Descr. orbis terrarum*, 1339; Julius Honorius, 8 ; Orose, 1, 2, 13-14 ; 1, 2, 36-47 ; Martianus Capella, 6, 694 ; pseudo-Æthicus, 2, 5 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 14, 3, 5-6 ; 17, 9, 27 ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 2, 3 ; *Discriptio terrarum*, 6 ; 16 ; *De situ orbis*, 2, 5, 39 ; 2, 5, 43-45 (avec mention de l'île) ; Cod. Alb. 29 (*Ganges fluius* : naît en *Etiopia*, se déverse dans le *mare Rubrum*⁹³) ; Honorius d'Autun, 1, 12 ; *D.m.m.* 6, p. 138 (*Organus*, affluent du Gange) ; 9, p. 140 (naît dans le Caucase et se déverse dans l'océan oriental) ; *D.t.m.*, 1, 6 ; Psautier (*Ganges* : voir ci-dessus, n. 97) ; *E.m.m.*, 1, 32 (source du Gange dans le Taurus (?) ; 1, 52 (Gange et *Gangarides*) ; 1, 56-57 (source près du Taurus (?) ; île [renvoi à Solin]) ; 1, 60-61 ; Clm 10058 (*Gangesfl.*) ; Sawley (*fl. Ganges*) ; Hereford (Gange et île [renvoi à Solin])⁹⁴.

Le réseau fluvial indien de la carte 1 se limite à trois fleuves : le Gange, l'Hypanis, l'Indus. Le statut de l'*Ottorogorra* est moins clair : la barrière du Caucase ayant disparu (*supra*, p. xx), on se demande si l'auteur l'envisage comme un fleuve indien. D'une mappemonde à l'autre, les fleuves indiens varient en nombre et sont – ou ne sont pas – nommés ; mais je ne crois pas avoir retrouvé sur l'une d'entre elles ce trio. L'origine antique de ce regroupement est décelable. Solin, en effet, donne ces trois fleuves pour les plus connus de l'Inde : « Maximi in ea [*sc.* l'Inde] amnes Ganges, et Indus (...) Hypanis etiam ibi nobilissimus fluvius (...). » Ce passage a été paraphrasé par Martianus Capella (« In ea [*sc.* l'Inde] maximi fluviorum Indus et Ganges (...). Et Hypanis ibi amnis immodicus. ») et par Isidore, encore plus concis (« Habet [*sc.* l'Inde] et fluvios Gangem et Indum et Hypanem inlustrantes Indos. »). Visiblement, l'auteur de la carte 1 a repris ce triplet qui, par ailleurs, lui sert à délimiter les secteurs indiens. Deux fleuves parmi ces trois sont pour ainsi dire l'emblème de l'Inde : l'Indus et le Gange. En ce

⁹³L'éditeur (CCL 175) voit ici, à juste titre, une corruption de *Gangines* (un peuple d'Éthiopie dans les sources latines antiques ; voir aussi Cottoniana). Ce fleuve aurait dû être appelé Nil ou *Nuchul*, comme sur d'autres mappemondes.

⁹⁴Le *Phison* apparaît comme l'un des quatre fleuves du paradis mais n'est pas confondu avec le Gange (S. Westrem, p. 37).

qui concerne ce dernier, il est abondamment mentionné dans les descriptions antiques, et ce dès l'époque hellénistique. Son nom apparaît fréquemment dans la littérature non géographique (par exemple, dans la poésie lyrique latine).

Le Gange/Phison de la carte 1 a des dimensions et une orientation générale semblables à celles de l'*Ottorogorra*, son voisin. Une grande île divise son cours. Il se déverse dans un repli de l'*oceanus Indicus*. Il sort d'un massif montagneux anonyme, peut-être le *mons Oscobares*, qui fait partie du « Grand Caucase » (Orose, 1, 43 : « Ab oppido Cathippi usque ad uicum Safrim inter Dahas Sacarucas et Parthyenas mons Oscobares, ubi Ganges fluuius oritur. »). Il pourrait aussi bien s'agir des *Scythici montes* de Solin (« Alii volunt a Scythicis montibus exoriri. »), repris par Martianus Capella. L'absence de nom ne permet pas de trancher. Néanmoins, l'environnement toponymique rappelle tant Orose (*Taurus, Caucasus, Paropanissadae*) que l'on peut préférer la première possibilité (cf. Hereford). Y. Janvier a fait observer qu'Orose plaçait les sources du Gange beaucoup trop à l'ouest, ce qui les rapprochait exagérément de celles de l'Indus⁹⁵. La carte 1, délibérément ou non, illustre cette situation. La position des bouches du Gange sur la façade orientale de l'Asie, entre celles du fleuve *Ottorogorra* et le promontoire *Caligardamana*, dérive certainement aussi du schéma d'Orose (*infra*, p. xx), mais sous une forme simplifiée. Il manque en effet ce repère qu'est le promontoire *Samara*, avancée ultime du Caucase – segment appelé *Imaus* – dans l'océan *Eous* (comparer avec l'*E.m.m.* ; *Clm* ; *D.m.m.* et voir *infra*, p. xx). L'intérêt d'Orose pour les bouches du Gange provient de leur rôle de repère : elles marquent le milieu de la façade orientale de l'Asie (« Asia ad mediam frontem orientis habet in oceano Eoo ostia fluminis Gangis. »). C'était aussi un point remarquable pour Pline : les bouches du fleuve constituaient l'extrémité orientale de la mesure en longueur du monde habité, l'extrémité occidentale étant constituée par Gadès (Pline, 2, 243, repris par Martianus Capella, 6, 612).

⁹⁵Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 259.

Le nom du Gange est accompagné, sur notre carte, de son équivalent biblique, assimilation ordinaire et ancienne que l'on trouve formulée chez, par exemple, Jérôme ou Isidore (« Ganges fluvius, quem Phison sancta Scriptura cognominat, exiens de Paradiso perguit ad Indiae regiones. »). La christianisation du savoir païen ne va pas au-delà : le Gange-*Phison* ne sort pas du Paradis, absent ; il ne jouxte les trois autres fleuves qui en sont issus (Nil /*Geon* ; Euphrate ; Tigre) ; il ne contourne la terre d'*Evila* (Jérôme [« Est autem regio ad orientem vergens, quam circumit de Paradiso Phison egrediens, quem nostri mutato nomine Gangen vocant. »] ; *D.t.m.*). Ce Gange-*Phison* est païen par sa représentation cartographique. Il en est de même, par exemple, sur la plupart des mappemondes (voir annexe 2), même quand le paradis est représenté (voir, par exemple, Ebstorf).

La grande île fluviale du Gange – un détail topographique assez peu courant dans la tradition littéraire antique – est probablement la marque de Solin. Celui-ci abrège un passage de Pline, lequel doit tirer cette donnée de sources hellénistiques⁹⁶ : « In Gange insula est populosissima, amplissimam continens gentem[mention d'un roi et de son armée]. » Ce détail caractéristique apparaît dans l'*E.m.m.*(*titulus* du Gange : *idem Ganges insulam facit cuius rex LXXX peditum et III milia militum in armis habet*) et sur la carte d'Ebstorf. Sur la carte d'Hereford, l'île est devenue deltaïque.

C.1 Hispanis fl(uvius)

Pline l'Ancien, 6, 62 ; Solin, 52, 7 ; Julius Valerius, 3, 47 ; Aviénus, *Descr. orbis terrarum* 1350-1355 ; Martianus Capella, 6, 694 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 14, 3, 6 ; *De situ orbis*, 2, 5, 39 ; 2, 5, 43 ; 2, 5, 50 ; *E.m.m.*, 1, 81 (*flumen Ypanis*) ; 1, 84 (voir *infra* : *Nicea*) ; 1, 88 ; *D.t.m.* 1, 3 ; Sawley (*fl. Yppanis*) ; Hereford (*fluvius Yppanis*) ; Ebstorf (*Ypanes fluvius* : entre l'Indus et le Gange ; se termine dans le dessin de la tête du Christ ; ce fleuve et le *Coptes* [=

⁹⁶Dans un passage d'Élien (*N.A.*, 12, 41), où l'auteur traite des animaux du Gange, figure une courte notice sur le cours du fleuve : il y est question d'îles plus grandes que Lesbos ou la Corse.

Cophen] *fluuius* se rejoignent) ; Psautier (fleuve anonyme qui coule vers l'est depuis l'arbre du Soleil et l'arbre de la Lune : *Hypanis* ?)

Ce fleuve – un sous-affluent de l'Indus⁹⁷ – est connu dans la géographie grecque depuis l'expédition d'Alexandre (voir, par exemple, Strabon, 15, 1, 32-33). Mégasthène, au début du III^e siècle av. J.-C., fait de l'Hypanis un fleuve singulier⁹⁸ : il marque une limite, au-delà de laquelle se situent des *mirabilia* de l'Orient (par exemple, les fourmis chercheuses d'or ou le peuple des Sères à la longévité exceptionnelle). Chez Solin, comme on l'a vu (*supra*, p.xx), l'Hypanis fait même partie des trois grands fleuves indiens. Comment comprendre qu'il soit devenu un fleuve remarquable au point d'éclipser des rivières majeures, comme, par exemple, l'Hydaspe, lieu de la mémorable bataille contre le roi Porus ?

Pour des raisons qu'il n'est pas nécessaire d'approfondir ici – peut-être le résultat d'une paronymie –, une confusion brouille les données dès l'Antiquité. Les uns nommaient *Hypanis* un fleuve que d'autres appellent *Hyphasis* (Ἵψασις / *Hyphasis*, aujourd'hui Vipasa, ou Beas). L'*Hyphasis* fut le point ultime de l'expédition d'Alexandre : le roi rebroussa chemin à cet endroit, apprenant que des peuples indiens redoutables – les *Prasioi*, les *Gangarides* – l'attendaient de pied ferme et voyant ses soldats peu disposés à le suivre. Avant de partir, il dressa des autels en l'honneur des douze dieux olympiens⁹⁹. *Hyphasis* est le nom transmis, entre autres, par Arrien (par exemple, *Indica* 4, 1) et Pline l'Ancien (« Ad Hypasim non ignobiliorem (...). qui fuit Alexandri itinerum terminus. »). Cependant, d'après les sources dont dépend Strabon, Alexandre s'est arrêté à l'*Hypanis*. Toute une tradition latine répercute ce nom, en particulier Solin (« Hypanis etiam ibi nobilissimus fluuius, qui Alexandri Magni iter terminauit, sicuti arae in ripa eius positae probant. ») et Martianus Capella (voir aussi Julius Valerius, qui associe ce fleuve à la région *Prasiaca*). Marquant la limite d'une

⁹⁷Affluent de rive droite du Sutlej. Il existe des fleuves homonymes dans d'autres parties du monde : 1) en Scythie (Solin, 14, 1) ; 2) à l'ouest de l'Indus (*Anonymi Ravennatis Cosmographia*, 2, 12 [*Ypanis* en Perse et Assyrie]; *De situ orbis*, 2, 50 [*Hi(s)panis* de *Germania*, i.e. de *Carmania*]).

⁹⁸Strabon, 15, 1, 37. La présence de Mégasthène est très probable dans ce passage.

⁹⁹Diodore de Sicile, 17, 93-95.

expédition exceptionnelle, l'*Hyphasis* ou *Hypanis* ne peut plus être un fleuve banal : il jouit d'une considération particulière. On comprend alors que Solin, Martianus Capella – auteurs qui rappellent explicitement le lien avec Alexandre – et Isidore (« Habet (sc. India) et fluvios Gangen et Indum et Hypanem inlustrantes Indos. ») comptent l'*Hypanis* parmi les trois grands fleuves de l'Inde. On constate par ailleurs chez Aviénus que l'*Hypanis* se détache du bassin de l'Indus. Il semble être devenu un fleuve indépendant qui parcourt la plaine gangétique : « Là l'*Hypanis* et le *Cyandre* entraînant au loin ses eaux errantes, tous deux d'un grand débit, roulent dans leurs flots l'or fauve loin des rochers de l'*Hemodus*; ils arrivent alors dans la plaine gangétique, qui s'étend sous le souffle du *Notus*, étalant ses champs, située jusqu'aux hauteurs voisines de la cime du *Colis*.¹⁰⁰ »

Cet héritage antique est traité par les mappemondes médiévales de façon variée. Sur la carte d'Hereford l'*Yppanis*, rejoint par le *Pasma*, coule du sud vers le nord puis oblique vers l'océan oriental, parallèlement au Gange. Sur la carte d'Ebtorf, les directions sont à peu près les mêmes (l'*H.* rejoint le *Coptes*). Dans l'*E.m.m.*, l'*Ypanis* est le fleuve principal d'un groupe de trois – deux seulement sur la carte d'Hereford – : il naît presque sur le littoral méridional de l'Inde, entre les ports de *Cotonare* et *Patulus* ; il se dirige vers le nord et se jette dans la mer orientale, près des bouches du Gange (« Inter Indum et orientalem mare pinguntur alia tria flumina, quorum supremum ad austrum inter duas portus Cotonare et Patulus fontem habet et currens ad aquilonem girando circa paradysum, prope ostia Gangis fluminis orientali mari iungitur Ypanis. »)¹⁰¹. Aucun texte antique ne semble être à l'origine de ces tracés.

En ce qui concerne celui que présente la carte 1, il est le résultat d'un repentir : l'auteur a corrigé son dessin, raccourcissant le cours de l'*Hipanis*, peut-être pour laisser de la place au mont *Sephar* ; l'embouchure a été déplacée : après plusieurs hésitations, elle se trouve dans

¹⁰⁰Aviénus, *Descr. orbis terrae* 1350-1355 (trad. J. André-J. Filliozat, p. 218) : *Hic Hypanis lateque trahens vaga terga Cymander, / magnus utrimque modi dimittitur, Hemodique / rupe procul fulvum provolunt fluctibus aurum; nec minus hic campos intrant Gangetidis orae, quae per flabra noti fuso distenditur agro, / usque in celsa jacens confinia Colidis arcis.* L'or qu'il charrie est peut-être une réminiscence de Mégasthène.

¹⁰¹La carte Sawley est similaire à l'*E.m.m.*, dans un cadre plus simple : un seul fleuve (l'*Hypanis*) ; un seul port (*Cotonare*) ; présence de la *ciu. Enos*. Comparer aussi avec Beatus [Saint-Sever]).

l'*oceanus Indicus*, face à Taprobane¹⁰². Seul ce fleuve ne part d'aucun massif montagneux. On peut penser que, ni Solin, ni Martianus Capella, ni Isidore ne donnant d'information sur le cours de l'*Hipanis*, le tracé est resté à l'initiative du cartographe, et il ne ressemble guère à celui de l'*E.m.m.* et de la carte d'Hereford. Pourtant l'organisation spatiale régionale de ces mappemondes comporte des coïncidences troublantes : *Enos*, *Caligardamana*, *Nicea*. Dans ce contexte, le cours « inversé » de l'*Hipanis* de la carte 1 est donc singulier. On en viendrait presque à se demander si le cartographe n'a pas fait une confusion : il aurait dessiné un fleuve comme l'*Acesines* ou l'*Hydaspes* de l'*E.m.m.* (ou d'Hereford), en lui donnant à tort le nom du fleuve voisin, à savoir l'*Hypanis*.

C.2 Caligardama promunctori(um) (cap Caligardamana)

Orose, 1, 2, 13-14 (*promuntorium Caligardamana*) ; pseudo-Æthicus, 2, 5-6 (*promuntorium Caligarda*) ; *Discriptio terrarum*, 6 (*promontorium Caligardamana*) ; Cod. Vat. Lat. 6018 (*promuntorium Galligardama*¹⁰³) ; Clm 10058 (*Caligardamana promontorium*) ; *E.m.m.*, 1, 83 (*promontorium Caligardamana*) ; *D.m.m.*, 8, p. 140 (*promontorium Caligardamena*) ; Hereford (*promunctorium Aligardamana*) ; Ebstorf (*Caligarda portus*, sur le littoral de l'*oceanus Indicus* ; *Galgardamana*, dans l'intérieur de l'Inde, au dessus de la légende *India que finem facit* ; pas de vignette de montagne).

Le cap *Caligardamana* forme la pointe méridionale et orientale de l'Inde, comme le cap *Colis* de Pomponius Méla (3, 60), avec lequel il ne faut cependant pas le confondre¹⁰⁴. Orose, dessinant à grands traits le littoral de l'Asie à l'extrême-orient, place – en regardant vers l'ouest – le promontoire *Caligardamana* à gauche des bouches du Gange. Il marque le commencement de l'océan *Indicus* et intercepte, en direction du levant solsticial d'hiver (Eurus), Taprobane. Ce schéma est repris par le ps.-Æthicus, et, plus tard, par l'auteur de la

Discriptio. Le nom *Caligardamana* est tardif dans la tradition littéraire de langue latine :

¹⁰²Voir les observations de P.D. Harvey.

¹⁰³Correction de l'éditeur. La mappemonde porte le texte : *prouincia in oriente galli gardania*.

¹⁰⁴Voir Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 74-75 : il s'agit du cap Callimère, et non du cap Comorin.

Orose est le premier témoin connu. Il provient certainement de sources grecques. K. Miller avait déjà proposé un rapprochement avec Ptolémée, signalant chez les Indiens *Maisoloi* deux toponymes successifs : *Kalliga* et *Bardamana* (Ptolémée, *Géographie*, 7, 1, 93). Toutefois ces deux villes sont intérieures. Le port *Katigardamma* (Ptolémée, *Géographie*, 7, 1, 16), que relève Y. Janvier, est plus convaincant¹⁰⁵.

Les résurgences médiévales de ce toponyme sont variées. Sur la carte Clm 10058, le cap *C.*, qui appartient à l'*India que finem facit*, est orienté vers le *Subsolanus* et se trouve au nord de l'embouchure du Gange. Le schéma d'Orose est donc modifié : le cap dévie d'environ 30° dans le sens anti-horaire et se trouve de l'autre côté du Gange (comparer avec la *D.m.m.* : « In India que finem facit promontorium Caligardamena et montes quidam aurei. »). Sur la carte d'Hereford, le promontoire *Aligardamana* jouxte le paradis, légèrement au sud de celui-ci (cf. *E.m.m.* : « Ad austrum paradysi promontorium Caligardamana », non loin des ports de *Cotonare* et *Patulum*). *Caligardamana* est dédoublé sur la carte d'Ebstorf : à l'intérieur, c'est un lieu de l'*India que finem facit*, entre le Gange et l'Hypanis ; sur le littoral, c'est un port. Il y a bien un promontoire, mais il est doté d'un autre nom (*Septamera / Drepanum*)¹⁰⁶. Ce port jouxte Taprobane, sans être sous l'Eurus. Quoi qu'il en soit de ces détails, il est de toute façon certain que, dans ces mappemondes, le cap *Caligardamana* ne joue plus le rôle de repère spatial qu'il représentait pour Orose : généralement découplé de Taprobane, il ne marque plus l'angle sud-est de l'Inde en forme de rhombe de la géographie antique. Cette appréciation est en grande partie valable pour la carte 1. Certes, le cap *Caligardamana* est localisé au sud des bouches du Gange – conformément à Orose. En revanche, ni il n'occupe la pointe méridionale de l'Inde, ni Taprobane n'est située dans son axe.

¹⁰⁵Y. JANVIER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 75.

¹⁰⁶« Hoc promuntorium alii Septameram alii Drepanum nominant. » Un mauvais raccord de sources est sans doute à l'origine de cette légende : le *Caligardamana* d'Orose est confusément associé avec à un autre cap cité par Solin, 51, 6, qui se trouve sur le littoral égyptien de la mer Rouge : « Ab eo promunturio Indiae cursus dirigatur, quod alii Lepten acran, alii Drepanum nominauerunt. » Solin évoque dans ce passage un voyage par mer (*cursus*) vers l'Inde, d'où le transfert probable du cap égyptien en Inde.

C.3 Enos o(mn)iu(m) civ(itatum) p(ri)ma (Enos, la première de toutes les cités)

Arnobius Iunior, *Comm. in Ps.*, Ps. 126 (« Aedificauit Abel, Enoch, Noe, Abraham, Isaac, Iacob, Ioseph, Moyses, Iesu Naue, et omnes sancti aedificauerunt domum et custodierunt ciuitatem. ») ; Augustin, *Civit. Dei*, 15, 8 ; 15, 17 ; 15, 20 ; Sulpice Sévère, *Chron.* 1, 2, 3 ; Jérôme, *Comm. In Proph. min.*, *Jonas* 4 ; *Osee* 2 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 15, 1, 3 ; *D.m.m.*, 9, p.140 (*civitas Enoch filii Cham*) ; *E.m.m.*, 1, 82 ; Clm 10058 (*c. Enoch*) ; Sawley (*Enos c.*) ; Lambert de Saint-Omer, Miller 3, p. 50 (*Paradisus terrestris. Enoc. Helyas* - dans une île à l'extrême orient¹⁰⁷) ; Hereford (*Enos, civitas antiquissima*).

Remarques. 1) Une paronymie a entraîné des confusions dans les sources antiques et dans les graphies des mappemondes : *Enoch*, fils de Caïn, doit être distingué de *Enoch / Enos*, descendant de Seth (*Gn* 5, 6, 22). 2) On trouve une *ciuitas Enos* chez l'Anonyme de Ravenne, 5, 12, mais dans en dehors de tout contexte extrême-oriental.

Le toponyme provient de l'*Ancien Testament*: Caïn fonda une ville et lui donna le nom de son fils : Enoch (*Gn* 4, 17; *Vulgate* : « Cognovit autem Cain uxorem suam quae concepit et peperit Enoch et aedificavit civitatem vocavit que nomen eius ex nomine filii sui Enoch. »).

Le texte est cité et commenté dans la littérature patristique, par exemple chez Augustin (« Suam et concipiens peperit Enoch ; et erat aedificans civitatem in nomine filii sui Enoch. ») ou Jérôme (« Quia primus Cain paricida exstruxit ciuitatem in nomine filii sui Enoch. »). Du point de vue chrétien, elle est donc considérée comme la plus ancienne de toutes les fondations urbaines, antérieure aux plus anciennes cités des chronologies païennes. Isidore, à la suite d'auteurs plus anciens, en donne une localisation : « Primus ante diluuium Cain civitatem Enoch ex nomine filii sui in Naid condidit, quam urbem sola multitudine suae posteritatis implevit. » La terre de *Naid* est celle où se réfugie Caïn expulsé. Le mot hébreu *Naid* (« mouvement », « secousse ») signifie, selon les commentateurs, une proximité avec

¹⁰⁷Voir K. MILLER, *op. cit.* (note 5, ci-dessus), p. 50 La mappemonde de Lambert se réfère à une tradition, bien attestée dans la littérature patristique, du transfert d'Enoch (**fils de Seth**) au Paradis.

l'Éden : Origène (*In Ierem.*, Hom. 2, 10), par exemple, traduit par Jérôme, écrit que Caïn s'installa dans la terre de *Naid*, en face de l'Éden (« Egressus a facie Dei habitavit in terra Naid contra Edem. »); Isidore fait aussi de *Naid* le lieu de fondation de la *civitas Enoch*. Les mappemondes médiévales – exception faite de la carte de Lambert, mais celle-ci fait allusion à un autre *Enoch* (ci-dessus, n. 107) – localisent la *civitas Enoch* en Inde sans faire mention de *Naid*. Ce nom semble avoir été unanimement interprété en *India*, ce qui est aisé à concevoir : étant donné que *Naid* est proche de l'Éden et que le Paradis est placé en Extrême-Orient, il est logique que la *civitas Enos* échoie à la contrée qui s'y trouve, ou en est voisine, *i. e.* l'Inde. *Enos* est donc généralement plus ou moins proche de l'extrémité orientale de l'Inde et du *Subsolanus*, que le Paradis soit présent (Sawley ; Hereford) ou non (*D.m.m.* ; *E.m.m.*). La carte 1 – qui fait abstraction du Paradis – ne se distingue pas beaucoup, sur ces points, des autres mappemondes : la *civitas Enos* apparaît dans l'Inde la plus orientale, entre la ville de *Nicea* et le royaume de Poros ; elle n'est pas très éloignée de l'axe du *Subsolanus*. La proximité du fleuve *Hypanis* et la présence d'autres noms – royaume de Poros ; *ciuitas Niceas* – dénotent une parenté avec d'autres mappemondes (par exemple, Hereford). Cependant, comme on l'a déjà vu (*supra*, p. xx), ces coïncidences toponymiques s'insèrent dans une organisation cartographique en partie différente.

[C.4 Pori regnu\(m\) \(royaume de Porus\)](#)

Quinte-Curce, 8, 12, 13 ; 8, 13, 3-9 ; Justin, 12, 8, 1-9, 2 ; Orose, 3, 19, 1-11 (= Justin) ; *Epistula Alexandri Mac. ad Aristotelem magistrum suum de itin. suo et de situ Indiae*, 8 ; **Julius Valerius, *Res gestae Alexandri Macedonis*, 3, 6-10** ; Fulgence, *De aetatibus mundi*, 10 ; *E.m.m.*, 1, 89 (« Pori regnum et Abysaris qui decertaverunt cum Alexandro ») ; Hereford (« Rengnum [*sic*] Phori et Abisaris, qui decertaverunt cum magno Alexandro ») ; Ebstorf (*domus Pori regis* ; entre le Gange et l'Indus).

La victoire d'Alexandre sur le roi indien Porus, à la bataille de l'Hydaspe en 327 avant J.-C., compte parmi les exploits les plus glorieux du roi. Cet épisode n'est oublié ni dans les vies d'Alexandre, ni dans les histoires et chroniques chrétiennes (par exemple, Orose), sans parler des innombrables allusions éparses dans les textes antiques – les références ci-dessus ne sont qu'un échantillon. Au demeurant, les auteurs, dans la continuité des débats les plus anciens au sujet d'Alexandre, ne lui sont pas tous favorables : Orose ou Fulgence jugent que l'expédition en Inde illustre la soif insatiable de conquête et la brutalité du roi.

Sur la carte 1, le royaume de Porus – et non sa ville de résidence, rarement mentionnée dans les textes antiques – est situé sur la rive gauche de l'Hypanis, au voisinage des villes *Enos* et *Nicea*, dans l'Inde la plus orientale. La vignette évoque un édifice remarquable, peut-être un signe de puissance et de richesse (voir *infra*, p. xx). D'après une partie de la tradition littéraire, en effet, non seulement Porus était un roi puissant, mais de plus son palais regorgeait de trésors (voir, par exemple, l'*Epist.* : « In Indiam Fasiacen pervenimus ubi mira celeritate Poro rege devicto potiti ingentibus divitiis regia gaza repleti sumus. » ; Fulgence : « Illic aurum fastiduit Macedo qui saturari non potuit toto orbe possesso. »)¹⁰⁸. Cette localisation dans la partie la plus orientale de l'Inde ne correspond nullement aux données factuelles. En réalité, le royaume de Porus était situé entre l'Hydaspe (Jhelum) et l'Acésinès (Chenab). Ce n'est qu'après avoir vaincu le roi qu'Alexandre alla plus loin vers l'est, jusqu'à l'Hyphase (*supra*, p. xx).

La localisation du *Pori regnum* à l'extrémité orientale de l'Asie peut présenter une certaine forme de cohérence. En effet, concernant l'expédition d'Alexandre en Inde, le cartographe fait des emprunts directs ou indirects à une tradition issue d'Orose (*infra*, p. xx). Celui-ci, après bien d'autres, développe le thème du *pothos* d'Alexandre, i. e. ce désir insatiable de conquête, qu'il assimile à une furie. Son Alexandre entre en Inde après avoir soumis certains peuples du Caucase (*post haec Indiam petit*), contrée dans laquelle devait achever sa conquête, aux

¹⁰⁸Noter que la carte d'Ebstorf mentionne le palais du roi (*domus*).

limites orientales du monde (*ut Oceano ultimoque oriente finiret imperium*), sur le rivage de l'océan (oriental). C'est dans cette Inde que, entre autres exploits, Alexandre avait défait Porus puis fondé *Nicea* et *Bucephalia*. Orose ne se soucie pas de la précision quant à la succession – et donc la localisation – des hauts faits d'Alexandre. L'idée que l'expédition indienne se déroule dans les confins orientaux du monde prime le reste. La carte 1 peut donc transcrire graphiquement ce point de vue. Si l'on exclut cette possibilité, alors il faut considérer que cette localisation aberrante résulte de mélectures de sources – Hydaspe et Hypanis ? – et / ou de distorsions consécutives à l'organisation particulière de l'espace indien¹⁰⁹.

C.5 Nicea c(iuitas) (Nicea, une ville)

Quinte Curce, 9, 3, 23 ; Justin 12, 8, 8 ; Orose, 3, 19, 4 (= Justin [« Duas ibi <sc. le royaume de Porus> condidit ciuitates Nicaeam et Bucefalen, quam de nomine equi sui ita uocari praecepit. »] ; Julius Honorius, 6 ? (*Nicia*, dans la liste des *Oceani orientalis famosa oppida*) ; *E.m.m.*, 1, 84-85 (*Nicea* et *Bucefala*) ; Hereford (*Niceas civitas* et *Bucefala civitas*¹¹⁰).

Remarque : K. Miller lit *niccac(iuitas)*.

Selon une tradition représentée par différentes sources grecques (Strabon, 15, 1, 29, par exemple), Alexandre, après sa victoire sur Poros, fonda deux villes sur les rives de l'Hydaspe : *Nikaia* et *Boukephalia*, la première pour commémorer sa victoire, l'autre en mémoire de son cheval. Les biographes d'Alexandre de langue latine rapportent à leur tour ce fait, par exemple, Quinte-Curce : « Oppida quoque duo condidit, quorum alterum Nicaeam appellauit, alterum Bucephalam. » La mémoire de cette fondation se perpétue, plus ou moins

¹⁰⁹L'*E.m.m.* et Hereford, plus riches en toponymes et noms propres que la carte 1, organisent l'espace indien différemment. En particulier, le royaume de Porus est localisé entre deux fleuves qui coulent parallèlement vers le sud puis s'unissent : l'*Atesines* (Acésinès) et l'*Ydapses* (Hydaspe) : *inter furcam horum fluminum scribitur ex ista parte Ydaspis fluminis : Pori regnum (...)*. Le royaume du souverain est donc assez correctement placé. Sur la carte d'Ebtorf, la localisation au bord de l'Indus, sans être exacte, est moins erronée que celle de la carte 1.

¹¹⁰*Contra* : S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 38, identifie cette *Niceas* à une *Nysa*, à ne pas confondre avec la *Nysa* indienne (« *Nisa[ia]* / *Parthounisa*, near Baghir, in Turkmenistan »).

modifiée, dans la tradition. Pour Justin puis Orose, les deux villes sont vaguement localisées dans le royaume de Porus.

Sur la carte 1, la *ciuitas Nicea* se trouve non loin de l'*oceanus Indicus*, ce qui est une aberration et ne correspond pas aux données historiques et géographiques les plus dignes de foi. Cependant, comme on l'a déjà dit, le parcours d'Alexandre « mis en carte » par le dessinateur dépend d'Orose (*infra*, p. xx). Apparemment, le cartographe est porté par l'idée que la fondation de *Nicea*, comme d'autres hauts-faits d'Alexandre, prend place indistinctement dans les confins orientaux du monde. Au fond, il importe seulement qu'elle se situe dans le même secteur que celui du royaume de Porus. Au demeurant, Orose ne précise même pas que les deux villes ont été créées au bord d'un fleuve.

A ma connaissance, deux autres mappemondes seulement font mention de *Nicaea*. D'après l'*E.m.m.*, *Nicea* et *Bucefala* sont situées sur la rive gauche du fleuve *Hypanis* (« Ad occidentalem partem Ypanis fluminis super ripam Nicea civitas. Et Bucefala. »). La carte d'Hereford montre la même chose : *Nicaea*, *Bucephalia* et les autels d'Alexandre se succèdent du nord au sud de la rive occidentale du même fleuve. L'*Hypanis* – confusion avec l'Hydaspe ? – marque la divergence entre la carte 1 d'une part, l'*E.m.m.* / Hereford d'autre part. Il apparaît encore une fois que les coïncidences toponymiques nombreuses entre ces trois documents n'impliquent pas une organisation rigoureusement semblable de l'espace indien.

C.6-C.7 Mandri gentes (les *Mandri*, un peuple) - Cesone gentes (les *Cesone*, un peuple)

Justin, 12, 9, 2-3 ; Orose, 3, 19, 4-6 (= Justin)

Je n'ai pas trouvé ces noms dans les mappemondes que j'ai examinées. K. Miller rapproche les *Mandri* des *Andri Indi* de la *Tabula Peutingeriana*¹¹¹. Il assimile les *Cesone* aux *Ciconae*, rapprochant ainsi la carte 1 d'Hereford.

¹¹¹K. MILLER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus) **VOLUME** p. 8 (renvoi à *Tab. Peut.* XII 5) » ; p. 20.

Ces deux peuples remplissent la partie méridionale de l'*India inferior*. Ils sont donc indubitablement indiens, bien que l'auteur n'accrole pas à leur nom l'adjectif *Indi* – alors qu'il le fait pour les Scythes. La présence de ces deux ethniques prouve définitivement que la carte répercute une relation des exploits d'Alexandre en Inde qui remonte à Orose (*infra*, p. xx). Après la reddition de Porus, le parcours fut jalonné de combats meurtriers contre divers peuples indiens. Arrive le moment où Alexandre décide de ne pas aller plus loin, devant la lassitude de ses soldats (*supra*, p. xx). Il descend alors l'Acésinès et guerroye contre différents peuples indiens, dont les deux que nomme la carte 1 : « Exim Alexander ad amnem Agesinem pergit ; per hunc in Oceanum deuehitur : ibi Gesonas Sibosque (...) oppressit. Hinc in Mandros et Subagras nauigat (...) ». J'avais précédemment affirmé qu'Orose ne se souciait guère de cohérence spatiale dans sa relation de l'expédition indienne d'Alexandre. Il le montre encore une fois ici, car l'Acésinès ne conduit pas, à proprement parler, à l'océan (Indien). De plus, comment combattre des peuples riverains de l'océan (*ibi*), pour ensuite en atteindre d'autres par la voie fluviale (*hinc ; nauigat*) ? En effet, une fois arrivé à l'océan, Alexandre n'avait remonté aucun fleuve indien – exception faite des branches du delta de l'Indus. La plupart des ethnonymes indiens transmis par Justin et Orose diffèrent de ceux que l'on trouve chez les historiens d'Alexandre et leurs utilisateurs (Arrien, Diodore de Sicile, Quinte-Curce ...). C'est sans doute le résultat d'accidents dans la transmission des textes, et cela doit concerner les deux ethnonymes en question.

- a) *Mandri*. Pour K. Miller, *Mandri* dérive de *Mandaei*¹¹². Je préfère y voir une corruption de *Malli*, un peuple indien qu'Alexandre avait combattu lors de son retour vers l'ouest (voir, par exemple, Quinte-Curce 9, 4, 15 ; 9, 8, 3). J'y suis d'autant plus incité que *Subagras* (chez Justin : *Sugambros*) doit être une corruption de *Oxydraces*, peuple indien auquel les

¹¹²Peuple indien mentionné par Pline l'Ancien, 6, 64 (voir K. MILLER, *op. cit.* [note xx, ci-dessus], VOLUME p. 8).

Malles étaient associés (voir Strabon, Arrien et Quinte-Curce, qui les appelle déjà *Sudraci*¹¹³).

- b) *Cesone*. Je doute que les *Cesone* (chez Justin : *Agensonae*) soient une corruption de *Ciconae* : ce peuple paradoxal n'a rien à voir avec l'histoire d'Alexandre¹¹⁴. En revanche, on trouve chez Strabon des Indiens situés au sud des *Arachoti* : les *Gedroseni* (i. e. les habitants de la Gédrosie, région qu'Alexandre a traversée pour revenir à Babylone)¹¹⁵. Autre possibilité : l'apparat critique de Justin donne les leçons suivantes : *accensonas YOPZ acensonas T agesinas J (agenonas Gutschmid)*. Il est possible que ce nom de peuple désigne des riverains du fleuve Acésinès, qu'Alexandre avait descendu dans sa navigation fluviale de retour. A vrai dire, cette hypothèse me paraît plus séduisante : ce peuple est indiscutablement indien du point de vue antique. Cela est moins vrai des Gédrosiens, localisés à l'ouest de l'Indus.

L'imprécision topographique d'Orose n'a pas dû faciliter la tâche de l'auteur de la carte 1. Celui-ci a probablement installé ces peuples à l'extrémité orientale de l'Asie pour la raison que j'ai exposée précédemment (*supra*, p. xx). Ceci étant, la carte semble transcrire les vagues indications de sa source. Alexandre combat ces Indiens en descendant l'Acésinès. Or, les *Cesone* et les *Mandri* sont voisins d'un fleuve, même si notre cartographe l'appelle *Hypanis*. Peut-être même a-t-il cherché à les disposer dans l'ordre de la narration.

[C.8 India inferior \(Inde inférieure\)](#)

A ma connaissance, ce toponyme n'est pas attesté dans la tradition littéraire antique.

Sur les Indes multiples, voir *infra*, p. xx.

¹¹³Strabon, 15, 1, 33 ; Arrien, *Anab.*, 6, 14, 1 ; Quinte-Curce, 9, 4, 15.

¹¹⁴ Sans compter que les *Ciconae* devraient se trouver dans un secteur plus septentrional (tout au moins en principe).

¹¹⁵ Strabon, 15, 2, 9.

D.1 Aracusia c(ivitas) (Aracusia, une ville)

Quinte-Curce, 4, 5, 4 ; 4, 12, 6 ; 7, 2, 26 ; 7, 3, 4 etc. (*Arachosia* [région] ; *Arachosii*) ; Plin l'Ancien, 6, 61 (*Arachosiorum oppidum*) ; 6, 78 ; 6, 92 (« *Arachosia cum flumine et oppido eiusdem nominis, quod quidam Cufim dixere, a Samiramide conditum* ») ; Solin, 54, 2 (*Arachosia* [ville]) ; Aviénus, *Descr. orbis terrarum*, 1296-1297 ; Orose, 1, 2, 17 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 14, 3, 8-10 ; *Discriptio terrarum* 8 (<regio>*Aracosia*) ; *Versus de Asia et universi mundi rota*, 8 ; Beatus [Saint-Sever] (*Aracusia* [région]) ; Cottoniana (*Aracusia* [région]) ; Lambert de Saint-Omer (*Aracusia* [région]. *Elephantes*) ; Honorius d'Autun, 13 (« Est in ea [Parthie] regio Aracusia / ab oppido Aracusa dicta. ») ; *E.m.m.*, 1, 69 (*Aracusia civitas* au bord d'un affluent de rive gauche de l'Indus) ; *D.m.m.*, 10, p. 141 (« A Caucasus montibus qui sunt in septentrionali plaga usque ad mare Rubrum quod est in australi sunt he provincie : Aracusia, Tygris, Parthia... ») ; Hereford (*Aracusia civitas* [comme *E.m.m.*] mais aussi région de la « grande » Parthie) ; Ebstorf (*Aracusa civitas*, dédoublée).

L'*Arachosia* est une région de l'Asie centrale, au sud de l'Hindou Kouch, dans la partie méridionale de l'Afghanistan. Elle fut une satrapie de l'empire perse. Plin la situe au voisinage de la Gédrosie (« Etenim plerique <sc. des auteurs> ab occidente non Indo amne determinant <sc. des peuples indiens>, sed adiciunt quattuor satrapias, Gedrosos, Arachotas, Arios, Paropanisidas... »). L'Arachosie appartient aux contrées de la rive occidentale de l'Indus. Je la trouve mentionnée par Aviénus, en même temps que les Arabes et les Orites (« Innumeras idem (sc. Indus) dispescit flumine gentes, / Oritas Arabasque et veloces Arachotas. »). Isidore l'inclut dans la liste des régions qui s'égrènent le long de la rive droite de l'Indus et jouxtent l'Inde (« Sunt enim in ea [*i. e.* dans la "grande Parthie"] Aracusia, Parthia, Assyria, Media et Persida, quae regiones invicem sibi coniunctae initium ab Indo flumine sumunt. »). L'Arachosie en tant que région est mentionnée par diverses

mappemondes : la carte 2 (*infra*, p. xx) ; Cottoniana ; Lambert ; *D.m.m.* (proche d'Orose) ; Beatus [Saint-Sever].

De ce nom dérive, dès Pline en ce qui concerne les sources en langue latine, le toponyme *Aracusia* (= Alexandrie d'Arachosie ; aujourd'hui Kandahar), appliqué à une cité – et non le contraire, comme l'affirme Isidore (« *Aracusia ab oppido suo nuncupata* »). Il y avait aussi un fleuve homonyme, toujours d'après Pline. L'*oppidum* des Arachosiens (*Arachosiorum oppidum*) avait vu passer l'expédition d'Alexandre, puisque les arpenteurs du roi l'avaient inclus dans leurs mesures. Si *Arachosia* avait été une cité parfaitement banale, elle n'aurait sûrement pas figuré sur cette carte. Il faut donc qu'elle se distingue par quelque chose. Or Solin apporte une réponse à cette interrogation : *Arachosia*, située sur le fleuve *Erymanthus*, passe pour avoir été fondée par Sémiramis, reine assyrienne et conquérante légendaire – au point qu'Alexandre voulait la surpasser – : « *Arachosiam Erymantho amni inpositam Samiramis condidit.*¹¹⁶ ». L'*E.m.m.* et Hereford paraphrasent Solin : *Rimando amni Aracusiam ciuitatem Semiramis imposuit*. La présence d'Alexandre, dans le même contexte (*infra*, p. xx), a de même dû favoriser la pérennisation de ce toponyme.

Sur la carte 1, l'*Aracusia civitas* est située à l'est de l'Indus et au sud du Gange. L'*E.m.m.* et Hereford la place sur le *Rimandus* – corruption de *Erymanthus* –, interprété comme un affluent de rive gauche de l'Indus (« *Ab oriente Rimandum accipit <sc. Indus> fluuium.* »)¹¹⁷. La localisation d'*Aracusia* à l'est de l'Indus contredit les sources antiques. Même Orose, source fréquente des cartographes, dit clairement que l'Arachosie (région) se situe entre l'Indus et le Tigre (« *A flumine Indo, quod est ab oriente, usque ad flumen Tigrim, quod est ad occasum, regiones sunt istae : Arachosia Parthia Assyria Persida et Media ...* »). Le processus par lequel *Aracusia* est passée à l'est de l'Indus, n'est pas incompréhensible : c'est sans doute une interprétation confuse de l'héritage antique, comme l'*E.m.m.* (1, 62) et

¹¹⁶Solin déforme le texte de Pline : celui-ci ne dit pas que l'*A.c.* se trouve sur les bords de l'*Erymanthus* (aujourd'hui : Hilmand).

¹¹⁷Sur Ebstorf, l'*A. c.* est dédoublée : au nord, près de l'Indus, des sources du Gange et du mont *Orcobares* ; au sud entre un affluent de rive droite de l'Indus et l'Indus, dans la *Media minor*, non loin d'Ecbatane.

Hereford permettent de le comprendre. En effet, ces deux cartes signalent, avant *Aracusia civitas*, une *Alexandria ciuitas* et une *Cadrusia ciuitas*. Cette série de toponymes, la légende (« Has duas inclitas urbes Alexander construxit in radicibus Caucasi montis. ») ainsi que la mention de Sémiramis comme fondatrice d'*Aracusia* montrent que ce secteur est construit à partir de Solin¹¹⁸. Or il se trouve que la rédaction de Solin n'est pas limpide : celui-ci restitue mal le raccord que faisait Pline¹¹⁹, pouvant faire croire assez facilement à un compilateur peu informé que ces trois villes se trouvaient quelque part en Inde, donc à gauche de l'Indus.

D.2 Alexandria (Alexandrie)

Pline l'Ancien, 6, 49 ; 6, 92 ; Solin, 49, 3-4 ; 54, 2 ; *E.m.m.*, 1, 61-62 (*Alexandria civitas* [et *Cadrusia*] ; citation de Solin, 54, 2) ; *D.m.m.*, 12, p. 144 (*Alexandria* située dans la *Scythia superior*) ; *Clm* 10058 (c. *Alexandria*) ; Hereford (*Alexandria civitas*, à côté de la *Cadrusima ciuitas*) ; Ebstorf (*Alexandria* sur le fleuve *Bactrus*, au nord du Caucase ; une vignette représente un soldat égorgeant un enfant, ou une femme).

La multiplicité des fondations d'Alexandre rend difficile l'identification précise de celle de la carte 1. Je pose néanmoins comme hypothèse que ce toponyme dérive de Solin (sur les arguments qui soutiennent ce raisonnement, voir *infra*, p. xx). Or celui-ci mentionne, dans la partie orientale du monde habité – compte non tenu d'une Alexandrie de Margiane, près de la mer Caspienne (Solin, 48, 3) – :

- Une « troisième Alexandrie », située en Sogdiane, au-delà des Bactriens et du fleuve *Bactrus*. Alexandre voulait en faire un des monuments de son passage, succédant ainsi à Liber Pater, Hercule, Sémiramis, Cyrus : « Ultra hos (sc. Bactri) Panda oppidum Sogdianorum, in quorum finibus Alexander Magnus tertiam Alexandriam condidit ad

¹¹⁸Solin, 54, 2 : « Proximam Indo flumini urbem habuere Caphisam, quam Cyrus diruit. Arachosiam Erymantho amni inpositam Samiramis condidit. Cadrusium oppidum ab Alexandro Magno ad Caucasum constitutum est. Ibi et Alexandria (...). Multa et alia sunt, sed haec cum eminentissimis. » *N.b.* : l'*E.m.m.* (1, 68) signale aussi la *ciuitas Cassya quam Cyrus destruxit*. L'emprunt à Solin n'en est que davantage établi.

¹¹⁹Pline l'Ancien, 6, 92, revient à son propos (les régions de la rive droite de l'Indus) après une longue digression consacrée à Taprobane. Or Solin écrit : « Igitur a Taprobane <in> Indiam reuertamur ... Proximam Indo flumini etc. », alors que Pline en a terminé avec l'Inde.

contestandos itineris sui terminos. Hic enim locus est, in quo primum a Libero patre, post ab Hercule, deinde a Samiramide, postremo etiam a Cyro arae sunt constitutae, quod proximum gloriae omnes duxerunt illo usque promouisse itineris sui metas. »C'est l'*Alexandria eskhatê* des sources grecques, située sur le Syr Daria (aujourd'hui Leninabad)¹²⁰.

- Une *Alexandria* qui est citée en même temps que l'*Arachusia ciuitas*, *Caphisa* et l'*oppidum Cadrusium*. Solin abrège assez approximativement Plin 6, 92-93. Il apparaît qu'il s'agit d'Alexandrie des Ariens – aujourd'hui Herat –, fondée par Alexandre en 330 av. J.-C.¹²¹

L'emplacement d'*Alexandria* sur la carte 1, aux sources de l'Indus, ne permet théoriquement pas de choisir entre les deux possibilités : ni l'une ni l'autre n'est placée conformément aux indications des sources antiques. En revanche, si l'on prend fortement en compte qu'une Alexandrie fait partie du même groupe de toponymes que la *ciu.Aracusia*, alors on admettra qu'il s'agit sans doute de la deuxième, *i.e.* Alexandrie des Ariens. La célébrité de cette Alexandrie (*cum eminentissimis*) justifie sa présence dans les mappemondes.

D.3 Mons sephar (et D.7 : sephar mons) (mont Sephar)

Eusèbe de Césarée, *Onomasticon*, s.v. Σαφάρ; s. v. Σωφειρά ; Jérôme, *Vulgate* (Gn 10, 28) ; *De situ*, p. 149, 1-5 ; *In Isaiam* 13, 12 ; ; Origène (traduction de Rufin), *In Numeros homiliae*, hom. 27, 12; *E.m.m.*, 1, 63-64 (dédoublé); 1, 79 ; Sawley (*m.S.* unique, mais peut-être dédoublé : voir annexe 2) ; Hereford (dédoublé).

Sur la carte, le *monsSephar* est dédoublé. La vignette qui accompagne le premier *mons Sephar* (= *m. S.* 1) ressemble à celle du Caucase et du Taurus, par la forme et la dimension. *Alexandria* le jouxte. L'Indus y prend sa source. le second *Sephar* (= *m. S.* 2) se trouve au bord de l'*oceanus Indicus*, en face de Taprobane. L'étrange vignette – unique dans la carte 1–

¹²⁰Voir J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *op. cit.* (note 51, ci-dessus), p. 65, n. 1.

¹²¹Voir J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *op. cit.* (note 51, ci-dessus), p. 123, n. 2.

évoque une montagne, isolée (?), élevée (?). Elle rappelle un peu celle des portes d'Arménie (sur ces points, voir *infra*, p. xx). Le même dédoublement se trouve dans l'*E.m.m.* et sur la carte d'Hereford. Le *m.S.* 1 se trouve au voisinage d'*Alexandria* et *Cadrusia* ; le fleuve Indus y prend sa source (« Has duas inclitas urbes Alexander construxit in radicibus Caucasi montis. Ibi prope ad eorum est mons Sephar. Unde Indus fluius oritur, currens ad austrum. »). Le *m.S.* 2 se trouve sur le littoral, au sud de *Polibotra* (= *Palibothra*), en face de Taprobane (« Hinc ad austrum supra mare est mons Sephar, contra insulam Taprobanem. »). De plus, les vignettes de la carte 1 et de Hereford se ressemblent : le *m.S.* 1 de Hereford a, lui aussi, l'aspect d'une chaîne de montagne ; tandis que le *m.S.* 2 a la forme d'un sommet isolé et élevé – comparer avec le *mons ardens*, dans la corne africaine¹²². Même si l'organisation spatiale de l'Inde dans l'*E.m.m.*/Hereford diffère de celle de la carte 1, ces coïncidences ne viennent pas par hasard et manifestent une parenté de sources. Pour cette source commune, le *m.S.* 1 est associé à l'Indus ; le *m.S.* 2 à Taprobane et à l'océan Indien. Comment interpréter ces noms jumeaux ?

Sephar est un toponyme biblique. Dans l'*Ancien Testament* se trouvent deux montagnes portant ce nom ou des noms voisins :

- Gn 10, 30. Les fils de Yoqtan, fils d'Eber, fils d'Arpakshad, fils de Sem, fils de Noé habitaient « à partir de *Mesha* en direction de *Sephar*, la montagne de l'Orient. » (*Vulgate* : « Sephar ([...]) et facta est habitatio eorum de Messa pergentibus usque Sephar montem orientalem. »). Jérôme donne aussi la graphie *Sofera*. Suivant l'interprétation de Flavius Josèphe, il délimite le pays des fils de Yoqtan par le *Cophen* (rivière Kaboul), les régions de l'Inde et cette montagne orientale et indienne (« *Sofera* mons Orientis in India,

¹²²Sur la mappemonde Sawley, au voisinage de Taprobane, apparaît un *m.S.* unique, à côté de la vignette d'un port anonyme : c'est le *m.S.* 2, représenté lui aussi comme un pic élevé et isolé. Les fleuves *Acesines* et *Hydaspis* se jettent dans la mer au niveau du *Sephar*.

iuxta quem habitaverunt filii Iectan filii Heber, quos Iosephus refert a Cofene flumine et Indiae regionibus usque ad id locum peruenisse, ubi adpellatur regio Ieria. »¹²³).

- *Num.* 33, 23. Les Israélites, sortant d'Égypte lors de l'Exode, après diverses étapes, « partirent de *Qehelata* et campèrent au mont *Shepher* ». Le nom hébraïque est transcrit en *Saphar* (Eusèbe : ὄρος Σαφάρ. ἐπὶ τῆς ἐρήμου σταθμὸς τῶν υἱῶν Ἰσραήλ). Dans le texte d'Origène traduit en latin par Rufin, la graphie *Sephar* apparaît : « Inde venit in monte Sephar', quod tubicinatio appellatur. »

La montagne du domaine des fils de Yoqtan ne pose aucun problème : l'un ou l'autre des deux *m.S.* de la carte 1 peut lui convenir. Par contre, j'admets difficilement que le *Saphar* de l'Exode corresponde à celui qui reste, quel qu'il soit : il faudrait supposer un incroyable décalage spatial vers l'est. Certes, un compilateur distrait peut toujours se tromper.

Néanmoins, cette solution semble médiocrement convenir. L'origine de la duplication pourrait avoir une autre origine, à la faveur des paronymies et de la plasticité de l'*imago mundi*¹²⁴.

Je vois deux possibilités :

- Les deux *Sephar* sont des toponymes bibliques. Le *m.S.* 1 est celui de l'Inde des descendants de Yoqtan. Le *m.S.* 2 pourrait dériver d'*Ophir*, lieu où Salomon venait chercher son or, parfois écrit *Sophir* (*infra*, p. xx). *Ophir/Sophir* serait devenu une montagne par confusion / assimilation avec la montagne des fils de Yoqtan. Le thème de l'or peut avoir fait le lien : il existe des montagnes dorées en Orient (voir, par exemple, *D.m.m.*, 8 : *montes aurei* en Inde). Comme Salomon venait chercher l'or au moyen de navires, cela expliquerait la situation au bord de l'océan. Je trouve chez Bède, *In primam partem Samuhelis. Nomina locorum*, un passage qui soutient cette hypothèse : « Ophir qui

¹²³Voir Flavius Josèphe, *A.J.*, 1, 147. En réalité, Josèphe ne mentionne pas le *m.S.* : οὔτοι ἀπὸ Κωφῆνος ποταμοῦ τῆς Ἰνδικῆς καὶ τῆς πρὸς αὐτῇ Σηρίας τινὰ κατοικοῦσι. Jérôme démarque Eusèbe, *Onon.*, s. v. Σωφειρά. « ὄρος ἀνατολῶν » πρὸς τῇ Ἰνδικῇ, παρ' ὧ κατ' ὠκησαν υἱοὶ Ἰεκτάνυιοῦ Ἐβέρ, οὐς φησὶν Ἰώσιππος (...).

¹²⁴C'est-à-dire le fait qu'un nom de fleuve devienne un nom de ville, un nom de peuple un nom de montagne, un nom de montagne un nom de ville *etc.*

et Sophir mons orientis in India unde aurum deferebatur Salomoni quam nunc auream terram uocari Iosephus adfirmat.¹²⁵ »

- Un seul *m.S.* est biblique (le *m.S.* 2, montagne des fils de Yoqtan). Le *m.S.* 1 dérive de la géographie profane, plus précisément d'une distorsion du texte d'Orose. Celui-ci mentionne dans sa description du « grand Caucase » un *uicus Safris*, limite orientale de la chaîne de l'*Oscobares* (*supra*, p. xx), là où le Gange prend sa source¹²⁶. La corruption de *Safris* en *Sephar* est plausible : je le vois écrit *Saphar* (anonyme de Ravenne), *Saphiris villa* (*E.m.m.*), *c. Saphiri* (Psautier), *ciuitas Saphra* (*D.m.m.*). Le *uicus S.* serait devenu une montagne, ce qui permet de donner à l'Indus un lieu de naissance qu'Orose ignore (*infra*, p. xx.)¹²⁷. L'environnement toponymique (cités « caucasiennes », proximité du Gange) et la vignette plaident en faveur de ce *m.S.* 1 non biblique, avatar du schéma d'Orose¹²⁸.

D.4 Montes dedali (monts Dedali)

Quinte-Curce 8, 10, 19 (*regio Daedala*); Justin, 12, 7, 9 (*Daedali montes*); Orose, 3, 19, 1-2 (= Justin); *E.m.m.*, 1, 70-71 (*Dedali montes - Cleophis*); Hereford (*Dedali montes - Cleopatra*)

D'après Quinte-Curce, Alexandre, après avoir franchi l'Indus, prend Nysa. Il atteint ensuite une région nommée *Daedala* (« Hinc ad regionem, quae Daedala uocatur, peruentum est »¹²⁹), qu'il prend sans coup férir, car les habitants avaient fui. Peu après, il combat *Cleophis*, mère du roi indien *Assacanus*. Il la défait, et, après lui avoir accordé son pardon – ou cédé à sa beauté, selon Quinte-Curce –, il lui donne un fils. Les *montes Dedali* apparaissent chez Orose,

¹²⁵Cette duplication) est déjà perceptible chez Eusèbe de Césarée (*infra*, p. xx) : au moment où il cite *Ophir* / *Sophir*, il signale la montagne homonyme.

¹²⁶Orose, 1, 43 (*uicus Safrim*).

¹²⁷*Anonymi Ravennati Cosmographia*, 2, 3 ([*civitas*] *Saphar*, en Inde *Serica-Bactriana*); *Discriptio terrarum*, 16 (*uicus Safrim*); *E.m.m.*, 1, 57 (*Saphiris villa*); Psautier (*c. Saphiri* à côté de la *ciuitas Octogora*); *D.m.m.*, 12 (*ciuitas Saphra* du côté des Sères).

¹²⁸Toutefois, l'*E.m.m.*, qui représente la *Saphiris uilla* et les deux monts *Sephar*, complique un peu plus le problème. Noter également cette idée de S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 64 : le *m. S.* 2 pourrait être l'*oppidum Saphar* (Pline l'Ancien, 6, 104 ; localité de l'Arabie Heureuse), localisé à tort sur la « busy mercantile coast of India ».

¹²⁹On trouve un lieu nommé *Δαιδάλα* dans Ptolémée, *Géographie*, 7, 1, 49.

très proche de Justin, dans une relation beaucoup plus brève de l'expédition d'Alexandre. On retrouve la succession *Nysa-Daedala-Cleophis* : « Nysam urbem adiit; Daedalos montes regnaque Cleophylis reginae expugnauit. » Le texte peut laisser penser que le royaume de *Cleophis* et les *montes Dedali* sont proches. La transformation en nom de montagne – chez Justin ou dans la source de Justin – n'est pas explicable. C'est en tout cas du texte d'Orose que dérive indirectement la carte 1.

Sur notre carte, les *montes Dedali* forment une chaîne qui relie l'Indus à l'Hypanis et semble même enjambrer ce dernier. L'*E.m.m.*, parente de la carte 1, représente ce massif accompagné d'une paraphrase d'Orose : « Inter Dedali montes regnum Cleophilis regine, que concubina Alexandri magni se regnumque redemit. » (Hereford : « Inter Dedalios montes rengnum [*sic*] Cleopatre regine que Alexandrum suscepit. »¹³⁰). Du point de vue de l'environnement toponymique, l'*E.m.m.* et Hereford sont comparables à la carte 1 : les *Dedali montes* se situent entre la *ciu. Aracusia* (*E.m.m.*, 1, 69) et *Nysa* (*E.m.m.*, 1, 73). En revanche, ces mappemondes incorporent dans une organisation spatiale partiellement différente des informations plus nombreuses : ville *Cassya* détruite par Cyrus [Solin] ; royaume d'*Amphis* (au nord des *Dedali* ?) ; *gens Pandeia* dirigée par une reine au sud des *Dedali*).

D.5 Indus fluuius (fleuve Indus)

Pomponius Méla, 3, 61 ; 3, 67-69 ; 3, 71 ; Pline l'Ancien, 6, 56 ; 6, 62 ; 6, 70-80 ; Aviénus, 1291 ; 1334 ; Solin, 49, 1-2 ; 52, 6 ; 52, 14 ; 52, 17 ; Orose, 1, 2, 15 ; 1, 2, 17 ; Martianus Capella, 700 ; pseudo-Æthicus, *Cosm.* 2, 6 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 14, 3, 5-6 ; 13, 21, 11 ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 2, 4 ; *Discriptio terrarum*, 7-8 (limite occidentale de l'*India*) ; *De situ orbis*, 1, 4, 5 ; 2, 5, 39 ; 2, 5, 43 ; 2, 5, 50 ; Vat. Lat. 6018 ; Beatus n° 3 [Osma], Miller 1, p. 35 (cours nord-oriental) ; Cottoniana (fleuve anonyme qui sépare l'Inde de la Médie : ne peut être que l'Indus) ; **Cosmographia**, 1, 6 (définit la frontière occidentale

¹³⁰S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 56, corrige avec raison *Cleopatre* en *Cleophilis*.

de l'Inde, se jette dans le *mare Rubrum*¹³¹) ; 1, 7 (définit la frontière orientale de la Parthie) ; Honorius d'Autun 1, 10 ; 1, 13 ; *D.m.m.*,9, p. 140-141 (limite occidentale de deux Indes¹³²) ; 10, p. 141 (limite orientale de l'*Aracusia, Tygris, Parthia* etc.) ; *E.m.m.*,1, 64-68 (*Indus fluuius* (sic) ; a sa source sur le *mons Sephar* ; trois fleuves tributaires) ; 1, 73 ; 1, 81 ; Clm 10058 ; Sawley ; Hereford ; Ebstorf (*Indus fluuius orientis Rubro mari excipitur*¹³³) ; Polychronicon (*Indus fluuius* ; seul fleuve de l'Inde).

N.b. : Beatus [Saint-Sever] : porte le nom de Gange-Phison (*supra*, p. 26) ; Psautier : appelé *Geon*? ; Guido : appelé *Geon*.

Le fleuve Indus est le plus anciennement connu des fleuves de l'Inde – Hérodote donne les premiers renseignements à son sujet – et il en marque habituellement la frontière occidentale. Ainsi, Alexandre entre véritablement en Inde en le franchissant, en 328 av. J.-C. Les références à l'Indus dans les sources antiques grecques ou latines sont innombrables. Autant dire qu'une description écrite ou une représentation graphique de l'Inde qui ignorerait l'Indus se conçoit difficilement. Avec le Gange, c'est le fleuve le plus grand et le plus célèbre de l'Inde.

Sur la carte 1, l'Indus est donc l'un des trois fleuves de l'Inde (*supra*, p. xx). Il est représenté sans ses nombreux affluents, exception faite du cas particulier de l'*Hypanis*. Certains étaient pourtant particulièrement célèbres : ainsi l'Acésinès (Chenab) ou l'Hydaspe, qui figurent – certes séparés de l'Indus – sur certaines mappemondes (par exemple, Hereford)¹³⁴. L'Indus de notre carte peut être défini par quatre traits distinctifs : 1) il se jette dans le *mare Rubrum* ; 2) il débouche en face d'une île ; 3) il délimite l'Inde à l'ouest ; 4) sa source se situe dans le *mons Sephar* et il coule vers le sud. Quelles sont les racines antiques de ces caractères ?

¹³¹*N.b.* : la carte montre une incohérence : le fleuve du Paradis *Gyon (Geon)* est à la fois identifié au Nil (1, 3) et à l'Indus (1, 7).

¹³²A savoir l'*India que mittit ad Medos* et l'*India que mittit ad Parthos*.

¹³³Remarques : a) La carte est mutilée dans ce secteur. b) Il y a une confusion du Nil et de l'Indus (voir la notice concernant le Nil : *Hic cocodrilli in Indo*).

¹³⁴L'*E.m.m.* présente un affluent de rive droite et un affluent de rive gauche.

- 1) Le dessinateur a voulu que les bouches de l'Indus se trouvent dans le *mare Rubrum*, à la limite avec l'*oceanus Indicus*. Sur ce point la tradition antique n'était pas nette, en l'absence d'une nomenclature univoque pour les secteurs de l'océan (*infra*, p. xx). A l'époque médiévale, le flou persiste. Isidore peut tantôt écrire que l'Inde commence à l'océan méridional (« Haec a meridiano mari porrecta usque ad ortum Solis. »), ce qui implique que l'Indus s'y déverse ; tantôt que ce fleuve atteint le *mare Rubrum* (« Indus fluvius orientis, qui Rubro mari accipitur. »). L'Anonyme de Ravenne fait état de trois opinions : certains donnent pour terme au fleuve le *mare Rubrum* (Orose) ; d'autres le golfe Persique ; lui, enfin, penche pour l'océan méridional. Quoiqu'il en soit, le schéma de la carte 1 paraît bien dériver de celui d'Orose. En effet, pour ce dernier, l'Indus se jette dans le *mare Rubrum* : « In his finibus India est, quae habet ab occidente flumen Indum, quod Rubro mari accipitur. » Entre les bouches de l'Indus et Taprobane doit s'étendre – bien qu'Orose ne le dise pas explicitement – l'océan Indien (représentation analogues dans Vat 6018 ; Clm 10058 ; Beatus [Saint-Sever] ; Psautier ; *D.m.m.* ; *Cosmographia* ; *E.m.m.* 1, 63-67 ; 1, 77 ; 1, 81 ; Hereford ; Ebstorf ; Sawley).
- 2) L'*insula Solis* en face des bouches de l'Indus, au contact de la mer Érythrée, fait difficulté. Il n'y a pas explicitement, dans la tradition antique, d'île du Soleil à cette place (*infra*, p. xx). Solin – après Pomponius Méla ? – signale au sud de l'Indus une région torride (« Indo flumini proximantes versa ad meridiem plaga ultra alios torrentur calore. ») : il pourrait faire allusion à une grande île formée par le delta de l'Indus – la Patalène –, mais le texte est tout sauf explicite. Le même Solin connaît aussi, en face des bouches du fleuve, les îles *Chryse* et *Argyre* (*supra*, p. 6-7) mais on ne voit pas comment les assimiler à une île du Soleil. Pline connaît deux îles deltaïques de l'Indus – *Prasiane* et *Patale* – mais ne les associe nullement à la chaleur ou au Soleil. Si l'auteur de la carte 1 se réfère à la seule *insula Solis* identifiable dans les sources antiques, qui se trouvait en

réalité au large de la Carmanie(*infra*, p. xx), elle n'aurait pas dû se trouver en face des bouches de l'Indus.

- 3) Quelles que soient les subdivisions de l'Inde – exception faite de ceux qui conçoivent des Indes africaines (*infra*, p. xx) –, l'Indus en marque presque toujours la limite occidentale : de l'autre côté se trouvent la Parthie, la Médie, la Perse, l'Arachosie etc. Ce rôle de frontière remonte à la tradition antique (Pomponius Méla, Pline, Solin, Orose etc., pour ne citer que les sources latines) et a été adopté par le savoir médiéval (Isidore de Séville, *De situ orbis*, Honorius d'Autun etc.). La plupart des mappemondes suivent cette conception ordinaire (*D.t.m.*, Sawley, Beatus [Saint-Sever], *D.m.m.*, *E.m.m.*, Hereford, Ebstorf, Polychronicon) ; la carte 1 aussi.
- 4) Dans la géographie antique, l'Indus prend sa source dans les massifs montagneux du nord de l'Inde – qui appartiennent à la grande chaîne transasiatique évoqué plus haut (*supra*, p. xx) – : dans le *Propanisus* (Hindu Kush) pour Pomponius Méla ; « sur le versant oriental de la chaîne du mont Caucase appelé *Paropanisus*¹³⁵ » pour Pline (« In jugo Caucasi montis quod Paropanisus vocatur adversus solis ortum. ») ; Solin est moins précis (« Gentis huius <sc. les Bactriens> quae pone sunt, Propanisi iugis ambiuntur; quae aduersa, Indi fontibus terminantur. »). Bref, l'Indus, comme l'Euphrate ou le Tigre, est réputé prendre sa source dans un secteur de l'épine dorsale montagneuse de l'Asie pour se diriger vers le sud. Curieusement, Orose n'indique pas l'origine de l'Indus : il nomme divers fleuves originaires du Caucase – l'Euphrate, le Tigre, le Gange, l'*Ortorrogoras* ... – et oublie l'Indus, qu'il connaît, pourtant, parfaitement. Peut-être était-ce une donnée connue de tout homme cultivé, dont l'omission ne portait pas à conséquence.

En ce qui concerne la direction générale nord-sud du fleuve, la carte 1 suit la tradition antique (comme Vat. Lat. 6018 ; Hereford ; Ebstorf ; Sawley ; Ranulf Hygden). En revanche, la question de la montagne d'origine est moins simple. A la différence d'autres

135

Trad. André-Filliozat.

mappemondes, qui d'une manière ou d'une autre placent la source dans le grand Caucase¹³⁶, l'auteur de la carte 1 la localise dans le *mons Sephar*, un massif proche, mais séparé du Taurus et du Caucase – ainsi que des *montes Paropanissade*. On retrouve cette organisation sur la carte d'Hereford – avec le même alignement des sources du Gange et de celles de l'Indus – et dans l'*E.m.m* (*mons Sephar, unde Indus fivius oritur*). Il peut en réalité s'agir d'une référence à un segment du « grand Caucase » et à la géographie d'Orose, si l'on admet un lien entre les noms *Sephar* et *Safrim* (*supra*, p. xx).

[D.6 Nisan ciu\(itas\) lib\(er\)i pa\[tr\]is \(*Nisan*, cité de Liber Pater\)](#)

Pomponius Méla, 3, 66 ; Pline l'Ancien, 6, 79 ; Quinte-Curce, 8, 10, 11 ; Aviénus 890 ; 1375 sq ; Jérôme, *Chronic.*, 686 ; Solin, 52, 14-16 ; *Epit. Hist Alex.* 36 ; Justin, 12, 7 4-6 ; Martianus Capella, 6, 695 ; Orose, 3, 19, 1 ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 15, 1, 6 ; *De situ orbis*, 2, 5, 39 ; Psautier (*c. Nisa pi [prima ? : Miller 3, 41]*) ; *D.m.m.* 9, p. 141 (*ciuitas Nisan*¹³⁷) ; *E.m.m.* 1, 73 (*Nysa ciuitas*) ; *Clm 10058* (*c. Nisan*) ; Sawley (*Nisa c.*) ; Hereford (*Nuam ciuitas Dionysius Liber Pater condidit replens eam quinquaginta milibus hominum*¹³⁸) ; Ebstorf (*Nisa ciuitas* – à droite de la *domus Pori regis*).

La *Nysa* de l'Inde – ville fondée par Dionysos, dont Alexandre s'était emparé – est abondamment attestée dans la tradition : sa célébrité croît avec l'essor du mythe d'Alexandre. L'auteur de la carte représente donc un lieu banalement lié au roi. Par conséquent, il n'est pas facile d'établir à quelle(s) tradition(s) antique(s) fait écho la carte. Pour ce faire, on peut examiner l'environnement toponymique de *Nysa*. Trois coïncidences entre la carte 1 et les sources antiques apparaissent et laissent supposer des emprunts mêlés à Solin, Orose, Martianus Capella et Isidore de Séville.

¹³⁶Caucase (Ebstorf) ; *Taurini montes* (Vat. Lat.). Sur la carte Cottoniana, le nom *mons Farthau* (sans vignette de montagne) figure le long du haut-cours d'un fleuve qui ne peut être que l'Indus. Il n'est pas difficile d'y reconnaître le *mons Parthau* d'Orose.

¹³⁷Dans l'*India que mittit ad Medos*. Le nom *Nysa* (8, p. 140) a peut-être été corrompu pour devenir le *mons Ethiemens ubi est antrum Liberi* (voir les remarques de P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* [note 7, ci-dessus], p. 64).

¹³⁸S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 59, rétablit *Nysa*.

- 1) Proximité de *Nysa* et de l'Indus. Manifeste chez Pline, elle réapparaît chez Solin (« Et *Nysa urbs* regioni [*sc.* la partie méridionale de la région de l'Indus] *isti datur...*[suit la mention du mont *Meros*] »)et Isidore (« Dionysius, qui et Liber pater, cum Indiam victor perambulasset, *Nysam urbem* ex suo nomine iuxta Indum fluvium condidit, et quinquaginta milibus hominum adimplevit. »). On peut comparer avec l'*E.m.m.* (« Ultra ad austrum super Indum flumen *Nysam ciuitatem* Dyonisius Liber pater condidit. »).
- 2) Proximité de *Nysa* et des *montes Dedali*. Le parcours d'Alexandre tel qu'il figure sur la carte dérive sous une forme abrégée d'Orose (*infra*, p. xx) et présente des analogies avec l'*E.m.m.* et Hereford. Dans ce parcours, *Nysa urbs* est le premier haut-fait de l'expédition indienne, avant le passage des *montes Daedali*.
- 3) Proximité de *Nysa* et du *mons Maleus* (cf. *E.m.m.* et Hereford). Le *Maleus* n'a aucun rapport avec l'expédition d'Alexandre (*infra*, p. xx). Cette juxtaposition ne dérive donc pas d'Orose. En revanche, elle peut résulter de la compilation de diverses sources antiques par une source intermédiaire. Ainsi, chez Solin la mention de *Nysa* suit de peu celle du mont *Malleus* (encore plus chez Martianus Capella ; voir aussi *De situ orbis*).

[D.7 Sephar mons : voir D.3](#)

[D.8 India ultima \(Inde extrême\)](#)

De situ orbis, 2, 7; Polychronicon 1

A ma connaissance, ce nom n'apparaît pas sous cette forme dans la tradition antique. On trouve mention chez Pomponius Mela (1, 2, 11) et Quinte-Curce (8, 9, 9) des *ultima Eoae partis* (de l'Asie) ou des *ultima Indiae*. Dans les deux cas, l'adjectif désigne les parties les plus éloignées (orientale) de l'Asie et de l'Inde.

Sur les Indes multiples, voir *infra*, p. xx.

D.9 Maleus mons (mont Maleus)

Pline l'Ancien, 2, 184 (*m. Maleus* des Orites) ; 6, 64 (*Mallus m.*) ; 6, 69 (*Maleus m.* des *Monaedes*) ; Solin, 52, 13 (*Malleus m.*) ; Martianus Capella, 6, 593 (*Maleus m.*) ; 6, 694 (idem) ; *De situ orbis*, 2, 5, 39 (proche de Solin) ; *D.m.m.*, 8, p. 140 (*mons Menalaus*¹³⁹) ; *E.m.m.*, 1, 76 (*Malleus mons*) ; Clm 10058 (*mons Maleus*, dans la partie orientale de l'Inde, face à Taprobane) ; Hereford (*mons Malleus et gens Corcina*) ; Ebstorf (*Maleus mons*, sur la rive droite de l'*Ypanes* ; alternance des ombres).

Le mont *Maleus* est connu depuis l'expédition d'Alexandre pour un phénomène astronomique particulier : durant l'année, les ombres tombent alternativement au sud et au nord et la constellation de l'Ourse n'y est visible que quelques jours. Pline le situe sur le littoral, à l'ouest des bouches de l'Indus, dans le territoire des *Oretes* – considérés encore comme des Indiens¹⁴⁰ – : « In Indiae gente Oretum mons est Maleus nomine, iuxta quem umbrae aestate in austrum, hieme in septentrionem iaciuntur. » Pline connaît un autre mont *Maleus*, placé ailleurs par la source dont il dépend, en l'occurrence Baeton. Celui-ci se trouve dans la plaine du Gange, au-delà de *Palibothra* – aujourd'hui Patna –, donc nettement à l'est de l'Indus. Le même phénomène astronomique s'y produit : « Ab his (sc. Prasi / Palibothri) in interiore situ Monaedes et Suari, quorum mons Maleus in quo umbrae ad septentrionem cadunt, aestate in austrum(...). » Pour être complet, il faut signaler que chez le peuple indien des *Malli* – dont le territoire jouxte le Gange – se trouve un *mons Mallus* (*Malli quorum mons Mallus*).

Solin ne connaît que le *mons Malleus* d'au-delà de *Palibothra* (« Ultra Palibothram mons Malleus, in quo umbrae hieme in septentriones etc. »). Martianus Capella fait écho aux deux traditions et signale d'une part un *Maleus* proche de l'Indus, non loin de *Patalae*

(« <Helice¹⁴¹> quae item in India Patavitano portu prima tantum parte noctis aspicitur, in qua

¹³⁹Dans l'*India que finem facit* (voir P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* [note xx, ci-dessus], p. XXX).

¹⁴⁰Il s'agit des Orites, un peuple localisé dans la région actuelle de Las Bela (Pakistan).

¹⁴¹La grande Ourse.

etiam in Maleo monte etc. ») – on remarque toutefois que Martianus Capella ne transcrit pas fidèlement Pline et ne mentionne pas les *Oretes* – ; d’autre part le *mons Malleus* d’au-delà de *Palibothra* – texte proche de celui de Solin. Il ressort de tout ceci que ces deux monts sont , l’un comme l’autre, le siège de phénomènes étonnants, ce qui doit expliquer l’intérêt persistant qu’on leur porte.

A quelle filière antique se rattache le *mons Maleus* de la carte 1 ? Une réponse est possible, si l’on prend comme point d’appui la parenté de celle-ci avec Hereford et l’*E.m.m.*¹⁴² L’auteur de l’*E.m.m.* caractérise le *mons Malleus* avec les deux éléments suivants : d’une part l’orientation alternée des ombres ; d’autre part la proximité du peuple *Oreces* : « Ibi prope (sc. mont Meros) gens Orecum circa Malleum montem inhabitat, cuius umbra ad aquilonem cadunt hyeme, ad austrum in estate. » Sur la carte d’Hereford, il apparaît sur la rive gauche de l’Indus avec le même commentaire, *Orecum* devenant *gens Corcina*. Ce peuple est évidemment celui des Orites, ce qui permet d’identifier le *Maleus* de la carte 1 à celui qui se trouve à l’ouest de l’Indus selon Pline.

D.10 Ophir (Ophir)

Gn 10, 29 (Ophir, fils de Yoqtan) ; *I Rois* 9, 28 (or d’Ophir) ; *I Rois* 10, 11 (idem) ; *I Rois* 22, 49 (idem) ; Flavius Josèphe, *Antiquités judaïques* 8, 164 ; Eusèbe de Césarée, *Onomasticon*, s.v. Σωφειρά¹⁴³ ; s.v. Ὠφείρ (avec renvoi au livre des Rois)¹⁴⁴ ; Jérôme, *De Situ*, p. 122, 23-27 ; *Epist.*, 65, 15 ; *In Isaiam*, 13, 12 ; Eucher, *Instructionum liber I. De Iob*, 1 ; Hereford (*Ophir*, île, non loin de l’embouchure de l’Indus) ; Lambert de Saint-Omer (*Ofir*.

¹⁴²Les ressemblances de la toponymie locale (Nysa, *mons Sephar* du littoral, Ophir, Indus) sont un bon argument en faveur de cette parenté.

¹⁴³Deux graphies sont proposées par Eusèbe : Σωφειράη και Σουφείρ. ἔνθεν ἤρχετο ἡ ναῦς Σολομών. κείται και ἀνωτέρω. ὄρος ἀνατολῶν ἐν τῇ Ἰνδικῇ.

¹⁴⁴Eusèbe signale ensuite un descendant de Eber nommé Oupheir (ἦν δὲ και ἐνὸς τῶν ἀπογόνων Ἐβὲρ ὄνομα Οὐφείρ, οὗ <τοῦς> υἱοῦς «ἀπὸ Κωφῆνος ποταμοῦ τῆς Ἰνδικῆς και τῆς πρὸς αὐτῇ Σηρίας» κατοικῆσαι Ἰώσιππος ἱστορεῖ, ἀφ’ οὗ και τὴν χώραν εἰκότως τῆς προσηγορίας τυχεῖν).

Hic aurum ; région, entre l'*Aracusia* et l'*India prima*, sur le littoral de l'océan oriental) ; Polychronicon 1 (*Orife*, une île¹⁴⁵).

Ce toponyme (hébreu : *ôpîr*) de l'*A.T.* est associé à l'or qu'allait chercher la flotte de Salomon. Il est transcrit en grec sous la forme *Opheir/Oupheir*. Eusèbe de Césarée avait interprété *Ophir* comme un lieu reculé – une montagne – de l'Inde (ci-dessus, n. 143). Son commentaire a été suivi par Jérôme : « *Ophir genus auri est uel a loco Indiae uel a colore nomine indito.* » Jérôme connaît aussi ce même mot sous la graphie *Sophir* (voir Eusèbe) : « *Sophir : est autem Indiae locus in quo aurum optimum nascitur.* » Il existait aussi un anthroponyme *Ophir*, désignant un descendant de Yoqtan. Comme la descendance de ce dernier est localisée en Orient, dans l'Inde (ci-dessus, n. 144), Jérôme, après Eusèbe de Césarée, admet que l'anthroponyme a pu être transféré au lieu et qu'*Ophir* a donné son nom au lieu où plus tard Salomon allait chercher son or (« *Ophir, unde, sicut in Regnorum libris legimus, aurum afferebatur Salomoni. Fuit autem unus de posteris Heber, nomine Ophir, ex cuius stirpe uenientes a fluuio Cophene usque ad regionem Indiae quae uocatur Hieria habitare refert Iosephus, a quo puto et regionem uocabulum consecutam.* ») . Il est possible l'antique réputation de l'Inde comme contrée aurifère (voir, par exemple, Hérodote, 3, 102) ait dirigé Eusèbe et Jérôme vers cette assimilation.

Sur la carte *Ophir* est une ville – même vignette que Damas –, située sur le littoral et à proximité de l'embouchure de l'Indus : cette ville pourrait être un port. Comme Salomon allait chercher l'or d'*Ophir* au moyen de sa flotte, ceci est plutôt cohérent. Pourquoi en revanche l'installer dans cette partie de l'Inde, car Jérôme ne donne aucune précision topographique ? Le cartographe a-t-il en tête un port indien précis (comme, par exemple, Patala [*Patalis portus* d'Ebtorf])? Fait-il un choix arbitraire ? Je l'ignore. Quoiqu'il en soit, les autres mappemondes ne ressemblent pas à la carte 1. Sur la carte de Lambert de Saint-Omer, *Ophir* est une région du littoral nord-est de l'océan, située entre l'*India prima* et

¹⁴⁵L'assimilation à *Ophir* est proposée par K. MILLER, *op. cit.* (note 5, ci-dessus), p. 107.

l'*Aracusia*. Sur la carte d'Hereford, c'est une île du *mare Rubrum*, située entre *Taphana* (Taprobane) et la péninsule arabe : l'or a-t-il créé une confusion avec l'île *Chryse*¹⁴⁶ (voir aussi Polychronicon, probablement sous le nom *Orife*) ?

Sur la confusion et duplication *Ophir/Sephar*, voir *supra*, p. xx.

D.11 Soli[s] insula (île du Soleil)

Pomponius Méla, 3, 71 ?¹⁴⁷; Pline l'Ancien, 6, 86 ; 6, 97 ; Solin, 54, 4 ; Julius Honorius, 3 (*Solis perusta*<*insula*>) ; 7 (*insula Solis appellata perusta*) ; Jordanès, *Getica*, 1, 6 ; pseudo-Æthicus, 7 ; Martianus Capella, 699 ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 5, 29 ? (*Politrasolis* : corruption de *insula Solis* ?) ; *De situ orbis*, 2, 5, 50 ; *D.t.m.*, 7, 2 (*insula Solis*, dans l'océan oriental) ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 60 (île portant la mention : *hic ortus est sol*, que Miller apparente à l'*insula Solis*) ; Lambert de Saint-Omer, Miller 3, p. 50 (*insula Solis*, dans l'océan méridional, au large de l'*India ultima*) ; Galba A.vii 1 (*insula Solis* entre l'Eurus [non nommé en raison d'une lacune du manuscrit] et l'Euro-auster) ; Ebstorf (« Nimpharum cubile rubens ubi omne animal vi fervoris absumitur » [entre les bouches de l'Indus et l'entrée du golfe Persique]).

Remarque : la mappemonde Vat. Lat. 6018 représente au large de l'Afrique, dans le quart sud-ouest une île accompagnée de cette légende : « *Insola incognita <ardo>ri solis, iiii<ta> par[te]s mundi.* »

L'*insula Solis* de la carte se trouve dans un enfoncement de la partie méridionale de l'océan – prolongement probable de l'*oceanus Indicus* –, face à l'*India ultima*. Elle se trouve à la limite du *mare Rubrum*, comme les bouches de l'Indus, sans pour autant servir de jalon comme celles-ci (*supra*, p. xx).

Une île du Soleil avait été reconnue par l'expédition navale de Néarque, amiral d'Alexandre le Grand, parti du delta de l'Indus en 324 av. J.-C. (voir Arrien, *Indica*, 31, 1-2 [île *Nosala*]).

¹⁴⁶Remarque : Eusèbe de Césarée, *Praep. Ev.*, 9, 30, 7, fait de *Ourphê* (i.e. *Ophir*) une île de la mer Érythré.

¹⁴⁷Méla signale « des régions inhabitables dites du Soleil » en face des bouches de l'Indus (« *Contra Indi ostia illa sunt quae vocant Solis adeo inhabitabilia* »). Rien ne permet de penser à une / des îles.

Plus tard, Pline, se référant certainement au même lieu, parle d'une *insula Solis* au voisinage du pays des Ichthyophages, i.e. au large le littoral irano-pakistanaï, entre les bouches de l'Indus et le détroit d'Hormuz (cf. la paraphrase de Martianus Capella : « Dehinc habitant Ichthyophagi, quos Alexander vesci piscibus vetuit. Nec longe insula solis ... »). Divers *mirabilia* caractérisent cette île, d'après Pline : un mythe relatif à des Nymphes ; sa couleur rouge ; l'absence de toute vie animale – pour des raisons non établies (cf. Julius Honorius ; Martianus Capella ou encore le *De situ orbis*). Le même Pline signale cependant une autre *insula Solis*, située à mi-chemin entre Taprobane et le cap indien *Coliacum* : « Proximum esse Indiae promunturium quod vocetur Coliacum, quadridui navigatione, medio in cursu Solis insula occurrente. » Julius Honorius la place à la hauteur des bouches du Gange et en signale le climat torride (« Hic [sc. Ganges] (...) egeritur in Oceanum orientalem sub insula Solis appellata perusta. »). Il existait en tout cas dans les sources antiques une double filière, bien attestée encore dans le traité de Julius Honorius.

L'*insula Solis* de la carte 1 est certainement la première des deux, les informations ayant sans doute été transmises par Solin, qui rappelle qu'aucune vie animale n'y est présente : « Ultra hos deserta Carmaniae, Persis deinde atque ita navigatio; in qua Solis insula rubens et omni animantium generi inaccessa, quippe quae nullum non animal inlatum perimat. » La proximité de la Carmanie – on rencontre aussi la forme corrompue *Germania* (voir le *De situ orbis*) ne laisse, en effet, aucune place au doute. L'emplacement de l'île à l'est du delta de l'Indus et non exactement en face de la *Carmania* résulte des seules contraintes du support rectangulaire. La succession, dans le sens horaire, Taprobane – *insula Solis* rappelle également Solin et Martianus Capella (*supra*, p. xx).

[D.13 \(pas de légende\) mare Rubrum \(mer « Rouge »\)](#)

De l'*insula Solis* et de l'embouchure de l'Indus jusqu'aux bouches du Tigre et de l'Euphrate, la surface maritime est colorée en rouge. Le *mare Rubrum* – traduction latine du

nom grec *Erythra thalassa*, et nom antique de l'océan Indien –a donc été représenté sans être nommé (sur le repérage cartographique par les couleurs, cf. *D.m.m., prologus* [le *m.R.* est cité]). Il succède (dans le sens horaire) à l'*oceanus Indicus*. Si le cartographe avait disposé de l'espace nécessaire, il aurait sans doute étendu la surface rouge au-delà vers l'ouest.

Sur cet hydronyme, voir *infra*, p. xx.

B.1 India (Inde)

Les références à l'*India* sont innombrables. Seul figure ici un échantillon représentatif.

Pomponius Méla, 3, 61 *etc.* ; Pline l'Ancien, 6, 212-213 *etc.* ; Solin, 52, 1 ; Orose, 1, 2, 15 ; *De situ orbis*, 1 ?, 4, 5 ; pseudo-Æthicus, 2, 6 ; *Discriptio terrarum* 7 (*India* unique) ; Beatus n° 3 [Osma], Miller 1, p. 35 [*Inde* unique, limitée par l'Indus et l'Euphrate, avec la mention de Thomas] ; Cottoniana (*India in qua sunt gentes XLIII*) ; Beatus (4-7), Miller 1, p. 37-38 (*India* unique, formant l'extrémité sud-orientale de l'Asie, à l'est de l'*Arabia / Sabaa*) ; Beatus (cartes 8-9), Miller 1, p. 38-40 (*deserta et arenosa – India*¹⁴⁸) ; Beatus (carte 10), Miller 1, p. 38-40 (*India*, en Afrique, à l'ouest du *mare Rubrum*, sur la section méridionale de l'océan – l'Inde « classique » n'apparaît pas sur cette carte) ; Beatus [Saint-Sever], (*India* ; deux peuples indiens sont portés sur la carte : les *Gandari Indi* et les *Kirribe Indi*) ; Sawley (pas de légende *India*, alors que l'Inde est représentée ; mais le nom apparaît dans la légende de Taprobane) ; Ebstorf, Miller 5, p. 48-49¹⁴⁹ (*India* en grands caractères rouges vers l'orient ; en petits caractères noirs : *India que finem facit* et *India inferior*, l'une et l'autre plus à l'ouest) ; *campus Indie* (entre le Gange et un fleuve sans nom¹⁵⁰).

Commentaire : voir *infra*, p. xx.

¹⁴⁸Située dans l'extrémité sud-orientale de l'Asie, baignée par la mer méridionale. La présence des *deserta et arenosa*, ainsi que sa position relative, me laisse penser que l'*India* de ces cartes équivaut à l'Arabie heureuse, laquelle n'apparaît pas sur ces deux *mappae mundi*. L'Inde classique n'apparaît pas non plus.

¹⁴⁹Selon K. Miller p. 49 : « *India Pratlica, statt Bactrica ?* ». Je ne discerne pas cette légende.

¹⁵⁰On trouve aussi des mentions de l'Inde dans certaines notices (*eale, Taprobane, Ganges, Indus* ...). La partie méridionale de l'Inde, qui borde le *mare Rubrum*, manque.

B.2 Fison u(e)l Ganges (le Fison, nommé aussi Gange)

Ce nom, ainsi que les suivants (Indus – B.3 ; Caucase – B.4) ont été commentés *supra*. Ne figurent ici que quelques remarques complémentaires. On peut dire, d'une manière générale, que ce secteur de la carte restitue une représentation extrêmement simplifiée de l'Inde, qui rappelle en partie le schéma d'Orose. Concernant les fleuves indiens, seuls sont dessinés les deux plus grands et plus connus. Ils jaillissent du Caucase, conformément à la représentation ordinaire dans l'Antiquité. Les sources des deux fleuves sont relativement proches l'une de l'autre. Le cours du Phison-Gange finit par dévier vers l'est, en direction d'un supposé océan oriental. Le schéma de cette partie de l'Inde rappelle assez celui de Vat. Lat. Au sujet du Phison / Gange, voir *supra*, p. xx.

B.3 Indus fl(uuius) (le fleuve Indus)

Voir ci-dessus et *supra*, p. xx.

B.4 Mons Caucasus (massif du Caucase)

Le Caucase – très différent de celui de la carte 1 – est séparé des monts d'Arménie et du Taurus, mais tous sont à peu près alignés sur le même axe. Il est orienté est-ouest. Il semble, avec les autres massif, jouer un rôle de séparateur entre l'Asie méridionale et l'Asie septentrionale. Il a été dessiné dans la pièce qui remplit un trou dans le parchemin. Il est probable que cette contrainte matérielle a joué et que le Caucase aurait pu être représenté différemment – plus allongé, ou plus rectiligne. Il semble néanmoins être assimilable à un « grand Caucase ». Au sujet de ce passif, voir *supra*, p. xx.

B.5 - B.6 - B.7 Colu(m)ne Erculis (colonnes d'Hercule) ; colu(m)ne Alexandri (colonnes d'Alexandre) ; oraculu(m) Soli(s) et Lune (oracle du Soleil et de la Lune)

Columna Erculis. Solin, 49, 2-4 ; Quinte-Curce, 9, 4, 2 (*exercitus Herculis*) ; Martianus Capella, 6, 692 ; *D.t.m.* 1, 6 ; Psautier (légende *are Liberi et columna Erculis* à côté du dessin

de l'arbre du soleil et de l'arbre de la Lune).

*Columne Alexandri*¹⁵¹. Solin, 49, 1-4 ; 52, 7 ; Martianus Capella, 6, 694) ; *De situ orbis*, 2, 39 ; *D.m.m.*, 9, p. 141 (*columpne Alexandri et oraculum ejus*) ; Clm 10058 (*columpne Alexandri*) ; *E.m.m.*, 86 (*postea<Nicea, Bucephala>xii are Alexandri>*) ; *D.t.m.*, 1, 6 ; Hereford (*aree Alexandri*).

Remarque : des autels d'Alexandre apparaissent sur certaines mappemondes à l'extrémité septentrionale de l'expédition d'Alexandre (voir la carte1).

Oraculum Solis et Lune. Julius Valerius, 3, 24-26 ; *Epistola Alexandri ad Aristotelem*, éd. de Boer, p. 39 ; Fulgence, *De aetatibus mundi*, 10 ; *Tabula Peutingeriana*, XII. 5 (« Hic Alexander responsum accepit : usque quo Alexander ? ») ; *Historia de preliis*, 91, 1-4 ; *D.t.m.*, 1, 6 ; Lambert (« India ultima. Hic arbores solis et lune. ») ; Psautier (*arbor solis. arbor lune*) ; *D.m.m.*, 9, p. 141 ; Ebstorf (*oraculum Solis et Lune*, à l'extrémité orientale, en face de Taprobane : deux arbres avec mention *Luna-Sol*) ; Hereford (« Arbor balsami : id est arbor sicca. »¹⁵²) ; Polychronicon 1 (« Hic Alexander petebat responsum ab arboribus. »).

Les colonnes d'Hercule et d'Alexandre – on peut y ajouter celles de *Liber Pater* / Dionysos – associent la géographie mythologique et les aspects politiques du mythe d'Alexandre. En allant vers l'Orient, Alexandre marchait sur les trace de glorieux prédécesseurs, hommes, dieux ou héros : Sémiramis, Héraclès, Dionysos. Des monuments, colonnes ou autels, servaient à commémorer sur place les exploits des uns et des autres : ils attestaient le passage dans un lieu éloigné et indiquaient le point extrême atteint lors d'une expédition. Ainsi Solin rapporte-t-il qu'Alexandre avait fondé Alexandrie de Sogdiane – à l'ouest de l'Indus – là où *Liber Pater*, Hercule, Sémiramis et Cyrus avaient élevé des autels : « Hic enim locus est, in quo primum a Libero patre, post ab Hercule, deinde a Samiramide, postremo etiam a Cyro arae sunt constitutae, quod proximum gloriae omnes duxerunt illo usque promovisse itineris

¹⁵¹Traces de grattage.

¹⁵²Voir S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 38.

sui metas. » Cette tradition était flatteuse pour Alexandre : par le simple fait de traverser l'Indus, il surpassait d'emblée ces prédécesseurs, les plus glorieux étant sans doute Dionysos / *Liber Pater* et Héraclès / Hercule¹⁵³.

En effet, d'après d'autres traditions – connues d'Alexandre – *Liber Pater* d'abord (Solin, 52, 5), Hercule ensuite, étaient passés de l'autre côté de l'Indus, en Inde. On pouvait y trouver des vestiges de leur expédition : chez les Indiens Sibes, les bœufs portaient la marque d'une massue (Hercule) ; du lierre (*Liber Pater*) poussait sur le mont *Meros* près de Nysa. Dans sa notice sur l'Inde, Martianus Capella (6, 694), après avoir défini les limites de l'Inde et décrit ses qualités naturelles exceptionnelles, rappelle que *Liber Pater* y avait mené, le premier, une expédition : « Liber primus ingressus Indiam triumphavit. » La carte 2 ne fait figurer que les colonnes d'Hercule, alors que d'autres mappemondes privilégient celles de *Liber Pater*.

Alexandre, soutenu par certains de ses amis, tenait à faire savoir qu'il s'était enfoncé plus profondément en Inde que ses prédécesseurs. Arrivé au fleuve marquant le terme de son expédition, il dressa des autels (*supra*, p. xx). Assez généralement, les mappemondes présentent plutôt les autels d'Alexandre dans la partie orientale de l'Inde, parfois à proximité de l'océan. Cette entorse aux faits veut peut-être signifier qu'Alexandre était arrivé au bout du monde en orient. Sur la carte 2 les trois colonnes d'Alexandre sont le plus à l'est et le plus près de la mer qu'il est possible¹⁵⁴. Sur la carte d'Hereford figurent trois autels (*aree Alexandri*) dans l'intérieur de l'Inde, non loin du fleuve Hypanis. Sur la mappemonde Clm, trois colonnes sont dessinées à l'angle sud-est de l'Inde, sur le littoral, non loin de Taprobane. D'après la *D.m.m.*, les colonnes d'Alexandre se trouvent au bord de l'océan Indien, donc quelque part sur le littoral méridional de l'Inde, et à l'est du *mare Rubrum* : « Sunt ibi super oceanum Indicum columpne Alexandri et oraculum eius. » Sur la carte que décrit la *D.t.m.*,

¹⁵³Cf. Martianus Capella, au sujet de cette même Alexandrie de Sogdiane (« Quippe emensi ibi a Libero dehinc ab Hercule arae sunt constitutae in testimonium laboris immensi. »).

¹⁵⁴Certaines traditions conduisaient Dionysos / Bacchus / Liber Pater jusqu'au bord de l'océan oriental, à l'extrémité de l'Asie (voir Aviénus, *Descr. orbis terrarum* 824-826 : « Hic astare procul Bacchi fert fama columnas, / ultimus Oceani qua terras alluit aestus, / Indica qua rupes tumet extima. »). Les autels d'Alexandre doivent au moins être placés aussi loin que ceux de son concurrent divin.

les colonnes d'Hercule et celles d'Alexandre se trouvent dans un secteur oriental de l'Inde qui jouxte la Médie : « In eadem parte (sc. l'Inde que ad Medos ducit) ad orientem sunt columna Herculis et columna Alexandri. »

La consultation de l'oracle du Soleil et de la Lune est une anecdote que l'on trouve dans les biographies romancées d'Alexandre et dans des lettres apocryphes. Ainsi, dans une lettre à Aristote, Alexandre rapporte les épreuves subies au cours de la conquête de l'Inde ainsi que les merveilles de cette contrée. Il raconte, en particulier, son passage dans le jardin où l'arbre de la Lune et l'arbre du Soleil rendent des oracles. Alexandre apprend qu'il mourra bientôt à Babylone. L'oracle de la Lune et du Soleil, représenté par les deux arbres, est, dans la plupart des mappemondes – et comme sur la carte 2 – placé dans la partie orientale et méridionale de l'Inde : sur le littoral oriental (Psautier) ; dans l'*India ultima*, à l'angle sud-est de l'Asie (Lambert) ; à côté de l'*India ultima* (Polychronicon 1) ; à l'extrémité orientale, sur l'océan (Ebstorf).

Sur la carte 2, les trois éléments (colonnes et oracle) sont regroupés dans le même secteur. Ce triplet apparaît identiquement dans la *D.t.m.* (« In eadem parte <de l'India que ad Medos ducit> ad orientem sunt columna Herculis et columna Alexandri (...) Ibi (voisinage des îles *Crissae et Argire*) est et oraculum vel arbores solis et lune. »). Sur la carte du Psautier, les autels de *Liber* prennent la place de ceux d'Alexandre. Ces trois lieux mémorables paraissent être placés dans la partie orientale de la même Inde et près de l'océan. Deux éléments seulement sont cités dans la *D.m.m.* (*sunt ibi super oceanum Indicum columpne Alexandri et oraculum ejus*). La raison de cette tendance au regroupement, obscure, n'obéit en tout cas à aucune logique géographique.

2.2) La mer Érythrée ; l'Égypte supérieure ; l'Éthiopie (carte 2 - voir annexe 3, p. 121)

C1-C2-C3 Gorgonai insula (île Gorgonai) - Gargala fl(uuius) (fleuve Gargala)- Capi fl(uuius) (fleuve Capi)

Insula Gorgonai (les deux dernières lettres sont peu lisibles). Pomponius Méla, 3, 99 (*Gorgades insulae*, îles de la partie occidentale de l'océan) ; Pline l'Ancien, 6, 200 (*idem*) ; Solin, 56, 10-11 (*idem*) ; Martianus Capella, 702 (*idem*) ; Isidore de Séville, *Etymol.* 14, 6, 9 (*idem*) ; *Epistola de rebus mirabilibus* [version D]¹⁵⁵, 16, 1-2 (îles situées du côté de l'Égypte) ; *De situ orbis*, 1, 13, 36 ; **2, 53** (*Gorgades insulae*, îles occidentales) ; Vat. Lat. 6018 (île *Gorgade* occidentale) ; *D.t.m.*, 7, 4 (*Gorgodes insule iiiii*, occidentales) ; Beatus n° 3 [carte d'Osma], Miller 1, p. 35 ; 60 (île *Gorgades* dans la partie nord-est de l'océan, à gauche de l'embouchure de l'Indus) ; *D.m.m.*, 2, p. 135 (îles *Gorgodes* occidentales) ; 6, p. 138 (île *Gorgoneos* de la mer Érythrée avec deux fleuves) ; Lambert de Saint-Omer (quatre îles *Gorgodes*, occidentales) ; *Clm* 10058 (*Gorgodes insula* occidentale - *Gorgoneos insula*, dans le *mare Rubrum*) ; Galba A.vii (*Gorgaos insula*, île occidentale) ; Ebstorf (*Gordanises insula*, île occidentale) ; Psautier (*Gorgades*, île occidentale) ; Polychronicon 1(*Gorgades insula*, occidentale et peuplée seulement de femmes).

Gargala fl(uuius). *Epistola de rebus mirabilibus* [version A], 16, 1-2 ; [version C], 16, 1-2 ; *D.m.m.*, 6, p. 138.

Capi fl(uuius). *Epistola de rebus mirabilibus* [version D], 16, 1-2. Le deuxième fleuve mentionné par *D.m.m.*, 6, p. 138 est anonyme.

¹⁵⁵Voir *De rebus in oriente mirabilibus / Lettre de Farasmanes*, éditions synoptique accompagnée d'une introduction et de notes par C. LECOUEUX, Meisenheim am Glan, 1979 ; *Epistola Alexandri ad Aristotelem*, édité et commenté par W. W. BOER, Meisenheim am Glan, 1973.

Une seule grande île apparaît sur la carte 2, dans l'espace océanique laissé disponible. Elle est suffisamment grande pour que deux fleuves, qui naissent dans ce qui semble être un massif montagneux, puissent y être représentés. Ses contours longitudinaux épousent ceux de l'Inde et de la Corne africaine. Le nom *Gorgonai* renvoie clairement aux îles *Gorgades* des sources antiques. Solin, par exemple, à la suite de Pline, fait mention d'îles *Gorgades* situées dans la partie sud-ouest de l'océan – Atlantique –, au large de l'Afrique, face au cap occidental *Hesperu ceras*. Ces îles font partie des *curiosa* de l'Afrique : les Gorgones y avaient habité et des hommes étranges – Solin ne précise pas davantage – y séjournaient encore : « Has incoluerunt Gorgones monstra et sane usque adhuc monstruosa gens habitat. » Cette tradition se perpétue à l'époque médiévale (voir, par exemple, Isidore ; *De situ orbis* ; Cod. Vat. 6018). L'île *Gorgonai* dérive de cette tradition, mais à la suite d'une perturbation. Aucun auteur antique, en effet, dans l'état actuel de la documentation, n'a jamais formellement signalé une île *Gorgonai* localisée dans la mer Érythrée. Une duplication s'est produite au niveau de sources intermédiaires, si bien que certaines mappemondes présentent deux îles aux noms semblables. La carte Clm 10058 montre une île *Gorgoneos*, placée à l'entrée de l'Érythrée mais aussi la traditionnelle île *Gorgodes* occidentale, entre l'*Africus* et l'*Austroafricus*. La *D.m.m.* décrit le même tableau : « In Rubro mari sunt insule : Ferrea insula ; Stridonis ; Erea ; Gorgoneos insula inhabitabilis.¹⁵⁶ ». Cependant, dans l'océan occidental, se trouve l'île *Gorgodes*. Point remarquable : l'île *Gorgoneos* est traversée par le fleuve *Gargala* et un autre, non nommé : « Sunt ibi duo flumina Gargala et aliud. »

Peut-on saisir l'origine de cette duplication ? On trouve chez Martianus Capella une paraphrase du texte de Solin qui peut prêter à confusion et donc faciliter le transfert vers l'orient des îles *Gorgades* occidentales. En effet, la notice chorographique concernée se termine ainsi : « (après les Parthes) habitantur etiam abdita Aethiopiae et adusta

¹⁵⁶Le terme *inhabitabilis* exclut pas la présence de créatures animales (cf. la partie inhabitée de Taprobane) ou monstrueuses (les Gorgones).

Trogodytarum et Ichthyophagorum gentibus. (Rapide description des Ichthyophages). Sunt et Gorgades insulae obversa promuntorio quod vocatur Hesperu Ceras ; has incoluisse Gorgonas ferunt etc. » En d'autres termes, l'on passe sans transition des Troglodytes et des Ichthyophages – de la mer Érythrée – aux îles *Gorgades*, alors que Solin ne procédait pas ainsi. Une lecture rapide de Martianus Capella a pu provoquer un déplacement de l'île *Gorgades* – ou des Gorgones – vers l'Érythrée, la proximité textuelle aboutissant à une proximité spatiale. Quoiqu'il en soit, l'île *Gorgonai* / *Gorgoneos* de cet ensemble de mappemondes rappelle beaucoup un document tardif. P. Gautier Dalché a relevé, dans l'*Epistola de rebus mirabilibus* – un recueil de *mirabilia* dont la topographie est hasardeuse¹⁵⁷ –, des similitudes avec l'île de la carte 2. Il y est question d'une île sans nom située quelque part sur un trajet maritime vers l'Égypte. Elle est peuplée d'un ensemble hétéroclite de créatures paradoxales : des hommes hybrides d'Ichthyophages et de Pygmées ; des fourmis chercheuses d'or etc. (« Dexteriore parte ducitur illa terra ab Aegypto. In aliqua nascuntur homines statura pedum VI, barbas habentes usque ad genua, comas usque ad talos, qui homo dubii appellantur et pisces crudos manducant etc.). L'auteur mentionne l'existence des deux fleuves dont les noms se trouvent sur la carte 2, façon indirecte de faire entendre que l'île est grande :

- le *Capi*, dit aussi *Gorgoneus* [version D] : « Capi fluvius in eodem loco appellatur Gorgoneus. Ibi nascuntur formice statura canum (...) ». Le nom *Gorgoneus* a dû devenir le nom de l'île dans une source intermédiaire.
- le *Gargerus* [version A] : « Est autem flumen in eadem insula nomine Gargerum ; trans hoc flumen nascuntur formice myrmidones (...) ». On trouve la variante *Gargarus* [version C] : « Est in eadem insula Gargarus fluvius » (GallalimB). Le nom *Gargala* de la carte A en est une variante.

¹⁵⁷Ce texte se présente comme un périple de l'Arménie à l'Égypte. La diffusion de ce texte, qui remonte à un original ancien, commence aux VIII^e-IX^e siècles, voire plus tôt, aux V^e-VI^e siècles (voir P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (note 7, ci-dessus), p. 71-74.

L'île *Gorgonai* paraît donc remonter, sinon à l'*Epistola*, du moins à des textes apparentés, à savoir des catalogues de *mirabilia*¹⁵⁸. Par ailleurs, il se peut que la représentation de l'île de la carte 2 ait été influencé par celle de Taprobane, visible sur d'autres mappemondes. Les éléments du dessin – dimension, tracé des fleuves, contours alignés sur ceux du continent – ainsi que l'emplacement à l'entrée de la mer Érythrée rappellent l'île Taprobane des cartes Sawley et d'Hereford.

C.4-C.5-C.6 P(er)sic(us) sin(us) (golfe Persique) - Rubru(m) mare (mer « Rouge ») - Arabic(us) sin(us) (golfe Arabique)

Persicus sinus. Pomponius Méla, 1, 9 ; 3, 72-74 ; Pline l'Ancien, 6, 99 ; 6, 108 etc. ; Aviénius, *Descr. orbis terrae*, 86-91 ; 824-832 ; Solin, 23, 17 ; 37, 6 ; 54, 12 ; Orose, 1, 2, 18 ; 1, 2, 21 ; Isidore de Séville, *Etymol.* 13, 17, 1-4 ; *Discriptio terrarum*, 8 (limite de la Perse et de la Médie, avec le *mare Rubrum*) ; 9 (borde à l'est l'*Arabia Eudemon*) ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 2, 4 ; *De situ orbis*, 1, 4, 1 ; 1, 4, 7 ; 2, 1, 5 (Pomponius Méla) ; 2, 5, 8 ; 2, 5, 50 ; Vat. Lat. 6018 (voir ci-dessous, *mare Rubrum*) ; Beatus n° 3 [carte d'Osma], Miller 1, p. 35 (voir ci-dessous, *mare Rubrum*) ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 61 (en rouge, comme le *mare R.*) ; *Cottoniana* (voir ci-dessous, *mare Rubrum.*) ; *D.t.m.*, 2, 2 ; Sawley (voir ci-dessous, *mare Rubrum*) ; Hereford (notice de *Carax oppidum*) ; Ebstorf ; Polychronicon 1.

Mare Rubrum. Pomponius Méla, 1, 61 ; 3, 72-74 ; Pline l'Ancien, 6, 107 etc. ; Aviénius, 1054-1055 ; 1291 ; Solin, 54, 12 ; Ammien Marcellin, 23, 6, 13 ; Orose, 1, 2, 15-16 ; 1, 2, 18 ; 1, 2, 27-32 ; 1, 2, 34 ; Martianus Capella, 700 ; pseudo-Æthicus, *Cosm.* 2, 6 ; Jordanès, *Getica*, 7, 53 ; *Anonymi Ravennatis Cosmographia*, 2, 4 (citation d'Orose) ; Isidore de Séville, *Etymol.*, 13, 17, 1-4 ; 13, 21, 11 ; 14, 3, 9 ; *Discriptio terrarum*, 7-8 (l'Indus s'y déverse ; forme la limite méridionale de l'Inde, de la Perse, de la Médie) ; 10 ; 13-14 (lieu de résurgence du Nil ; limite orientale de l'*Egyptus superior*) ; 5, 18 ; *De situ orbis*, 1, 4, 4 ; 2, 5, 10 ; 2, 5, 50-51 ;

¹⁵⁸D'après P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (note 7, ci-dessus), p. 72, une mappemonde a dû s'interposer.

Vat. Lat. 6018 (enfoncement de l'océan périphérique ; se termine par deux indentations anonymes, *i.e.* les golfes Arabique et Persique) ; Cod. Alb. 29 ([*mare*] *Rubrum* ; le Gange africain s'y déverse) ; Beatus n° 3 [carte d'Osma], Miller 1, p. 35 (bordure méridionale de la Libye et de l'Asie ; double indentation : golfes Persique et Arabique [aucune légende]) ; Beatus (cartes 4-7), Miller 1, p. 37-38 (borde l'Éthiopie et l'Asie méridionale ; les golfes Persique et Arabique n'apparaissent pas) ; Beatus (cartes 8-10), Miller 1, p. 38-40 (le *mare Rubrum* ressemble à un golfe, peut-être l'équivalent du golfe Persique) ; Beatus [Saint-Sever] (le Phison-Gange s'y déverse¹⁵⁹ ; s'étend de l'*Aethiopia* à l'Inde et baigne Taprobane) ; Cottoniana (double enfoncement de l'océan oriental = golfes Arabique et Persique) ; *D.t.m.* 1, 6 ; 1, 7 ; 1, 15 ; 2, 1-3 ; 3, 1 ; 3, 2 ; 3, 4 ; 4, 1 ; 7, 2 ; *D.m.m.* 6, p. 138 (liste des îles) ; 7, p. 139 (*mare Rubrum* : au sud de l'Arabie) ; 9, p. 140-141 ; 10, p. 141 (constitue la limite méridionale d'une section de l'Inde, mais aussi de l'Arabie) ; 13-14 (voir aussi *Mosylon*) ; *E.m.m.*, 1, 67 ; Honorius d'Autun, 1, 17 ; Hereford (deux grandes indentations, *i. e.* les golfes Persique et Arabique ; le *mare Rubrum* est défini comme la limite méridionale de l'*omnis Media, Parthia, Persida*) ; Ebstorf (l'entrée de l'Érythrée a disparu. Elle devait très probablement se trouver sous l'*Eurus* qui est accompagné de la légende *Concitat in undas Eurus Ponti Rubri aquas* ; n'est pas colorée en rouge) ; Polychronicon (sur toutes les versions sauf 4 et 6 ; légende sur version 1).

Remarque : la mer Érythrée est repérable par sa seule coloration rouge sur certaines mappemondes : Clm 10058 ; Psautier (deux petites excroissances pointées vers le nord : golfes Arabique et Persique) ; Cottoniana (deux golfes anonymes avec des îles orientés à l'est) ; Sawley (golfe Persique [légende] et golfe Arabique [non nommé¹⁶⁰] colorés en rouge. Taprobane se trouve à la jointure des deux golfes).

¹⁵⁹Fleuve qui s'apparente à l'Indus (*supra*, p. xx).

¹⁶⁰Le passage des Hébreux à travers le golfe Arabique est indiqué par un double trait (K. MILLER, *op. cit.* [note 5, ci-dessus], p. 28).

Arabicus sinus. Pomponius Méla, 1, 9 ; 3, 72-74 ; Pline l'Ancien, 2, 168 *etc.*; Aviénus, 832-834 ; 1098-1100 ; Solin, 23, 17 ; 54, 12 ; Orose, 1, 2, 21 ; 1, 2, 23-24 ; 1, 2, 34 ; Isidore de Séville, *Etymol.* 13, 7, 1 ; 14, 3, 16 ; *Discriptio terrarum*, 9-10 (borde à l'ouest l'*Arabia Eudemon*, débouche dans le *mare Rubrum*) ; 14 (borde au nord l'*Egyptus superior*) ; *Anonymi Ravennati Cosmographia*, 5, 18 ; *De situ orbis*, 1, 4, 1 ; 1, 4, 4 ; 1, 4, 7 ; 2, 1, 5 ; 2, 5, 50 ; Vat. Lat. 6018 (voir ci-dessus, *mare Rubrum*) ; Beatus n° 3 [carte d'Osma], Miller 1, p. 35 (voir ci-dessus, *mare Rubrum*) ; Beatus (cartes 8 ; 10), Miller 1, p. 38-40 (*sinus Arabicus / Aravicus*) ; Beatus (Saint-Sever), Miller 1, p. 61 (en rouge, comme le *mare Rubrum*) ; Beatus (cartes 1, 8, 10), Miller 1, p. 61 ; Cottoniana (voir ci-dessus, *mare Rubrum*) ; *Cosmographia*, 2, 1 ; Hereford (voir ci-dessus, *mare Rubrum*) ; Ebstorf (*Arabicus sinus*).

Le *mare Rubrum* de la carte 2 est rendu visible par sa coloration rouge. Il borde la péninsule Arabique, la corne orientale africaine et tout le littoral méridional – apparent – de l'Inde. Il pénètre dans les terres par deux golfes : le golfe Persique et le golfe Arabe, qui ne sont pas teintés. Ceux-ci sont donc visuellement distingués de l'Érythrée. La grande île *Gorgonai* jouxte par ses flancs l'Inde et la corne africaine. En l'absence de toute représentation complète de l'océan périphérique, les limites exactes de la mer Érythrée sont inconnues. Cette Érythrée diffère partiellement de celle de la carte 1, également représentée de façon incomplète – la péninsule Arabique, l'Égypte, l'Afrique orientale sont absentes – : sur cette dernière, l'Érythrée commence exactement aux bouches de l'Indus ; d'autre part, le golfe Persique, non nommé et moins profond que celui de la carte 2, est coloré en rouge ; il ne se distingue donc pas du *mare Rubrum*. Les cartes ont, en revanche, deux points communs : la Carmanie apparaît entre le golfe Persique et l'Indus ; le Tigre et l'Euphrate débouchent dans le golfe Persique.

Ceci étant posé, comment se situent ces deux cartes par rapport aux autres mappemondes ? A vrai dire, le *mare Rubrum* est traité de façon variée. On peut distinguer schématiquement

quatre modes de représentation, qui correspondent à quatre niveaux d'extension de cette mer.

- 1) L'Érythrée se réduit au seul golfe Arabique, partant de l'océan méridional (Albi).
- 2) L'Érythrée comprend les deux golfes, bien visibles, et une sorte de goulet d'entrée, faisant la jonction avec l'océan extérieur (Hereford ; Polychronicon ; Cottoniana ; Sawley ; Vat. 6018 ; *D.m.m.*¹⁶¹).
- 3) Le *mare Rubrum* se présente comme une indentation étroite, semblable à un doigt, partant de l'océan extérieur et orientée est-ouest. L'Indus se jette dans un golfe qui imite le golfe Persique; le golfe Arabique semble être l'extrémité du « doigt » (Psautier ; Ebstorf ; Clm 10058)
- 4) Le *mare Rubrum* équivaut à tout l'océan méridional et borde aussi bien l'Inde que l'Afrique (Beatus [Saint-Sever] : les golfes Arabique et Persique restent bien visibles).

Ces variations montrent que la mer Érythrée n'a pas de définition géographique univoque.

Cette situation, directement héritée du savoir antique et de son histoire, est manifeste dans les sources antiques le plus lues au Moyen-Âge. Sans entrer dans d'inutiles précisions, on peut dire que les Anciens s'accordaient sur le fait que le *mare Rubrum* est un enfoncement de l'océan dans les terres, mais lui attribuaient des limites variables :

- Pour Pomponius Méla (1, 61 ; 3, 72-73), Pline (6, 104, 107-108 ; 143 ; 126), Solin 54, 12, le *mare Rubrum* s'étend de la Carmanie à la Corne africaine.
- Pour Orose, l'Érythrée commence un peu plus à l'est, aux bouches de l'Indus ; elle se termine à l'extrémité de la corne africaine (appelée « Égypte supérieure » [*infra*, p. xx]). Dans le sens horaire, le *mare Rubrum* suit l'*oceanus Indicus* et précède l'*oceanus Meridionalis*.
- Certains textes (Pline 6, 137 ; Aviénus 1054-1055 ; Martianus Capella) montrent néanmoins que le *mare Rubrum* peut s'étendre davantage vers l'est et atteindre l'angle

¹⁶¹L'Érythrée borde une partie de l'Inde et l'Arabie ; elle touche la corne africaine. Le goulet est appelé *ostium* (15, p. 141 : « Ostium maris Rubri, ubi mare Rubrum ab oceano dirivatur. »). A partir de *Mossylon* commence l'océan austral (14, p. 146).

méridional-oriental de l'Inde.

Dans tous les cas, les golfes Arabique et Persique « appartiennent » au *mare Rubrum*, ce qui explique qu'ils en portent souvent le nom. Ainsi, il est dit que la frontière méridionale de la Parthie, de la Médie *etc.* est le *mare Rubrum*, alors qu'il s'agit du golfe Persique (voir, par exemple, **Pline, Solin, Orose**, Isidore, 14, 3, 9).

La représentation de la carte 2, même partielle, l'apparente aux mappemondes du deuxième groupe : les deux golfes sont bien apparents. Ils ont été ajoutés après coup – ce qui a entraîné une modification du cours de l'Euphrate – sans que la couleur rouge leur ait été appliquée¹⁶². La forme de la mer n'est pas celle d'un doigt. Le *mare Rubrum*, qui dépasse les bouches de l'Indus et atteint l'extrémité orientale de l'Afrique, reflète les conceptions antiques « larges » (par exemple, celle de Martianus Capella). La mer Érythrée de la carte 1, bien que très partielle, se rapproche aussi du deuxième mode de représentation. En revanche, sa limite orientale, très visible au niveau des bouches de l'Indus, est en accord avec la définition d'Orose.

[I.1 Moysileon emporium \(marché de Moysileon\)](#)

Pline l'Ancien, 6, 174 (*promuntorium et portus Mossylites*) ; Solin, 56, 4 (*Massylicum promuntorium*) ; Orose 1, 2, 27-32 (*Mossylon emporium*) ; ps.-Aethicus, 2, 12 ; *Discriptio terrarum* 13 (*Mossylon enporium* et résurgence du Nil) ; Beatus [Saint-Sever] (*Mons silon emporium*) ; *D.t.m.*, 3, 2 (*monsilon emporium*) ; *D.m.m.*, 15, p. 146 (*emporium Moisselon* et résurgence du Nil) ; Hereford (« Hic locus dicitur Moys[e] : id est aque ortus » ; ne se trouve pas sur le littoral¹⁶³) ; Ebstorf (« Locus qui dicitur Moyse id est aque ortus »).

¹⁶²Voir la contribution de P. D. HARVEY, dans ce volume.

¹⁶³K. MILLER, *Mappaemundi. Die ältesten Weltkarten. V. Die Herefordkarte*, Stuttgart, 1896, p. 39, propose le rapprochement avec *Moysileon*. S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 92, fait un rapprochement avec le *Castra Moysia* (Julius Honorius).

N.b. : résurgence du Nil sur le littoral de la mer Érythrée sans la mention de *Mossylon* : Vat. lat. 6018 ; Clm 10058 ; Guido ; Honorius d'Autun 1, 9. Sur la carte de Lambert, la résurgence du Nil se trouve dans la péninsule arabique.

Ce toponyme apparaît dans la géographie hellénistique, en même temps que progresse la connaissance de la mer d'Oman. On l'identifie au cap Gardafui. Il s'y trouvait un *emporion* dès l'époque hellénistique, car la navigation commerciale s'était développée dans ce secteur. A la même époque, un cours d'eau local qui se déversait dans la mer avait été interprété comme un bras du Nil. Pour Pline l'Ancien, le *promuntorium Mossylites* est avant tout un point topographique remarquable et un lieu d'échanges des aromates. Il néglige la présence de ce Nil local. Plus tard, Solin – dans un passage assez confus sur les secteurs de l'océan – indique que ce promontoire *Massylicum* marque le commencement de l'océan Atlantique : cette dénomination est héritée de Pline, reprenant lui-même une conception remontant à Ératosthène. Avec Orose, l'accent est de nouveau mis sur la présence de ce cours d'eau, qui joue un rôle dans la question de l'origine du Nil : le toponyme n'a plus aucune signification en tant qu'*emporium* et repère pour les secteurs océaniques ; en revanche, *Mossylon emporium* signale la résurgence du Nil au voisinage de la mer Érythrée : « ... haud procul ab illo fluuio, quem a litore maris Rubri prorumpere diximus ... ». Dans le schéma d'Orose, ce lieu appartient à l'Égypte supérieure, laquelle couvre la corne de l'Afrique toute entière (sur ce point, voir infra, p. xx). Plus ou moins corrompu selon les mappemondes, mais toujours en relation avec le Nil et le *mare Rubrum*, ce toponyme – qui « signe » la présence d'Orose – est un élément structurant de l'espace de la carte 2 (cf. Beatus ; *Cosmographia* ; *D.m.m.* ; Hereford).

[I.2 Deserta \(désert\)](#)

Voir ci-dessous, I.3

I.3 Egiptus superior (Égypte supérieure)

Pline l'Ancien, 19, 14 (« Superior pars Aegypti in Arabiam vergens gignit fruticem, quem aliqui gossypion vocant. »); Orose, 1, 2, 27-34 ; Cassiodore, *Historia ecclesiastica tripartita*, 8, 1, 10 (un moine nommé Macarius, originaire d'Égypte supérieure) ; Isidore de Séville, *Etym.*, 16, 4, 16 (à propos d'une roche : *nascitur in ultima Aegypti*); *Dimensuratio provinciarum*, 28-29; *Anonymi Ravennatis cosmographia*, 2, 21; 3, 2; *Discriptio terrarum*, 14 ; *De situ orbis*, 1, 4, 4 ; Beatus [Saint-Sever], Miller 1, p. 42 ; Cottoniana ; Lambert de Saint-Omer (*superior Egyptus*) ; Sawley ; *D.m.m.*, 15, p. 146 : *E.m.m.*, 2, 1.

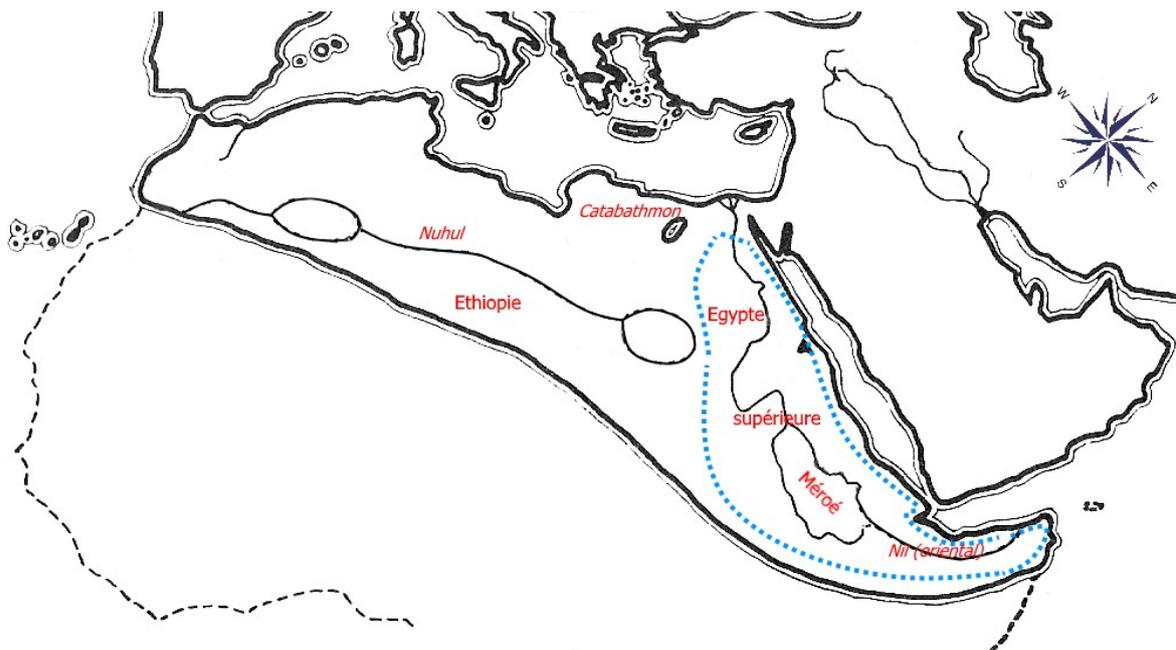
Le nom Égypte supérieure – apparié à « Égypte inférieure » – n'est pratiquement pas attesté avant l'Antiquité tardive. On trouve chez Hérodote, 2, 8, l'adverbe ἄνω pour désigner la partie « supérieure » de l'Égypte, c'est-à-dire celle qui atteint l'Éthiopie. De même, Pline désigne cette portion de l'Égypte au moyen de la périphrase *superior pars Aegypti*. Cette rareté a une explication simple : le nom Thébaïde est normalement utilisé dans la tradition antique pour nommer la Haute-Égypte, jusqu'à la frontière de l'Éthiopie.

On observe que, sur la carte, le nom *Egiptus superior* apparaît deux fois (voir H.9). On remarque aussi que l'Égypte supérieure couvre un espace beaucoup plus vaste que l'Égypte inférieure (J.7). Cette extension révèle une référence évidente à la géographie d'Orose, auteur qui inspire l'organisation spatiale de cette partie de la carte et une grande partie de sa toponymie. La présence d'Orose est telle qu'elle justifie que sa description de l'Égypte supérieure soit intégralement citée, dans la traduction d'Y. Janvier (très légèrement modifiée).

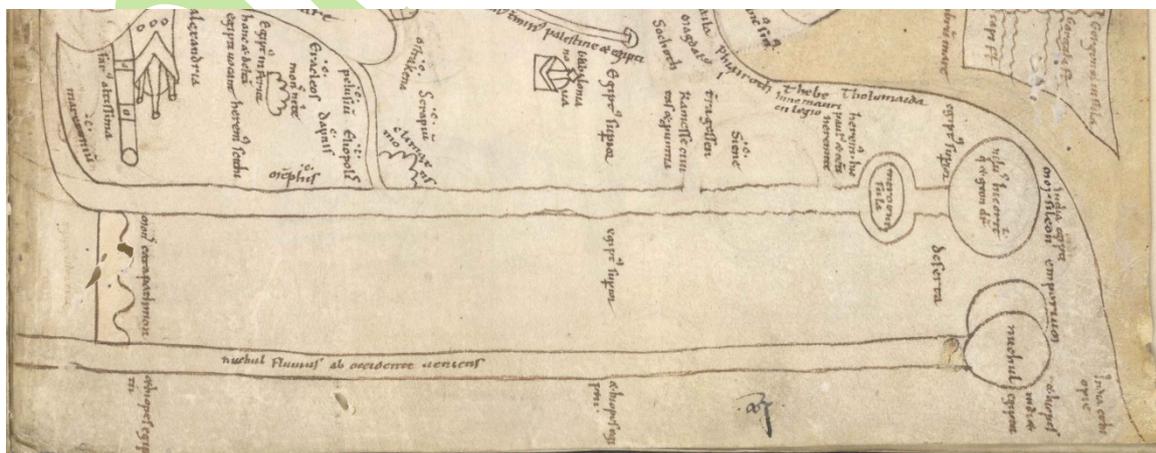
L'Égypte inférieure a, à l'est, la Syrie Palestine; à l'ouest, la Libye; au nord, notre mer; au sud, une montagne appelée Climax et l'Égypte supérieure ainsi que le Nil. Celui-ci est issu, semble-t-il, du littoral où commence la mer Érythrée, au lieu-dit « comptoir de Mossylon » ; puis, coulant longtemps vers l'ouest en formant en son milieu une île du nom de Méroé, en définitive il s'infléchit vers le nord et, gonflé par les crues en temps opportun, il irrigue les plaines d'Égypte. Selon certains auteurs, il aurait sa source non loin de l'Atlas et s'enfoncerait aussitôt dans les sables; puis, après un bref espace intermédiaire, il

s'épancherait dans un lac très vaste. De là, jusqu'à l'océan il s'écoulerait vers l'est à travers les déserts éthiopiens et, après une nouvelle inflexion à gauche, il descendrait sur l'Égypte. En vérité, il existe bien un grand fleuve de ce genre, doté d'une telle origine et d'un tel cours et qui, effectivement, engendre tous les monstres du Nil; les Barbares, surtout près de sa source, le nomment *Dara*, tandis que ses autres voisins l'appellent *Nuhul*. Mais celui-ci, dans la région des peuples qu'on appelle Libyo-Égyptiens, non loin du fleuve qui, avons-nous dit, s'échappe du littoral de la mer Érythrée, débouche dans un lac immense où il s'anéantit ; à moins que, d'aventure, il ne se jette, par un passage caché, dans le lit de celui qui descend de l'est. L'Égypte supérieure s'étire en longueur vers l'est. Au nord d'elle est le golfe Arabique, au sud l'Océan. En effet à l'ouest elle commence à l'Égypte inférieure et à l'est elle est bornée par la mer Érythrée. On y trouve vingt-quatre peuples.

L'*Aegyptus superior* d'Orose, cela est évident, déborde de très loin les limites de la Haute-Égypte entendue au sens ordinaire. Cette large extension vers l'est (*in orientem per longum extenditur*) signifie qu'elle recouvre la Corne de l'Afrique ainsi que l'Éthiopie de Méroé – ou royaume de Kouch. Cette vision spatiale implique que l'orientation sud-est de la mer Rouge – au sens actuel – est devenue franchement orientale ; la Corne de l'Afrique en devient même le prolongement. C'est au prix de cet allongement et de cet aplatissement de l'espace est-africain que l'*Aegyptus superior* en arrive à être baignée par trois mers : le golfe Arabique, le *mare Rubrum* et l'océan méridional. Ces repères fondamentaux peuvent être reportés sur le fond de carte créé par Y. Janvier – le golfe Arabique faisant face au nord, conformément au texte d'Orose – :



Cette déformation de l'espace africain, perceptible dans le texte d'Orose, est accentuée par le dessin de l'auteur de la carte 2. On y retrouve, interprétées sous forme graphique, la plupart des données écrites d'Orose : l'allongement et aplatissement qui affecte trois mers à l'*Egiptus superior* ; le voisinage du lac où s'enfonce le *Nuhul* et du *Moysilon emporion*, avec le résultat que les cours du Nil coulant vers l'ouest et du *Nuhul* arrivant de l'ouest à travers les déserts éthiopiens se superposent ; l'idée que les parties méridionales de la Libye sont peuplées d'Éthiopiens¹⁶⁴, d'où la présence d' « Éthiopiens d'Égypte » (sur ce point, voir *infra*, p. xx).



¹⁶⁴On devine, avec l'expression *Aethiopica deserta*, que l'Éthiopie d'Orose correspond aux parties méridionales de la Libye, ou Afrique. Quant aux mentions des zones désertiques de l'Éthiopie et de la Libye, elle sont des plus communes dans la géographie antique (par exemple, Pomponius Méla, 3, 89 ; 3, 91 ; Pline l'Ancien, 5, 5 ; 5, 43).

La lettre du texte est donc parfaitement respectée, sauf pour le *Catabathmon*. L'autre modification majeure apportée à l'organisation spatiale d'Orose est l'extension de l'Inde à la partie littorale de la Corne africaine, qui entraîne des ajustements toponymiques et ethniques (*infra*, I.7, I.8, I.9 et p. xx).

I.4 Mons Catapathmon (mont *Catapathmon*)

Pomponius Méla, 1, 39 ; 1, 49 ; Pline l'Ancien, 5, 38-39 ; Solin, 27, 3 ; Orose, 1, 2, 8 ; 1, 2, 87 ; Martianus Capella, 6, 672 ; *Tabula Peutingeriana*, 9, 1-2 ; *Dimensuratio provinciarum*, 27 ; Clm 10058 ; *E.m.m.*, 16, p. 142 (*mons Cantabathmon*) ; *D. m. m.*, 2, 1.

Le *catabathmos* est une hauteur surplombant le golfe de Soloum, qui va en inclinaison vers l'Égypte – d'où le terme grec, signifiant « descente ». Il est souvent désigné comme marquant la frontière entre la Cyrénaïque et l'Égypte, et partant, chez certains géographes, entre l'Afrique et l'Asie (voir, par exemple, Pomponius Méla). Le nom désigne aussi bien le lieu qu'une ville. Orose applique le toponyme, de façon inhabituelle mais pas erronée, à une montagne, avec la même fonction de repère frontalier. Celle-ci est préservée par l'auteur de la carte 2. Cependant, l'étirement de l'*Egiptus superior* et les distorsions spatiales qui en résultent conduisent le cartographe à inventer un massif qui s'étend entre la rive gauche du Nil et le *Nuchul*, alors que le *Catabathmos* ne jouxte évidemment aucun fleuve.

I.5 - I.6 Nuchul fluius ab occidente ueniens – Nuchul (le fleuve *Nuchul*, qui arrive de l'occident – le *Nuchul*)

Pomponius Méla, 3, 96-97 (*Nunc*) ; Pline l'Ancien, 5, 51 (*Nigris*) ; Orose, 1, 2, 31-32 (*Nuhul*) ; *Anonymi Ravennatis Cosmographia*, 3, 1 ; *Discriptio terrarum*, 13 (*Nuhul*) ; Cod. Lat. 6018 (*Nuchul*) ; Lambert de Saint Omer (fleuve sans nom, venant de l'ouest) ; Beatus [Saint-Sever] (fleuve venant de l'ouest) ; Clm 10058 (*Nuchul, qui et Nilus*) ; Sawley (fleuve venant de l'ouest, nommé *Gion* [nom biblique du Nil]) ; Cottoniana (fleuve venant de

l'ouest) ; *D. m.m.* 15, p. 146 (le Nil est aussi appelé *Gyon* et *Nichul*) ; Ebstorf (fleuve venant de l'ouest)

La conception d'un Nil prenant sa source dans la partie occidentale de la Libye (Afrique) est particulièrement ancienne. C'est une théorie attribuée à Promathos de Samos (VI^e siècle av. J.-C. ?) reprise par Hérodote, 2, 34. Pline mentionne un fleuve *Nigris* originaire des montagnes situées au sud de la Maurétanie, qui disparaît deux fois dans le désert pour réapparaître et couler vers l'est, puis le nord sous le nom de Nil. Pomponius considère comme possible que le *Nunc* (= *Nuchul*), arrivant de l'ouest soit le haut-cours du Nil. Orose ne nie pas l'existence de ce grand fleuve rempli d'animaux semblables à ceux du Nil, mais doute qu'il soit relié au Nil authentique. Le haut-cours du Nil est, selon lui, le fleuve qui commence sur le littoral du *mare Rubrum*. Cette topographie est restituée par le cartographe de la carte 2, qui fait disparaître le *Nuchul* dans un lac non loin de *Moysileon emporium* – conformément au texte d'Orose.

[I.7 India Egipti \(Inde de l'Égypte\)¹⁶⁵ – I.8 India Ethiope \(Inde de l'Éthiopie\) – I.9 Ethiopes Indi et Egiptii \(Ethiopiens indiens et égyptiens\) – I.10-I.11 Ethiopes Egiptii \(Ethiopiens égyptiens\)](#)

Ces expressions n'ont pas d'équivalent exact dans les sources antiques. On trouve cependant chez Isidore de Séville, *Etym.*, 9, 2, 127-128, une notice où sont compilées des remarques diverses sur le peuplement éthiopien. Il est fait état de peuple venus de l'Indus et installés entre le Nil et l'océan (Atlantique?). Ce sont les Éthiopiens, divisés en trois groupes : les Éthiopiens occidentaux, les Éthiopiens Garamantes et les Éthiopiens Indiens (« Hi <sc. Aethiopes> quondam ab Indo flumine consurgentes, iuxta Aegyptum inter Nilum et Oceanum, in meridie sub ipsa solis vicinitate insiderunt, quorum tres sunt populi: Hesperii, Garamantes et Indi. Hesperii sunt occidentis, Garamantes Tripolis, Indi orientis. »). Dans un

¹⁶⁵Trace de correction au dessus de *Egipti* : il semble que le mot *Indi* ait été gratté.

autre passage, toutefois, Isidore (*Etym.*, 14, 5, 16) ne mentionne que deux Éthiopies (l'une orientale, l'autre occidentale), qu'il ne localise d'ailleurs pas.

En réalité, il ne faut pas chercher de racines antiques à cette série de noms de pays et de peuples. Il s'agit d'une pure élaboration de l'auteur de la carte 2 ou d'une source qui le précède. Ces dénominations sont probablement suscitées par le désir de remplir des espaces qui seraient sans doute restés vides, d'autant plus qu'Orose fait état de vingt-quatre peuple en Égypte supérieure, sans donner leur nom. Le principe d'élaboration est simple, et peu même avoir été inspiré par Orose, qui mentionne les Libyo-Égyptiens installés là où le *Nuhul* disparaît sous terres : dans une région où l'Égypte et la Libye se touchent, il place un peuple « mixte ». De façon analogue, le cartographe place des régions et des peuples « mixtes » dans des secteurs où se rencontrent l'Égypte supérieure, l'Éthiopie – i. e. la partie méridionale de la Libye qui atteint le *mare Rubrum* – et l'Inde – i. e. la partie littorale de la Corne africaine. Dans ces conditions, l'*India Egipti* désigne la partie de cette Inde qui jouxte l'Égypte ; l'*India Ethiopie* en est la partie méridionale, plus voisine de l'*Aethiopia* ; les *Ethiopes Indi et Egiptii* sont des Éthiopiens au contact de l'Égypte supérieure et de l'Inde ; les *Ethiopies Egiptii* sont des Éthiopiens voisins de l'Égypte supérieure, mais ne bénéficiant plus de l'appellation *Indi* du fait de leur éloignement par rapport au *mare Rubrum*.

Sur le problème de l'Inde, voir *infra*, p. xx.

3) L'héritage antique : bilan de l'étude toponymique

Les deux cartes, rectangulaires, ne sont pas des mappemondes *stricto sensu*, mais plutôt des cartes régionales. Elles comprennent néanmoins une représentation partielle des confins du monde qui permet, peut-on supposer, de situer l'Anatolie et la Palestine par rapport aux limites du monde habité. Comme il va de soi, la cartographie des confins varie suivant le point de vue et l'échelle : la carte 1, avec l'Asie mineure pour centre, montre les confins de

l'Asie extrême orientale. La carte 2, organisée autour de la Palestine, décale les limites du monde vers le sud, du golfe Persique aux limites occidentales de l'Afrique et fait disparaître une partie de l'Asie septentrionale et orientale ; la bordure méridionale du monde, baignée par l'*oceanus Aethiopicus* d'Orose, n'est cependant pas dessinée. La surface réservée par le cartographe à l'océan détermine le nombre et la place des îles océaniques qui peuvent être représentées : les deux cartes contrastent fortement sur ce point. Le cartographe veille aussi à la présence de certains alignements (carte 1) : les grands « golfes » de l'océan – golfe Persique et mer Caspienne – se font face. Les vents, correspondant aux levers solsticiaux et équinoxial sont dans l'axe de points remarquables : l'embouchure du Gange (levant équinoxial) ; l'île *Hipode* et un promontoire anonyme (levant d'été) ; Taprobane (levant d'hiver)¹⁶⁶. Cette vision médiévale des confins du monde est le fruit de l'élaboration d'un savoir issu de l'Antiquité, dont il nous faut maintenant explorer la nature et les singularités.

3.1) L'héritage antique (1) : du savoir antique aux cartes « de saint Jérôme »

La matière du savoir antique

Du VI^e siècle au IV^e siècle av. J.-C., la description des confins du monde – en particulier l'Inde, l'Arabie et l'Éthiopie – dans la littérature géographique grecque peut être définie comme un assemblage d'informations descriptives et factuelles, ainsi que de *mirabilia*. Avec l'expédition d'Alexandre en Inde, et, dans une moindre mesure, l'époque des monarchies lagide et séleucide, le savoir positif s'accroît considérablement, en quantité et en qualité. C'est le résultat des nombreux voyages et observations directes. Pour autant cela n'a pas empêché l'introduction de nouveaux *mirabilia*, tant étaient nombreux les phénomènes et faits étonnants qui s'offraient aux observateurs – l'originalité de l'époque hellénistique étant de passer le plus possible ces *mirabilia* au crible de la rationalité. En d'autres termes, l'accroissement du savoir en quantité et qualité n'en a pas véritablement changé la

¹⁶⁶L'*oriens estiuus* ne joue pas, à mon sens, le rôle de repère (*supra*, p. xx).

composition. Cette situation n'évolue guère dans les siècles qui suivent. Le corpus du savoir relatifs aux confins orientaux et méridionaux de l'*oikoumenê* regroupe toujours des descriptions – de qualité variable –, des réflexions théoriques et des *mirabilia*. En ce qui concerne ces derniers, l'Inde a une certaine prééminence en ce qui concerne ces derniers, comme on peut s'en assurer en lisant Solin, pour ne citer que cet auteur.

A ces deux traits distinctifs s'ajoutent deux autres. D'une part – et ceci ne concerne pratiquement que l'Inde¹⁶⁷ – une partie du discours géographique antique a subi les effets du passage d'Alexandre le Grand. Même contraint de rebrousser chemin, Alexandre avait cherché à affirmer qu'il avait atteint les limites du monde – en particulier par sa navigation sur l'océan Indien. Son exploit n'aura jamais été égalé dans l'Antiquité. Le mythe d'Alexandre, porté dès après la mort du roi par une littérature de plus en plus abondante, hante le discours géographique : il est rare que l'Inde soit décrite sans qu'apparaissent le roi et les découvertes remontant à son expédition. D'autre part, à partir du I^{er} siècle ap. J.-C., des éléments de topographie chrétienne se sont greffés sur le savoir profane. Issu du commentaire des Écritures ou de l'histoire de la conversion des peuples païens, ce savoir géographique ne laisse pas de côté les confins asiatiques et africains de l'*oikoumenê*. Ces composantes se retrouvent dans le savoir mis en œuvre dans les cartes 1 et 2. On relève des données géographiques et ethnographiques positives, d'autres paradoxales (par exemple, *Gorgones insula*, *Atacenus sinus*). La géographie de l'expédition d'Alexandre est très visible (par exemple, *Nisan*, *columna Erculis*), tout comme certains éléments de topographie chrétienne (par exemple, *Ophir*, *Enos*)¹⁶⁸.

¹⁶⁷On ne parle ici que des confins du monde habité.

¹⁶⁸Il va de soi que ces catégories ne sont pas étanches : des données dont le caractère positif est assuré sont aussi porteuses de paradoxal : voir, par exemple, le *Seres oppidum*, Taprobane ou l'*Aracusia ciuitas*. Les lieux marqués par la présence d'Alexandre peuvent entrer dans le domaine des *mirabilia* tout en ayant une assise géographique solide (le royaume de Porus ou Nysa, par exemple). Il n'en reste pas moins que ces quatre catégories résument assez correctement les traits distinctifs du savoir antique qui s'est transmis aux savants médiévaux.

Au sein de cet ensemble de données coexistent des données très hétéroclites – les deux cartes étudiées en sont le reflet. D'une part, l'on trouve des toponymes fondamentaux, issus d'un savoir généralement ancien, et par conséquent devenus ordinaires (par exemple, Indus, Gange, *oceanus Indicus*, Taprobane, mer Caspienne ...). Ces toponymes se trouvent, sans surprise, sur la plupart des mappemondes médiévales mais l'origine antique est difficile à établir. D'autre part, du fait de l'évolution du savoir (*infra*, p. xx), des données plus récentes et moins diffusées sont apparues : des toponymes (*Ottorrogorra*, *sinus Attacenus*, toponymie chrétienne ...) ou des ethnonymes (*Mandri*, *Cesone* ...). Moins fréquents, ces noms permettent de pister plus facilement les sources du savoir géographique. Restent, enfin, certaines données encore plus rarement attestées, voire des *hapax* (par exemple, la tripartition indienne avec les qualificatifs *inferior* / *superior* / *ultima* ; l'île *Gorgonai* et ses deux fleuves ; la duplication du *mons Sephar*). Ces données exceptionnelles caractérisent généralement un savoir élaboré dans l'Antiquité tardive ou au Moyen Âge, manifestant parfois la capacité des cartographes médiévaux à innover personnellement. L'on commence à percevoir, à ce stade, que le savoir hérité est loin de former un ensemble statique et figé : il se renouvelle, subit des vicissitudes dans sa transmission – et ce dès l'Antiquité. C'est ce point – crucial à mon sens – qu'il faut à présent explorer davantage.

Un savoir en mouvement

L'héritage antique n'est pas, en effet, un matériau inerte et les cartes ne reproduisent pas à l'identique les confins décrits par Pline l'Ancien, Solin ou Orose. A tout moment le savoir livresque a pu être modifié, réorganisé ou actualisé.

L'accident de transmission est le cas le plus banal de modification et l'on en voit des traces dans la toponymie de l'Asie extrême orientale. Certaines déformations sont légères (*Caligardamana* > *Caligardama* ; *Ottorrogorra* > *Octorrogora* ; *Mossylon* > *Moysileon*).

D'autres affectent lourdement la nomenclature : *Mandri* > *Malli* ; *Safrim* d'Orose devenu

Sephar – si l'on accepte mon interprétation. Certaines modifications remontent à l'Antiquité (la leçon *Mandri* est déjà celle de Justin et d'Orose) ; d'autres doivent être plus tardives : le *mons Sephar* de l'Indus semble remonter à une source commune à la carte 1 et Hereford.

Certains accidents sont si graves que le nom originel – s'il a existé – échappe à

l'identification : c'est le cas des fleuves *Gargala* et *Capi*.

Certaines perturbations sont plus complexes. On pourra parler, selon les cas, d'erreur ou de distorsion. Ainsi, le *sinus Atacenus* n'est pas à sa place en mer Caspienne, si l'on suit à la lettre les informateurs antiques. Une interversion dans la localisation relative par rapport aux Sères est probable, qui remonte à une source antérieure à la carte 1, laquelle hérite de cette erreur de compréhension¹⁶⁹. Mais s'agit-il seulement d'erreur ? « L'arbitraire des cartographes est sans limites », écrit P. Gautier Dalché, qui poursuit : « Selon leur projet d'ensemble et selon les valeurs qu'ils ont voulu exprimer, au gré de leurs soucis d'ordre décoratif ou de ce qu'il faut bien souvent se résoudre à considérer comme pure fantaisie, ils n'hésitent pas à bouleverser tracés et contenus¹⁷⁰ ». De ces distorsions qui accompagnent la « mise en carte » du savoir hérité, on trouve des exemples dans la carte 1. Cela va de *Ophir* – un simple *locus* qui devient une ville – à la spectaculaire dislocation de la grande chaîne montagneuse du Caucase (sur cet écart étonnant, voir *infra*, p. xx). Ce genre de perturbation du savoir livresque antique se situe en bout de chaîne : il est l'œuvre du cartographe, qui élabore ses sources, s'adapte à son support¹⁷¹, voire comble des vides¹⁷².

Les perturbations et distorsions évoqués ci-dessus semblent affecter les données de façon ponctuelle. A l'inverse, la pratique de la compilation peut être source de plus grands bouleversements. En effet, chaque compilation est une réorganisation du savoir : nouvelle sélection de données, nouvel ordonnancement – qui peut affecter l'organisation spatiale –,

¹⁶⁹Erreur également présente dans l'*E.m.m.*

¹⁷⁰P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (n. 7, ci-dessus), p. 60.

¹⁷¹Voir, *supra*, p. xx, l'exemple de l'*insula Solis*.

¹⁷²Voir, *supra*, p. xx, la répétition de l'ethnique *Etiopie Egipiti*.

nouvelle rédaction¹⁷³. Or certains des relais les plus importants du savoir antique (*infra*, p. xx) sont des compilateurs : Solin, Martianus Capella, Isidore de Séville¹⁷⁴. Les répercussions sur les deux cartes sont parfaitement visibles. Ainsi, les trois grands fleuves qui structurent l'espace indien de la carte 1 – l'Indus, le Gange, l'*Hypanis* – sont le produit du travail de Solin : celui-ci a isolé leur nom dans une sélection qui ignore l'Acésinès, affluent majeur de l'Indus sur lequel Alexandre a navigué ; autre perturbation importante : le compilateur omet de dire que l'*Hypanis* est un affluent de l'Indus, laissant ouverte la possibilité de dessiner un fleuve au cours indépendant. Le choix des îles océaniques représentées sur la carte 1 dérive des compilations sélectives de Solin, Martianus Capella et Isidore. Avec l'île *Gorgonai* de la carte 2, on a affaire à un cas extrême de compilation tardive. L'*Epistola*, source de l'information, regroupe des données paradoxales hétéroclites – les Ichtyophages, les Pygmées, les fourmis chercheuses d'or – dans une île anonyme. La localisation de celle-ci en mer Érythrée est probablement suggérée par la présence des Ichtyophages. On en est ici au point où la compilation aboutit à l'invention de confins orientaux et méridionaux fantasmagoriques¹⁷⁵.

Il existe, dans la dynamique de la transmission de l'héritage antique, une autre force agissante dont il faut faire mention, même si son rôle semble plus limité que les autres : la mise à jour du savoir géographique¹⁷⁶. Il ne fait pas de doute que la connaissance des parties éloignées de l'Asie et de l'Afrique orientale s'est constamment améliorée tout au long de l'Antiquité.

Cependant, les auteurs à qui l'on doit ce renouvellement ne comptent pas parmi les sources habituelles – directes ou indirectes – des auteurs de mappemondes¹⁷⁷. Est-ce à dire que les

¹⁷³Chez certains auteurs – par exemple, Solin – la compilation est sélective : elle avantage les données porteuses de *mirabilia*.

¹⁷⁴Voir aussi P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (n. 7, ci-dessus), p. 87 au sujet des manuels et des florilèges scolaires. L'ultime compilateur est, bien évidemment, le cartographe lui-même.

¹⁷⁵Autres exemples de perturbations dues aux effets de la compilation : l'association des *Passyadre* et des forêts de poivriers; les étapes du passage d'Alexandre le Grand en Inde, issues de la compilation transmise par Justin et Orose. Le rédacteur de cette version était soucieux, semble-t-il, d'illustrer la folie meurtrière d'Alexandre plus que de fournir des indications spatiales et chronologiques exactes.

¹⁷⁶La topographie chrétienne de la carte 1 doit être considérée comme une exégèse de la Bible et non comme une actualisation du savoir.

¹⁷⁷Par exemple, le *Périple de la mer Érythrée*, Ptolémée, l'*Expositio totius mundi*, Cosmas Indicopleustès.

cartes 1 et 2 ne portent aucune trace d'actualisation ? La réponse est négative. En effet, Orose, dont l'exposé géographique joue un rôle crucial dans l'organisation des cartes, prend en compte des toponymes absents des sources latines d'époque julio-claudienne et pratiquement inconnus à l'époque hellénistique : *Caligardamana* ; *Ottorogora*. Autre forme d'actualisation : la conception d'une Inde fractionnée, qui se développe à partir du I^{er} siècle ap. J.-C., corrélativement à l'élargissement de l'horizon géographique des Méditerranéens¹⁷⁸. Cette nouvelle perception de l'espace indien, constitué de différentes entités de part et d'autre de la mer Érythrée, structure les deux cartes. Elle n'apparaît pas chez Solin, Orose, Martianus Capella ou Isidore mais elle est présente dans un texte qui a joué un rôle important : la *Passio sancti Bartolomaei* (*infra*, p. xx¹⁷⁹).

C'est donc un matériau modelé de façon continue tout au long de l'Antiquité et au Moyen-Âge qui nourrit ces deux cartes. Ce processus s'est poursuivi jusqu'au stade final, c'est-à-dire celui de leur création : les corrections sous forme de grattage en sont les ultimes traces. Mais, sans aucun doute, ce matériau livresque provient très largement de l'Antiquité. Et, comme on va le voir maintenant, cet héritage hétéroclite et mouvant légué par le savoir antique n'a eu besoin que de quelques auteurs « porteurs » pour parvenir aux auteurs des deux cartes.

Les sources majeures des cartes 1 et 2 et la primauté d'Orose

Comme on l'a évoqué précédemment, le corpus des données mises en œuvre dans les cartes va du banal à l'exceptionnel, ce qui pose un problème : plus l'information est banale, plus il est difficile d'en repérer la source. Par exemple, d'où peuvent provenir les noms aussi communs que *oceanus Indicus*, *Caspium mare*, *Ganges fluius* ? Identifier l'origine antique du savoir « mis en carte » pose alors problème : faut-il renoncer à identifier l'origine des toponymes les plus ordinaires, parce qu'ils seraient présents chez un trop grand nombre

¹⁷⁸Sur ce point, P. SCHNEIDER, The so-called confusion between India and Ethiopia: the Eastern and southern edges of the inhabited world from the Greco-Roman perspective, in S. BIANCHETTI, M. R. CATAUDELLA, H. J. GEHRKE (éd.), *Brill's companion to ancient geography : the inhabited world in Greek and Roman tradition*, Leyde, 2016, p. 184-202.

¹⁷⁹Voir P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (n. 7, ci-dessus), p. 78-79.

d'auteurs – car, comme l'écrit P. Gautier Dalché, chercher la source des toponymes ni rares ni significatifs est risqué¹⁸⁰? Faut-il croire que seule la source des toponymes très spécifiques serait identifiable ?

J'ai la conviction, toutefois, que la cartographie des confins du monde dérive de quelques auteurs « porteurs », identifiables par une « signature » (un toponyme particulier, un détail singulier) ; que ce sont ces mêmes auteurs qui fournissent en même temps le savoir le plus ordinaire. En d'autres termes, je pense donc la grande majorité – mais non la totalité – des données exposées sur les cartes provient, directement ou indirectement, de quelques *auctores*. A mon sens, l'enquête toponymique permet d'établir que quatre auteurs ont joué un rôle fondamental dans la transmission de l'héritage antique : Solin, Orose, Martianus Capella et Isidore de Séville, auquel il faut ajouter Jérôme pour la toponymie chrétienne¹⁸¹. Il n'est pas nécessaire de reprendre un par un chaque nom pour s'en assurer. Un échantillon, repris sous forme de tableaux synoptiques, suffira :

Inde supérieure (carte 1). Un seul toponyme, très peu attesté dans la tradition par ailleurs, est inconnu de ces auteurs.

<i>India superior</i>					
<i>Passiadre</i>		Orose			
<i>Silvas pipereas</i>	Solin				Isidore de S.
<i>Octorogorra fl.</i>		Orose			
<i>Octorogorra c.</i>		Orose			
<i>Caucasus mons</i>	Solin	Orose	M. Capella		Isidore de S.
<i>Taurus mons</i>	Solin	Orose	M. Capella		Isidore de S.
<i>Ganges</i>	Solin	Orose	M. Capella		Isidore de S.
<i>Fison fl.</i>				Jérôme	Isidore de S.
<i>insula</i>	Solin				

¹⁸⁰« Il convient tout d'abord d'isoler les sources livresques certaines de la carte. Pour cela on se bornera à relever les détails rares ou significatifs que la carte a en commun avec tel auteur antique. Étendre davantage les comparaisons serait à coup sûr source d'erreur. Dans la plupart des cas les contacts signalés dans l'apparat renvoient à l'ensemble d'une tradition plutôt qu'à un auteur donné » (P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* [n. 7, ci-dessus], p. 61).

¹⁸¹K. MILLER, *op. cit.* (n. xx, ci-dessus), **VOLUME**, p. 19-21, avait une vision différente : le spectre des sources qu'il propose est plus large. Ainsi, pour partir d'un exemple qu'il donne, je ne suis pas certain que la *Seres ciuitas* remonte à Julius Honorius, même si cet auteur semble être le premier à nous faire connaître ce toponyme. Ce nom a pu être transmis par Isidore de Séville.

Inde inférieure (Carte 1). Même constat ; on note qu'Orose domine dans la géographie liée au passage d'Alexandre le Grand (*infra*, p. xx)

<i>India inferior</i>					
<i>Hipanis fl.</i>	Solin		M. Capella		Isidore de S.
<i>Caligardama pr.</i>		Orose			
<i>Nicea ciu.</i>		Orose			
<i>Enos ciu.</i>				Jérôme	Isidore de S.
<i>Pori regnum</i>		Orose			
<i>Mandri g.</i>		Orose			
<i>Cesone g.</i>		Orose			

Océan Indien ; Corne de l'Afrique (Carte 2). Les noms usuels sont connus des cinq auteurs.

Un nom peu commun provient d'Orose. Les autres noms illustrent l'utilisation ponctuelle d'une source très spécifique et d'élaboration personnelle de la part du cartographe.

<i>Arabicus sinus</i>	Solin	Orose	M. Capella	Jérôme	Isidore de S.
<i>Capi fl.</i>					
<i>Gorgonai insula</i>					
<i>Ethiope I. et E.</i>					
<i>Gargala fl.</i>					
<i>India Egipti</i>					
<i>India Etiope</i>					
<i>Persicus sinus</i>	Solin	Orose	M. Capella	Jérôme	Isidore de S.
<i>Mare Rubrum</i>	Solin	Orose	M. Capella	Jérôme	Isidore de S.
<i>Moysileon emp.</i>		Orose			

Ces cinq auteurs majeurs, auxquels s'ajoutent des sources isolées, ont donc, directement ou indirectement, alimenté le corpus géographique des cartographes. Notons incidemment que l'information géographique donne l'impression d'avoir été prélevée par « paquets », sans souci d'harmoniser l'ensemble. Dans l'Inde inférieure par exemple, la géographie de l'expédition d'Alexandre et le reste de la topographie indienne sont juxtaposés sans autre forme de procès. Quoi qu'il en soit de cette question, il apparaît que, au sein de ce groupe

d'auteurs « phares », Orose – plus encore que Solin¹⁸² – joue un rôle prééminent dans la géographie des confins du monde¹⁸³. La liste ci-dessous montre la part importante de toponymie empruntée à Orose par les auteurs des deux cartes (les noms soulignés sont ceux qu'on ne trouve pas sur les deux cartes) :

- Mers et golfes : m. Caspium - m. Scythicum - o. Sericus - o. Eous - o. Indicus - m. Rubrum - s. Persicus - s. Arabicus
- Caps : pr. Boreum - pr. Samara - pr. Caligardamana
- Îles : ins. Taprobana - insulae inhabitabiles plurima
- Fleuves : fl. Boreum - fl. Ottorogorras - fl. Chrysorroas - fl. Ganges - fl. Indus - résurgence du Nil
- Sections du Caucase : m. Imaus - m. Caucasus - m. Taurus - m. Oscobares - m. Memarmali
- Régions : India - Arachosia - Arabia Eudaemon - Aegyptus superior
- Lieux : ciu. Ottorogorra - Safris uicus - Mosylon emp.
- Peuples : Eoae g. - Passyadrae g. - Chuni Scythae - Gandaridae g. - Paropanisadae - Bactriani

Par ailleurs, certains aspects de la construction spatiale d'Orose se retrouvent dans les deux cartes, notamment :

- Le *mare Rubrum* situé au niveau des bouches de l'Indus ; la localisation de Taprobane sous l'*Eurus* ; l'élargissement de la mer Caspienne jusqu'au pied du Caucase (carte 1).
- La succession des bouches de l'*Ottorogorra*, des bouches du Gange et du cap *Caligardamana* (carte 1).
- L'orientation générale des fleuves Indus, Gange et *Ottorogoras* ; la disposition des sources de ces fleuves (carte 1).
- L'étirement de l'Afrique méridionale et de la Corne africaine – i. e. l'*Aegyptus superior*.

Néanmoins, soit du fait des sources intermédiaires, soit du fait du cartographe lui-même, le schéma structurant d'Orose a été abrégé ou partiellement perturbé. Ainsi, sur la carte 1, le cartographe omet des mers (par exemple, l'*oceanus Sericus*), des caps (par exemple, le cap *Samara*) et des fleuves (par exemple, le *Chrysorroas*). Il disloque le « Grand Caucase », ne couple pas Taprobane et cap *Caligardamana*, et divise l'Inde en secteurs. Les confins de la carte 2 sont moins affectés (apparition de l'Inde africaine). Le bouleversement majeur, on l'a

¹⁸²Non seulement Orose fournit plus de noms originaux que Solin, mais il est à l'origine d'une grande partie de l'organisation spatiale des deux cartes.

¹⁸³K. Miller, p. 20, l'avait bien perçu.

dit précédemment, reste le traitement du Caucase. Pour autant que le point de vue de l'auteur puisse être compris, les montagnes n'ont pas vocation, pour lui, à organiser l'espace cartographique. Elle servent essentiellement à marquer l'origine des fleuves. Secondairement, elles complètent la fermeture des quatre secteurs de l'Asie orientale, dont les limites sont indiquées par les fleuves¹⁸⁴. Ce sont eux qui, en réalité, structurent l'espace des confins asiatiques¹⁸⁵. La primauté des fleuves a même des répercussions toponymiques, car le couple *Indiasuperior/ I. inferior* doit être compris, à mon sens, par rapport à l'axe du Gange. Si donc Orose semble malgré tout tenir la part du lion, Solin – donc Plin l'Ancien indirectement – est aussi bien présent. Toutefois Martianus Capella répète souvent Solin et il n'est pas aisé de faire le départ entre ces deux sources. Il est possible qu'elles aient été utilisées simultanément. On a relevé dans l'étude toponymique : la liste des îles de l'océan et le regroupement *Chrysè – Argyrè* ; les noms *Initium orientis estivi* et *sinus Atacenus* – mais celui-ci n'est pas à l'emplacement attendu – ; le groupe des trois fleuves indiens Indus / *Hypanis* / Gange ; l'île du Gange ; le mont *Maleus* ; l'*Aracusia ciuitas* associée à Alexandrie. Reste enfin, ce qui revient spécifiquement à Isidore de Séville. Celle semble se limiter au nom des vents ainsi qu'au *Seres opidum*, localisé près de la mer Caspienne. Le reste des données provient de sources éparses (Jérôme, *Epistola etc.*) ou de sources inconnues (île *Gorgonai*, association poivriers/*Passyadraeetc.*)

A l'arrière-plan d'Orose : la Bible et Alexandre

L'espace des confins orientaux, plus que celui des confins méridionaux, est le réceptacle d'une géographie sacrée – la toponymie biblique – et d'une géographie héroïque – l'expédition d'Alexandre. Les deux cartes reprennent des éléments de l'une et de l'autre, qui

¹⁸⁴ Cf. D.m.m. 7, p. 138 : il est dit que le rôle de séparateur revient aux fleuves ou aux massifs montagneux (*Sed quicumque harum partium (les continents) regiones siue prouincias earumque diuisiones uoluerit cognoscere, oportet eum scire montes precipuos uel flumina quibus fere omnis regio uel prouincia disternatur*).

¹⁸⁵ Le secteur septentrional est verrouillé par un fleuve nommé sans être dessiné (*Bactrus fluuius*) et l'*opidum Oxus*. La source de l'*Hypanis*, au voisinage des bouches du Gange, ferme l'*India inferior*.

occupent d'ailleurs les mêmes secteurs de l'Inde. Toutefois, la géographie héroïque semble davantage retenir l'attention du cartographe que la géographie sacrée, comme on va voir à présent.

Les confins orientaux des deux cartes sont, en effet, assez faiblement christianisés : quelques toponymes sur la carte 1 (*Phison* ; *Enos ciuitas* ; *Ophir* ; *mons Sephar*) ; sur la carte 2, la seule trace de christianisation est l'équivalent biblique du nom Gange (*Fison*). Or les Pères et les historiens de l'Église offraient plusieurs autres lieux susceptibles d'être installés dans les confins orientaux du monde :

- le Paradis, source des quatre grands fleuve d'Asie, dont le *Phison*. Il apparaît sur la plupart des mappemondes soit en dehors de la terre habitée, soit à l'extrémité orientale de celle-ci (voir annexe 2).
- la région d'*Euilat*, que parcourt le *Phison*-Gange dans son trajet entre le Paradis et l'océan (voir *D.m.m.*, 9).
- Le(s) lieu(x) du martyre de Thomas, que l'on trouve sur d'autres mappemondes (voir, par exemple, *Descriptio totius mundi*, 1, 6; Ebstorf). A partir du milieu du VI^e siècle, une traduction latine des actes grecs de Thomas diffuse la légende¹⁸⁶.

La présence d'Alexandre le Grand contraste avec celle de la géographie chrétienne. Sur la carte 1, la toponymie de l'expédition se déploie dans l'*India ultima* et l'*India inferior*. Sur la carte 2, tous les lieux de l'Inde – non africaine – évoquent Alexandre, car il va de soi que les mentions de *Liber Pater* et Hercule servent en réalité à le valoriser. Il est également possible les noms des trois fleuves de l'Inde de la carte 1 – sans doute issus de Solin – soient, en dernière analyse, liés à Alexandre : l'Indus est traversé pour entrer en Inde ; l'Hypanis est selon certaines versions le dernier fleuve atteint ; enfin, selon d'autres traditions, Alexandre, était arrivé jusqu'au Gange : « La renommée a remué aussi les confins orientaux où l'on adore le Gange, qui, seul de tout l'univers, ose ouvrir ses bouches en face de Phébus naissant et

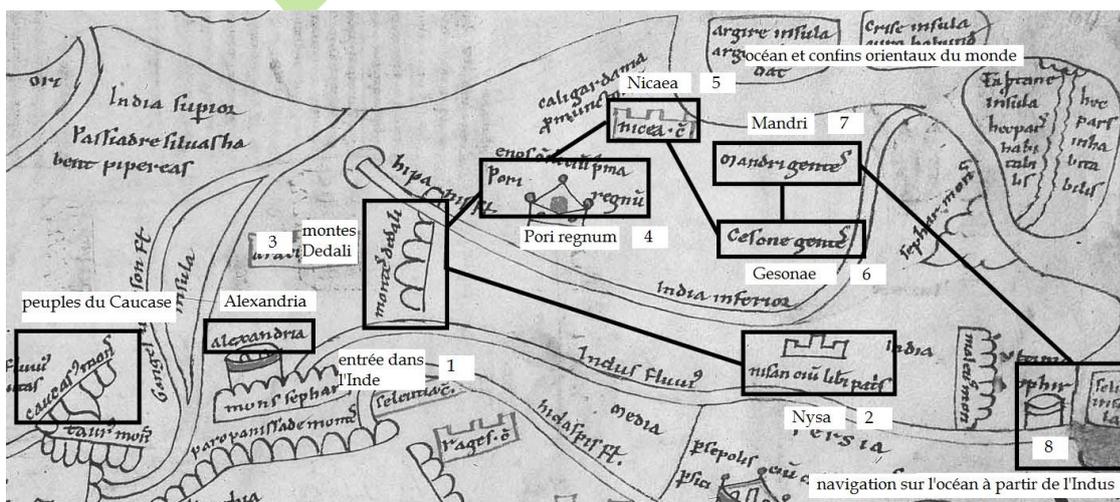
¹⁸⁶ P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (note 7, ci-dessus), p. 79.

pousse ses flots contre l'Eurus, là où le roi de Pella s'arrêta après avoir franchi les eaux de Thétys et s'avoua vaincu par la grandeur de l'univers.¹⁸⁷ » Il est cependant difficile de savoir jusqu'à quel point le cartographe avait conscience de ces significations.

Quoi qu'il en soit de cette question, le mythe et l'itinéraire d'Alexandre remplissent l'Inde méridionale des cartes. La source de l'auteur de la carte 1 – la plus riche – est facilement identifiable, grâce à une sorte de « signature ». En effet, à côté de noms d'une grande banalité (Porus, Alexandria, Nysa), des termes tels que *montes Dedali* et *Mandri* coïncident étrangement avec un passage de l'*Histoire* d'Orose (3, 18, 5 - 20, 1), dont je reproduis ci-dessous les extraits les plus significatifs¹⁸⁸ :

18 (7). Puis il soumit les *Drangae*, les *Evergetae*, les *Parimae*, les *Parapameni*, les *Adaspui* et tous les autres peuples qui étaient installés au pied du Caucase. A cet endroit, sur le fleuve Tanais, Alexandria est fondée. (...) 19(1) Après ceci, il gagne l'Inde, afin de conduire sa conquête à son terme sur l'Océan et aux confins de l'Orient. Il alla à *Nysa*, il s'empara des monts *Dedali* et du royaume de la reine Cléophys. (2) [*Alexandre parcourt l'Inde et soumet une place très élevée qu'Hercule n'avait pas pu réduire.*] (3) Il fit une guerre très cruelle à Poros, roi des Indiens ... [*Alexandre d'emporte sur Porus*]. (4) Après avoir restitué son royaume à celui-ci, en hommage à son courage, il fonda deux villes, *Nicaea* et *Bucefales* [*Victoire sur les Adrestae, Cattheni, Praesidae, Gangaridae et autres batailles*] (6) Enfin Alexandre atteignit le fleuve *Agésines*. Il l'emprunta pour atteindre l'Océan. Là, il attaque les *Gesonae* et les *Sibi*, peuples que Hercule avait installés <ici>. Puis il navigua jusque chez les *Mandri* et les *Subagrae*. (7-10) [*Guerre contre ces deux peuples ; blessure d'Alexandre.*] (11) De là, il embarqua et parcourut l'Océan et parvint à une ville dont *Ambira* était le roi. 20 (1) Après, pour ainsi dire, être arrivé au terme de sa course, il alla de l'Océan vers l'Indus et revint rapidement à Babylone.

Reportées sur la carte 1, les similitudes sont visibles :



Deux autres mappemondes (*E.m.m.* et Hereford) remontent, directement ou indirectement, au même passage d'Orose. Cependant, les cartographes n'en ont pas fait la même utilisation.

Ainsi l'*E.m.m.* et Hereford mentionnent *Bucefala* à côté de *Nicea*, ainsi que le fleuve *Acesines* ; la carte 1 les ignore. Inversement, les *Mandri* et *Cesone* sont absents de l'*E.m.m.* et Hereford. Au-delà du problème de la sélection des noms propres, dont les principes sont insaisissables, se pose la question de leur distribution dans l'espace de la carte. Pourquoi tel cartographe placera-t-il *Nicea* sur l'Hypanis, et tel autre au bord de l'océan ? Le seul élément de réponse plausible est qu'il était difficile de tirer parti des indications d'Orose, qui évoque dans la plus grande imprécision un parcours en direction du soleil levant jusqu'à l'océan. La concentration de l'évocation d'Alexandre dans l'*India inferior*, orientale et riveraine de l'océan Indien, me paraît conforme à cette vision. Le cartographe – ou sa source – manifeste une certaine forme de cohérence au sein de son travail de compilation.

Une certaine logique spatiale semble aussi régler la toponymie d'Alexandre présentée par la carte 2. Les trois noms que retient le cartographe dérivent d'une source qu'il semble partager avec la *D.t.m.* (*supra*, p. xx). Celle-ci ne fait pas d'emprunt à Orose mais à d'autres traditions. Les lieux sont groupés dans la partie visible de l'*India* tronquée. En raison du peu de surface disponible, le cartographe les a placés autant qu'il pouvait à l'est et près de l'océan – plus exactement, faute de place, au bord de la mer Érythrée. Cela rappelle la carte 1, bien que la perspective soit plus statique : les toponymes marquent moins le déroulement de l'expédition d'Alexandre que son terme, dans l'espace et dans le temps, avec l'annonce de la mort du roi¹⁸⁹.

¹⁸⁹Remarque: l'île *Gorgones* ne fait pas référence à Alexandre. Elle est cependant issue d'un texte rempli de *mirabilia* liés à l'expédition du roi.

3.2) Un aspect particulier de l'héritage antique : la question des Indes multiples

Inde unique et Indes multiples : des conceptions antiques aux perceptions médiévales

La définition des limites de l'Inde dans la géographie antique a varié, à mesure de l'élargissement de la connaissance du monde. Il est néanmoins constant que l'Inde était réputée immense, quelles que fussent ses limites : on pourrait presque parler d'un lieu commun, attesté depuis Ctésias de Cnide (IV^e siècle av. J.-C.) et repris par la tradition grecque et latine (voir, par exemple, Solin 52, 4). Or des témoignages, de langue grecque ou latine (mais aussi syriaque), montrent, à partir du II^e s ap. J.-C. environ, une double inflexion dans la perception que les Méditerranéens ont de l'espace indien : a) le nom « Inde » a tendance à s'étendre au-delà de ses limites « traditionnelles » (voir, par exemple, l'*Itinerarium Alexandri* 110 : « India omnis orsa a septentrione amplexaque omne quicquid est Persicum, Aegyptum usque Aethiopasque continuat (...). Sed enim nomen hoc Indiae late dispersum etc.¹⁹⁰ » ; b) dès lors que cet immense espace indien déborde de son cadre traditionnel, il peut se fractionner en parties qui reçoivent des qualificatifs spécifiques. L'origine de cette évolution est complexe et incertaine¹⁹¹. Il est cependant assuré que ce phénomène découle, pour une grande part, de l'usage accru que les Méditerranéens ont fait de l'océan Indien : l'expérience de la mer Érythrée a fini par modifier la perception et la définition de l'espace indien. À l'époque tardo-antique, il semble assez courant que la Corne africaine, la rive occidentale de la mer Rouge ainsi que l'Arabie du Sud soient appelées « Indes » –tout au moins leurs parties littorales. Autrement dit, l'Inde des Méditerranéens était désormais fractionnée en plusieurs entités, de la rive africaine de la mer Rouge jusqu'à l'extrême Orient en passant par la péninsule Arabique et le subcontinent indien. Pour autant, la conception « unitaire » de l'Inde

¹⁹⁰« L'Inde, dans son ensemble, commence au nord, fait le tour du territoire perse et touche à l'Égypte et aux Éthiopiens (...). Ce nom de l'Inde, largement répandu etc. ».

¹⁹¹P. SCHNEIDER, *L'Éthiopie et l'Inde : interférences et confusions aux extrémités du monde antique (VIII^e siècle avant J.-C.-VI^e siècle après J.-C.)*, Rome, 2004 (Collection de l'École française de Rome, 335), p. 23-35.

n'avait pas disparu. En effet, à l'époque où cette perception de l'espace est bien attestée, certains auteurs (Solin, Ammien Marcellin, Procope de Césarée, par exemple) ignorent les Indes multiples.

Les qualificatifs qui déterminaient les différentes Indes avaient une relative cohérence formelle – ce qui ne signifie pas qu'ils soient explicites. En effet, on peut trouver tantôt une opposition terme à terme (*India maior / India minor – India citerior / India ulterior*) ; tantôt des précisions spatiales (*India quae mittit ad Indos / India quae finem facit*) ; tantôt des adjectifs numéraux (*India prima / secunda / tertia*)¹⁹². La tripartition de l'Inde, comme on le voit, n'était pas la norme. Cependant, elle était promise à un certain succès, ayant été énoncée dans un texte lu à l'époque médiévale, la *Passio sancti Bartholomaei apostoli* (texte grec traduit en latin entre le milieu du 5^e et le milieu du 6^e p.C.)¹⁹³ : « Indiae tres esse apud historiographis adseruntur. Prima est India quae ad Aethiopiam mittit, secunda quae ad Medos, tertia quae finem facit: nam ex uno latere tenebrarum regionem gerit, ex alio latere mare oceanum.¹⁹⁴ » Concernant la période antique – cela ne s'applique donc pas nécessairement aux mappemondes médiévales –, A. Dihle a montré que :

- L'« Inde voisine de l'Éthiopie » est l'« Inde » que l'on atteignait par la mer à partir de l'Égypte. En l'occurrence, il s'agit des rivages africains de la mer Rouge – auxquels on peut ajouter une partie de la Corne africaine – et l'Inde du Sud.
- L'« Inde frontalière des Mèdes » est l'Inde du Nord.
- La troisième Inde, « qui en marque la fin », « touche à la région des ténèbres », correspond à une partie de l'extrême Orient¹⁹⁵.

¹⁹²P. SCHNEIDER, *loc. cit.* (note xx, ci-dessus).

¹⁹³P. GAUTIER DALCHÉ, **REFERENCE**

¹⁹⁴« Les historiens affirment qu'il existe trois Indes. La première est voisine de l'Éthiopie, la seconde l'est des Mèdes, la troisième en marque l'extrémité: d'un côté elle touche à la région des ténèbres, de l'autre à l'océan" (trad. J. ANDRÉ et J. FILLIOZAT, *op. cit.* [n. xx, ci-dessus], p. 294). Par cette énumération, l'auteur a voulu préciser l'Inde dans laquelle s'est rendu Barthélémy.

¹⁹⁵A. DIHLE, The conception of India in Hellenistic and Roman literature, repris dans A. DIHLE (auteur), V. PÖSCH et H. PETERSMANN (éditeurs), *Antike und Orient. Gesammelte Aufsätze*, Heidelberg, 1984 (Supplément zu den Sitzungsberichten der Heidelberger Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-Historische Klasse, 2, 1984), p. 89-97 et particulièrement p. 90-91.

La haute époque médiévale voit coexister des conceptions « classiques » unitaires, qui suivent des sources telles que Pline l'Ancien, et des représentations spatiales à Indes multiples. Dans le premier cas, on peut citer l'exemple d'Isidore de Séville (« *India vocata ab Indo flumine quo ex parte occidentali clauditur. Haec a meridiano mari porrecta usque ad montem Caucasum pervenit.*¹⁹⁶ ») ; dans l'autre cas l'on peut nommer l'Anonyme de Ravenne, qui développe une tripartition totalement « asiatique » – l'Asie étant entendue au sens actuel, et non au sens antique – :

- « *Prima patria est India quae dicitur Dimirica-Evilat, quae <eremo intransmeabili> apud homines quomodo ad orientalem plagam finita (...).* »
- « *Secunda autem est patria que dicitur India major, quae Thermantica atque Ela<mi>tis appellatur, que est dextre partis Indie Dimirice.* »
- « *Tercia item sinistre partis quasi ad septentrionem Indie Dimirice ponitur quae dicitur India Serica Bactrianis. In qua India Serica est regio que dicitur Bracmania, ubi plurimi phylosophi inveniuntur*¹⁹⁷. »

Dans la représentation que formule l'Anonyme de Ravenne, les trois Indes occupent la partie orientale de l'Asie : au centre une Inde séparée du Paradis par un espace désertique; à sa droite – en regardant vers l'est – une Inde que longe l'océan méridional, océan qui baigne aussi le littoral des Perses, des Arabes et des Égyptiens « supérieurs » ; à gauche une Inde que longe l'*oceanus Sericus*. Cet exemple littéraire est intéressant, si on le compare au texte de la *Passio*: il montre que la tripartition n'est pas univoque: des variations de dénominations et de sectorisation sont possibles.

La même situation – coexistence entre Inde unitaire et Indes multiples – prévaut dans les mappemondes médiévales. En effet, certaines ne montrent qu'une seule *India* (Albi ;

¹⁹⁶Isidore de Séville, *Etym.*, 14, 3, 5 (« L'Inde tire son nom de l'Indus qui la limite à l'ouest. Elle commence à la mer Méridionale et atteint le mont Caucase ». Isidore omet la frontière orientale (océan).

¹⁹⁷« Le premier secteur est l'Inde que l'on appelle *Dirimica-Euilat*, limitée à l'orient par un désert inaccessible aux hommes (...). La seconde est la grande Inde, appelée *Thermantica* et *Elamitis*; elle est à droite de l'Inde *Dirimica*. La troisième se trouve à droite et presque au nord de l'Inde *Dirimica* ; elle est appelée *Serica Bactrianis*. Dans cette Inde *Serica* se trouve la région *Bracmania*, où vivent de très nombreux philosophes. »

Beatus [Saint-Sever] ; Beatus 3 [Osma]; Cottoniana ; *E.m.m.* 53 [où sont reprises les dimensions de l'Inde que donne Solin] ; 55 ; Sawley). Dans d'autres, l'Inde est explicitement divisée en sections distinguées par le dessin ou par le discours. C'est, en particulier, le cas des cartes 1 (*India* divisée en *I. inferior*, *I. superior* et *I. ultima*) et 2 (*India* ; *India Egipti* ; *India Etiopie*)¹⁹⁸. A ce stade se pose un problème de méthode : peut-on réfléchir à l'organisation de l'espace indien de ces deux cartes et à sa relation au savoir antique sans tenir compte des autres mappemondes? Je ne le crois pas. C'est la raison d'être de la longue section suivante, qui s'apparente à un état des lieux¹⁹⁹.

Les Indes multiples dans les mappemondes : inventaire

Je fais apparaître ici, sous forme de tableau synoptique, tous les noms de secteurs indiens que j'ai relevés dans les mappemondes que j'ai pu examiner. Cet inventaire soutiendra les observations qui suivront (voir aussi les schémas en annexe 2).

	Asie (au sens actuel)	Afrique (au sens actuel)
Carte 1	- <i>India superior</i> (délimitée par le fleuve <i>Ottorogorra</i> , sans doute du fait de la réduction du Caucase à un moignon) - <i>India inferior</i> - <i>India ultima</i>	
Hi2	- <i>India</i>	- <i>India Egipti</i> - <i>India Etiopie</i>
Beatus 10		- Inde en Afrique à vérifier
Carte de Salluste (Genfer Miller 3, 142)	- <i>India inferior</i> : la plus orientale - <i>India superior</i> entre l'Indus (?) et le Gange (identifiable par son île?) - entre ces deux Indes (et entre le Gange et un autre fleuve) se trouve un espace sans nom : peut-être une troisième	

¹⁹⁸Dans certains cas, en l'absence de nom de région, il est impossible de se faire une idée claire de la situation (par exemple, Psautier).

¹⁹⁹K. MILLER, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 41, a très rapidement abordé la question.

	Inde.	
Vat. Lat.	- India magna - India Bragmanorum Remarque : le paradis occupe un espace qui aurait pu appartenir à l'Inde (section entre le Taurus, le <i>Chrysorroas</i> et l'océan)	
Clm 10058	- India que finem facit - India (espace entre l' <i>I. q. finem f.</i> et l'Indus).	
<i>D.m.m.</i> 6 ; 7 ; 8 ; 9 ; 16	- India que mittit ad Medos - India que mittit ad Parthos - Ethiopica India - alia India que finem facit - <India> Bragmania ²⁰⁰	Pas d'Inde en Afrique.
Guido	- insunt tres Indiae	
Lambert de Saint-Omer	- India prima - India secunda - India ultima	
<i>D. totius mundi</i>	Citation de <i>Passio Sancti Bartholomaei</i> , 1 : - prima India quae ad Ethiopiam mittit - secunda India que ad Medos mittit - tercia India que finem facit Ensuite, d'une manière générale : - ipsa India	- Egyptus superior contra Indiam pars Indie dicitur - India Ethiopie
Polychronicon (1)	- Ultima India. - Hic sunt Bragmanni (légende peu claire : accompagne-t-elle <i>ultima I.</i> ? définit-elle un secteur indien particulier ?). - Il faut évidemment comprendre que le reste de l'espace jusqu'à l'Indus est l' India - <i>N.b.</i> : d'autres versions (5, 6, 7) ne présentent qu'une seule India .	
Hereford	- India que finem facit (à l'extrémité du Caucase, sur l'océan oriental, entre le <i>Chrysorroas</i> et le Gange) - India	<i>N.b.</i> : le rhinocéros de l'Inde est représenté au sud du Nil. Cela ne paraît pas suffisant pour conclure à l'existence d'une Inde africaine ²⁰¹ .
Ebstorf N.b. : lacune importante dans le secteur oriental-méridional. D'autres noms auraient pu figurer.	- India (en capitales rouges : le nom de l'Inde considérée globalement est logé entre le Gange et et la chaîne montagneuse centrale) - India que finem facit (en minuscules noires – entre le Gange, le <i>Coptes</i> et l' <i>Hypanes</i> qui se rejoignent). - India inferior ²⁰² - India Pratica . Lecture de Miller 5, 49. Il suggère d'y voir une corruption de <i>Bactrica (sic)</i> . P. Gautier Dalché propose <i>Parthica</i> ²⁰³ . <i>Prasiaca</i> ne pourrait-il pas convenir aussi ?). <i>N.b.</i> : une vignette représente des Brahmanes dans l'extrémité orientale-	

²⁰⁰Les Brahmanes étaient parfois considérés comme un peuple plutôt que comme une caste (voir, par exemple, Fulgence, *De aet. mundi*, 10. Ce glissement est probablement en relation avec l'expédition d'Alexandre : tandis qu'il descendait l'Acésinès, durant la phase finale de son expédition, Alexandre dut faire à des révoltes fomentées par les Brahmanes. Cela permet aussi de comprendre pourquoi les Brahmanes sont associés aux points ultimes atteint par le roi (voir, par exemple, Jérôme, *Epist.* 53, 1 : « Apollonius (...) intravit Persas, transivit Caucasum, Albanos, Scythas, Massagetas, opulentissima Indiae regna penetravit et ad extremum latissimo Phison transmisso pervenit ad Bragmanas. »).

²⁰¹Voir cependant S. D. WESTREM, *op. cit.* (note xx, ci-dessus), p. 132.

²⁰²D'après la reproduction numérique (<http://weblab.uni-lueneburg.de/kulturinformatik/projekte/ebskart/content/start.html>), l'*India inferior* (lecture difficile) se trouve au dessus de la ville de *Nisa*.

²⁰³P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (note 7, ci-dessus), p. 167.

	septentrionale de l'Inde, entre un fleuve anonyme et le fleuve <i>Gatris</i> (= <i>Bactrus</i> ?)	
--	---	--

Avant d'aller plus loin, on peut conclure de l'examen de ce tableau que les subdivisions de l'Inde sont presque toujours situées en Asie. En d'autres termes, la Corne africaine est concernée de façon marginale. On note aussi que le terme « secteur » – que j'utilise par commodité – n'est pas toujours adéquat: autant la carte 1 ou celle de Lambert représentent des sous-ensembles clairement identifiables, autant les limites de l'*India que finem facit* de Hereford ou d'Ebstorf sont floues.

Analyse (1) : les Indes asiatiques des mappemondes

Les mappemondes à Indes d'Asie multiples se distinguent, comme je l'ai dit plus haut, de celles où l'Inde est unique. Pour autant, je ne crois pas que les mappemondes à Inde unique et celles à Indes multiples s'opposent quant à leur conception de l'Inde. Les «Indes» asiatiques multiples sont les sous-parties d'une *India* perçue en même temps dans son unité. De la même façon, ceux qui dans l'Antiquité divisaient l'Inde la pensaient comme un tout²⁰⁴. De fait, dans les mappemondes à Indes multiples, l'assemblage des différentes composantes restitue une *India* unique peu ou prou conforme à l'image qui a généralement cours. D'ailleurs, certaines mappemondes à Indes multiples formulent, simultanément et explicitement, l'existence d'une *India* conçue dans son unité²⁰⁵.

Cette question du rapport entre le fractionnement de l'Inde asiatique et la perception de son unité étant – à mon sens – réglée, il reste à examiner l'expression de la sectorisation de l'Inde : celle-ci se fait sous forme visuelle, i. e. par le dessin, et discursive²⁰⁶. C'est à ce dernier procédé que je vais m'intéresser, en commençant par répertorier et classer toutes les expressions :

²⁰⁴Unité d'ordre topographique (l'océan qui la borde) ou ethnique (carnation des hommes).

²⁰⁵Voir Ebstorf (le nom *India*, qui apparaît en capitales rouges, désigne l'Inde prise globalement ; voir aussi les *tituli* de la cartes) ; Hereford (le nom *India* s'étend du nord au sud de l'Inde, en caractères particulièrement soignés. Diverses notices se réfèrent à une Inde unique).

²⁰⁶A vrai dire, il n'est pas toujours aisé d'interpréter les cartes. Les tracés pour délimiter les secteurs sont rarement aussi nets que sur la carte 1, si bien que les contours des divisions peuvent être indiscernables, surtout quand le nom sectoriel est écrit en caractères ordinaires dans un coin (voir, par exemple, Hereford).

adjectifs numéraux	<i>prima - secunda - tertia</i>
adjectifs qualificatifs	<i>magna</i>
repères spatiaux	<i>ultima - que finem facit - superior - inferior</i>
repères ethniques et/ou spatiaux	<ul style="list-style-type: none"> • <i>I. que mittit ad Medos / Parthos - I. Pratica?</i> • <i>I. que mittit ad Ethiopiam – I. Ethiopica</i> • <i>I. Bragmanorum - <India> Bragmania</i> [j'y ajoute la mention: <i>hi sunt Bragmani</i>]

N.b. : des combinaisons sont possibles (par exemple, *prima India que mittit ad Medos*).

Un double constat peut, me semble-t-il, être établi. Tout d'abord, les dénominations sectorielles ne relèvent pas d'un système uniforme : dans le droit fil de l'Antiquité, elles sont variées et parfois sans cohésion apparente – par exemple, l'*India magna* ne fait pas pendant à une *India parva*. Ensuite, si l'origine antique de certaines dénominations est décelable (par exemple, la *Passio sancti Bartholomaei* et l'anonyme de Ravenne²⁰⁷), ce n'est pas le cas d'autres. Ainsi, l'*India que mittit ad Parthos* est une expression originale. La carte 1 est une bonne illustration de cette situation : le triplet est *sui generis* ; on ne le retrouve dans aucune source textuelle ni dans aucune mappemonde ; il n'offre pas de cohérence apparente, puisque le couple *superior / inferior* – par rapport au Gange ? – se combine à un troisième élément sans rapport évident (*ultima*). Bien plus : la signification de *ultima*, pour le secteur frontalier de la Médie/Perse/Carmanie est énigmatique, car son approximatif équivalent (*quae finem facit*) désigne la partie extrême-orientale (voir ci-après). Mais si l'on considère que l'antiquité n'avait légué aucun système sectoriel organisé, la part d'élaboration personnelle des savants médiévaux qui avaient choisi de diviser l'*India* est sans doute importante.

A la variété des dénominations correspond un mode de division assez uniforme : pour la plupart des savants médiévaux, la tripartition est de règle, sur un modèle sans doute hérité de la *Passio* de Barthélémy. Ainsi, dans la *Descriptio totius mundi*, le descripteur se réfère aux trois Indes de la *Passio* de Barthélémy (voir supra, p. xx). La carte Guido ne détaille pas les limites sectorielles : on voit seulement que les trois Indes prises ensemble sont entourées par le Caucase, le *Geon* [= Indus], l'océan oriental, le *mare Rubrum*. Le Gange-Phison devait

²⁰⁷Ce dernier peut être à l'origine du nom « Inde des Brahmanes ».

jouer un rôle de séparateur. Sur la carte 1, on retrouve une Inde septentrionale-orientale, un secteur méridional-oriental et une Inde qui touche l'Indus : l'*India ultima* peut correspondre à l'*India que ad Medos mittit* ; l'*I. superior* à l'*I. que finem facit*. L'*I. inferior* peut correspondre à l'*I. que ad Ethiopiam mittit*. Le cartographe a adapté la tripartition à sa propre construction cartographique et lui a appliqué un système de dénomination particulier²⁰⁸.

Quant aux cartographes qui procèdent à d'autres divisions, ils se livrent très certainement à des variations sur ce modèle, par simplification ou amplification. Ainsi, la plus élaborée des descriptions du monde, celle de Hugues de Saint-Victor, ne suit pas le schéma tripartite (*D.m.m.*, 7-9). En effet, à l'intérieur du quadrilatère formé par le Gange, le *mare Rubrum*, l'Indus et l'océan oriental, l'auteur distingue trois Indes : « A Gange flumine ad austrum usque mare Rubrum, et ab oceano orientale usque ad Indum fluium contra occidentem est Ethiopica India et India que mittit ad Medos et India que mittit ad Parthos. » Les *monstra multa et mirabilia* sont répartis plus ou moins clairement dans les trois secteurs. Ensuite, dans l'espace compris entre l'embouchure du Gange, le Caucase, la source du Gange et l'océan – logiquement l'océan oriental²⁰⁹ –, l'auteur insère une (*alia*) *India que finem facit* ainsi qu'une contrée nommée *Bragmania*, qui est peut-être une autre entité indienne²¹⁰. Est-ce pour autant une Inde à quatre ou cinq secteurs ? Rien n'est moins sûr. La tripartition constitue bien l'ossature de l'espace indien, avec l'Inde frontalière du monde perse, l'Inde tournée du côté de l'Éthiopie – nommée *Ethiopica* – et l'Inde extrême. L'Inde qui jouxte les Parthes est une sous-division locale de l'*India que mittit ad Medos*, de même que la *Bragmania* appartient sans doute à l'*India que finem facit*. Ce fractionnement particulier résulte peut-être de la perspective et de l'échelle adoptées par l'auteur de la *mappa mundi*, dont l'aptitude à créer

²⁰⁸ Les trois Indes de la carte de Lambert se trouvent entre les hauts cours de fleuves issus du Paradis. L'absence de nom de fleuves, les distorsions spatiales ne facilitent pas l'interprétation. L'*India secunda* semble jouxter la Médie; les arbres du soleil et de la Lune se trouvent dans l'Inde la plus orientale.

²⁰⁹ La chaîne du Caucase se termine dans l'*oceanus Eous* (§8).

²¹⁰ On trouve en effet cette phrase : *in Bragmania mons Farath*. Il peut s'agir d'un secteur indien – sous-entendre *India*. Cependant Hugues ne le dit pas explicitement. Par ailleurs, *Bragmania* est un toponyme – ville – de l'*India que finem facit* (voir aussi les *Bragmani*). La *Bragmania* pourrait faire partie de cette *India*.

des « sous-entités » locales apparaît aussi dans la description de l'Égypte : là où les auteurs de mappemondes, inspirés par Orose, voient généralement deux Égyptes (inférieure et supérieure), la *D.m.m.*, 16, en représente quatre : *Egyptus superior* ; *Ethiopica Egyptus* ; *deserta Egypti* ; *Egyptus inferior*²¹¹. Quoi qu'il en soit, l'*E.m.m.* semble être une variation par amplification du modèle tripartite²¹².

On trouve, à l'opposé, des mappemondes avec deux Indes asiatiques qui me semblent être des variations par simplification : les deux secteurs cis-gangétique – l'Inde frontalière de la Perse et l'Inde tournée vers l'Éthiopie – sont fusionnés en un seul bloc. Si l'on prend l'exemple de la carte *Vaticanus Latinus*, on constate que l'*India magna*, espace situé entre l'Indus et le Gange, rassemble l'Inde frontalière des Mèdes et l'Inde Éthiopique. Le secteur où se trouve la légende *India Bragmanorum* équivaut à l'*India que finem facit*, amputée de l'espace occupé par le Paradis. La carte Clm 10058 (cf. aussi Hereford) est assez comparable : l'espace entre Indus et Gange est l'*India*. De l'autre côté du Gange se trouve l'*India que finem facit*²¹³.

Analyse (2) : les Indes d'Afrique

« Afrique », il faut le préciser d'emblée, est entendu au sens actuel, car dans le schéma d'Orose, dont dépendent beaucoup de mappemondes, l'Afrique proprement dite commence au *Catabathmon* et à la rive gauche du Nil (voir Orose 1, 2, 34)²¹⁴. L'Inde dont il va être question pouvait donc légitimement être perçue comme asiatique.

Cette Inde africaine apparaît sur la carte 2. Ses dimensions sont extrêmement réduites par rapport à l'*India* asiatique qui lui fait face. Elle est délimitée par le *mare Rubrum* à l'est ; par deux lieux remarquables à l'ouest – le lac où se perd le fleuve *Nuchul* et la résurgence qui

²¹¹Pour une opinion différente, voir P. GAUTIER DALCHÉ, *op. cit.* (note 7, ci-dessus), p. 167.

²¹²Remarque : la carte d'Ebtorf pose problème, en particulier en raison des lacunes et des incertitudes de lecture (*Pratica*). K. MILLER, *op. cit.* (note 48, ci-dessus), p. 71, y voit néanmoins le cas d'une Inde tripartite.

²¹³Voir aussi Polychronicon (1) : l'Inde ultime – avec les Brahmanes ? – est placé au nord-est. Elle rappelle celle de Clm 10058, mais en l'absence de noms de fleuves et de montagnes, on ne peut être plus précis. Il faut évidemment admettre qu'il y a une autre *India*. La situation est donc analogue à celle des précédentes mappemondes. La situation est plus incertaine en ce qui concerne la carte de Salluste et la Cottoniana.

²¹⁴Il y a des exceptions (*D.m.m.* 14).

donne naissance au Nil – ; par l'Égypte supérieure au nord ; par l'océan méridional, ou Éthiopique, au sud, mais le cartographe ne l'a pas dessiné. Elle se réduit donc à une étroite bande qui pourrait correspondre à la partie littorale septentrionale de la Corne africaine, sans dépasser ce qui serait le cap Gardafui (*Mosylon emporium*). En effet, la bordure méridionale de l'océan appartient à l'Éthiopie et non à l'Inde (*supra*, p. xx). Le cartographe a voulu distinguer deux secteurs de cette Inde, en fonction des contrées frontalières : l'*India Egipti* jouxte les Égyptiens ; l'*India Etiopie* les Ethiopiens. Cela revient à définir un secteur indien nord et un secteur indien sud. Un nom ethnique semble définir la zone de convergence des espaces indien, égyptien et éthiopien : *Ethiopes Indi et Egipti*. Ce genre de dénomination par hybridation n'est pas isolé (voir Lambert de Saint-Omer [l'Arabie Heureuse jouxtant la bordure méridionale de l'Afrique prend le nom de *Saba Ethiopie*]; Vat. Lat. [*Libyo-Ethiopes gentes*])²¹⁵.

L'Inde africaine est bien attestée dans les sources littéraires antiques tardives, en langues latine et grecque. Des royaumes et des peuples – en particulier les Axoumites d'Abyssinie – étaient volontiers qualifiés d'Indiens (*supra*, n.xx). D'ailleurs, l'*India que mittit ad Aethiopiam* de la *Passio sancti Bartholomaei* occupait, dans sa signification antique, une partie de l'Afrique orientale. Cependant, cette conception de l'espace est-africain est invisible chez les auteurs antiques et médiévaux qui ont joué un rôle important dans l'élaboration des mappemondes (Solin, Orose, Julius Honorius, Martianus Capella, Isidore de Séville). Dans l'organisation d'Orose, comme on l'a vu, le littoral septentrional de la Corne appartient à l'Égypte supérieure et l'Éthiopie a été repoussée vers le sud. Par ailleurs, les rares mappemondes (carte 2, *D.t.m.*) avec une Inde africaine sont en décalage avec les sources antiques. En effet, d'une part, cette Inde effleure la pointe de la Corne et ne s'étend pas au-delà. D'autre part la nomenclature utilisée dans ces mappemondes n'a pas d'équivalent dans

²¹⁵Les antécédents antiques ne sont pas rares (voir, par exemple, Ptolémée, *Géographie*, 4, 5, 26 ; 4, 5, 27 : Libyégypsiens & Arabégypsiens ichtyophages).

les sources antiques. L'on a donc probablement affaire à des conceptions spécifiques à ces objets cartographiques, c'est-à-dire que la situation médiévale ne reproduit pas exactement le phénomène antique.

Je pense, en effet, que ce que nous voyons dans la carte 2 et la *D.t.m.* est une élaboration médiévale à partir de l'exposé d'Orose. On se rappelle que, pour ce dernier, l'Égypte supérieure s'étire en longueur vers l'est (« Aegyptus Superior in orientem per longum extenditur ») jusqu'à incorporer la corne de l'Afrique et à être bordée par trois étendues maritimes (*supra*, p. xx). Ceci apparaît à peu près sur la carte 2, même si l'océan méridional n'est pas représenté. Dans un tel schéma, l'extrémité de l'Égypte supérieure se trouve à la même longitude que l'*India*. La *D.t.m.*, 16, exprime la même chose, en évoquant une orientation vers l'*Eurus* (« In Egypti superiore, que proxima est oceano, ab euro sunt serpentes etc. » ; voir aussi Ebstorf). Je crois donc possible qu'une telle représentation graphique, plaçant en vis-à-vis l'Inde et la pointe littorale orientale de l'Égypte supérieure, ait conduit le cartographe – ou une source antérieure – à concevoir la Corne comme une extension de l'Inde voisine.

Le rapprochement avec la *D.t.m.*, 3, 3, n'est pas sans intérêt, car il précise véritablement la formation de cette vision spatiale. On lit : « L'Égypte supérieure s'étend en longueur de l'océan oriental et de la mer Érythrée jusqu'à l'Égypte inférieure. A l'est et au nord : la mer Érythrée²¹⁶; au sud l'océan <méridional> ou le fleuve *Nucul*. (...) l'Égypte supérieure qui fait face à l'Inde est appelée partie de l'Inde »²¹⁷. Le texte exprime sans équivoque le vis-à-vis de la Corne et l'Inde, si bien que le *mare Rubrum*, comparable à un simple goulet, met en contact plus qu'il ne sépare. L'auteur poursuit en écrivant : « En effet, l'Inde, depuis le Caucase, entre le fleuve Indus et l'océan oriental, en passant par la mer Érythrée²¹⁸, atteint les Éthiopiens

²¹⁶Noter que l'auteur donne – ce qui est banal – le nom Érythrée au golfe Arabe.

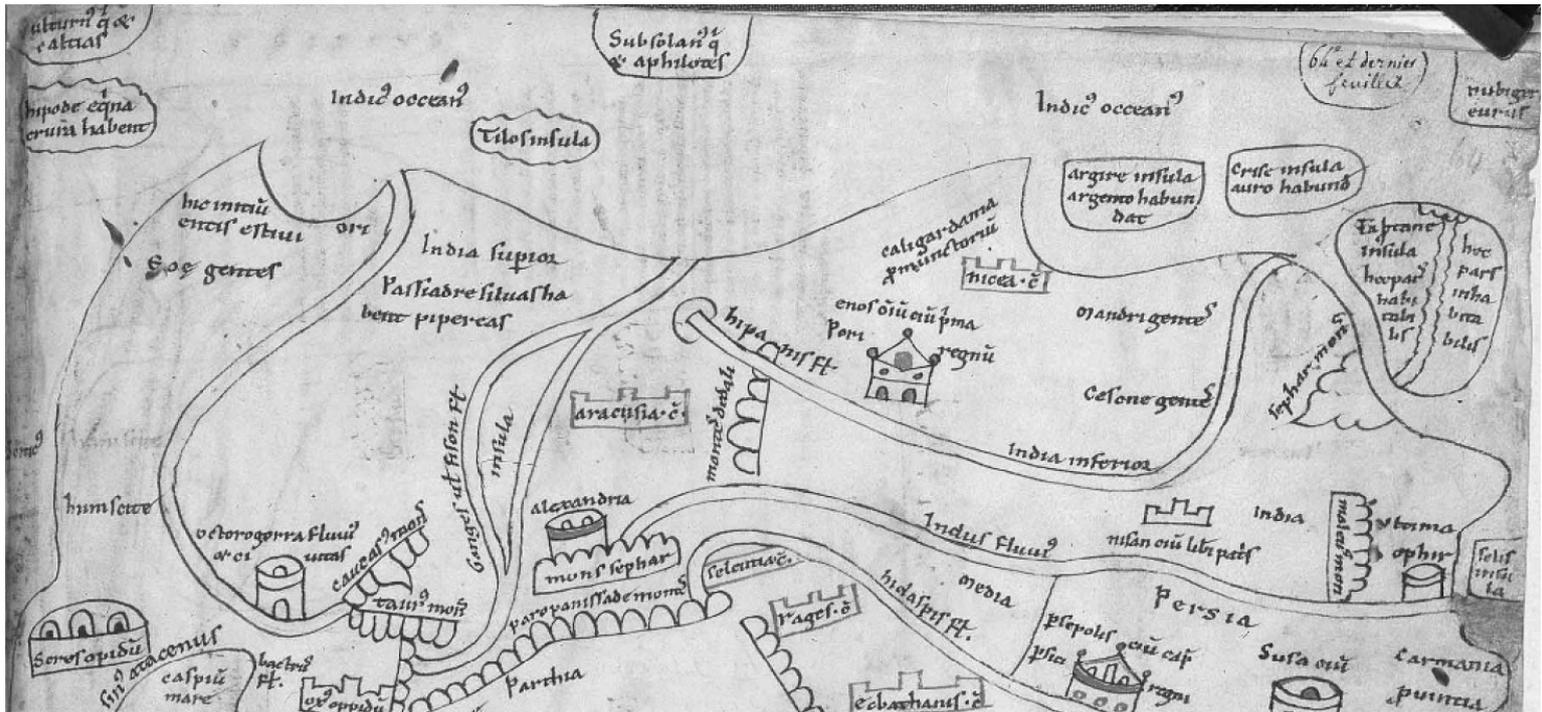
²¹⁷« Egyptus superior per longum extenditur ab orientali oceano et Rubro mari usque ad inferiorem Egyptum. Cui ab oriente et septentrionale est mare Rubrum, a meridie oceanus vel Nucul fluius (...). Egyptus superior contra Indiam pars Indie dicitur. »

²¹⁸Je comprends ainsi *medium*.

ultimes de la zone torride. Cependant c'est entre le Caucase et la mer Érythrée qu'elle est spécifiquement appelée *India* (entre le fleuve Indus et l'océan oriental). Vis-à-vis de cette partie de l'Égypte <supérieure>, au sud, au delà du fleuve *Nucul* se trouve l'Éthiopie orientale. Là se trouve aussi l'Inde d'Éthiopie.²¹⁹ » L'extension de l'Inde vers la Corne africaine, on le voit, n'est pas seulement liée au vis-à-vis topographique. Cela semble résulter aussi d'une interprétation particulière de la locution *India quae ad Aethiopiam mittit* (*Passio sancti Bartholomaei*) : une partie de l'Inde est en contact (*usque ad*) avec l'Éthiopie, et celle-ci ne peut être située que dans la Corne. On devine toutefois que, pour l'auteur de la *D.t.m.*, cette Inde « éthiopienne » est un espace négligeable. Cela s'accorde avec ce que l'on voit sur la carte 2, et cela peut rendre compte de la rareté des Indes africaines dans les mappemondes médiévales.

²¹⁹« Pertingit enim India a Caucaso monte iuxta Indum fluium et oceanum orientalem per medium mare Rubrum usque ad ultimos Ethiopes torride zone, quamvis inter Caucasum et mare Rubrum specialiter India dicatur, inter Indum fluium et oceanum orientalem. contra hanc partem Egypti ad meridiem trans fluium Nucul est Ethiopia orientalis. Ibi et India Ethyope. »

Annexe 1 : carte de Saint Jérôme n° 1



Annexe 2 : carte de Saint Jérôme n° 2

